

« LA TRADUCTION ET LA METAPHORE CONCEPTUELLE »

« LA TRADUCTION ET LA METAPHORE CONCEPTUELLE »

UNE TRADUCTION ET UNE ANALYSE LINGUISTIQUE D'*EMBARGOED LITERATURE* D'EDWARD SAID ET *THIS IS THE OPPRESSOR'S LANGUAGE/YET I NEED IT TO SPEAK TO YOU* DE BELL HOOKS

By

Irena Radišević, B.A. (Hons)

A Thesis

Submitted to the School of Graduate Studies

in Partial Fulfilment of the Requirements

for the Degree

Master of Arts

McMaster University

Copyright by Irena Radišević, November 2007

MASTER OF ARTS (2007)
(French)

McMaster University
Hamilton, Ontario

TITLE : « La traduction et la métaphore conceptuelle » Une traduction et une analyse linguistique d'*Embargoed literature* d'Edward Said et *this is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you* de Bell Hooks

AUTHOR : Irena Radišević, B.A. (Hons) (McMaster)

ADVISOR : Dr. Alexandre Sévigny

LENGTH : ix, 158

REMERCIEMENTS

J'aimerais adresser mes remerciements les plus vifs et respectueux à Alexandre Sévigny, spécialiste en communication, linguistique et science cognitive. Il a été mon grand privilège de l'avoir eu comme professeur pendant mes études de premier cycle et de bénéficier de ses conseils pendant mes études supérieures. Finalement, j'ai eu la chance extraordinaire de l'avoir eu comme directeur de thèse. Les conversations nombreuses que j'ai partagées avec lui m'ont non seulement soutenue dans mon chemin académique, mais elles ont aussi élargi mes horizons. Son expérience professionnelle en tant que praticien de la communication politique, des relations des médias et de la communication interpersonnelle m'ont ouvert une fenêtre sur ces domaines. Les découvertes que j'ai faites et les leçons que j'ai apprises, grâce à sa présence, me sont très précieuses. Je tiens à lui témoigner toute ma gratitude pour le savoir que j'ai acquis sous son mentorat.

J'ai eu l'honneur de connaître Caroline Bayard qui m'a prêté un énorme soutien moral pendant cette année. Sa générosité, son encouragement, sa patience et sa gentillesse étaient extraordinaires. Je ne les oublierai jamais. Son appui continu m'a aidée sans relâche jusqu'à la fin de cette thèse.

Je voudrais aussi remercier Madame Tanja Antić. C'est dans son cours que le goût pour l'étude de la langue et la culture française a commencé à se développer chez moi. Sa présence comme enseignante, une relation qui s'est développée en amitié au courant des années, a permis une grande partie de la formulation de la base et du succès de cette thèse.

I would also like to acknowledge the presence of Elza Ivović-Holt, a mentor and friend who has seen me through life's earliest turbulences. Her strength, determination and endurance have inspired me to travel and learn, even when discouraged.

Finally, I would like to acknowledge my parents and my sister without whose support and encouragement I would not have been able to complete this project. And so to them I say:

Iz dna duše svoje, celim bićem svojim, poklanjam se vama. Vi ste moje i sidro i kormilo koje me je vodilo ovim životnim putima i dovelo do ovde. Hvala vam za sve priče, pouke i anegdote koje su se utkale u ovo delo, u ovaj rad.

Merci à tous. Thank you all. Hvala svima.

Irena Radišević
November 2007

RÉSUMÉ

La thèse se concentre sur deux articles qui traitent de sujets de la culture. Les auteurs de ces articles sont des intellectuels célèbres inscrits dans l'académie et dans le monde en tant que critiques sans frontières. Edward Saïd et son « *Embargoed Literature* », Bell Hooks et son « *this is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you* », se trouvent tous les deux au centre de ma recherche. La théorie utilisée pour rassembler les informations est celle des métaphores conceptuelles de Lakoff. Ce dernier propose que nos vies quotidiennes sont métaphoriquement conçues. Les deux articles ont été respectivement traduits dans le simple but de comparer les métaphores conceptuelles des textes originaux avec celles des textes cibles. Cette comparaison m'a donné l'occasion de percevoir l'universalité et la variation de métaphores conceptuelles des cultures anglaise et française, et a montré le rôle que ces dernières jouent dans la clarification et la simplification de l'auteur qui a écrit l'article en question. Les métaphores conceptuelles ont fait connaître la manière dont les auteurs ont classé par catégories leurs connaissances et aussi leur vie. Les biographies représentaient la clé de la compréhension de l'auteur. Il n'y a pas de plus riche ressource pour les métaphores conceptuelles que les textes de réflexion sur soi, son histoire et son enfance. Le rassemblement des métaphores conceptuelles de biographies, m'a fourni la base pour le travail de comparaison. Avec cette base, l'essentiel de chaque auteur et de chaque article m'a permis le rassemblement de métaphores conceptuelles qui, avec les métaphores des textes cibles, ont été comparées à celles qui se trouvent dans le texte original. Finalement, le résultat de cette analyse m'a donné une idée de la façon dont ces deux auteurs sont représentés dans les langues française et anglaise.

ABSTRACT

This thesis focuses on two articles that come from the cultural studies sphere. Authors of these two texts are not only world famous intellectuals, but also world renowned critics whose worldly knowledge transcends all frontiers. *Embargoed Literature* by Edward Saïd and *this is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you* by Bell Hooks, are the two founding texts of my research. To collect and analyze the information George Lakoff's theory of conceptual metaphor was employed. The theory suggests that our daily lives are metaphorically conceived. The texts by Saïd and Hooks were translated from English to French in order to distinguish and compare conceptual metaphors of the source and target text. This comparison has offered an opportunity to perceive both universality and variation of conceptual metaphors of both English and French cultures. This work has also demonstrated the role of conceptual metaphors in clarification and simplification of the author who has written a particular article. The theory has helped discover and understand author's beliefs and life's influences. There isn't a richer source of conceptual metaphors than a text that is a reflexion of the self, of ones personal history and childhood. By gathering the conceptual metaphors from the biography, a base was formed for the comparison work when it came to working on a particular text. Having conceptual metaphors of biographies as a base, the essential parts of each author and article, enabled gathering of those metaphors, together with the conceptual metaphors of target text to finally compare them to those found in the original text. The result of this analysis produced an idea of how each of these two authors is represented in both English and French language and how their ideas have crossed linguistic frontiers.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 – Introduction

- 1.0. Avant propos ... 1
- 1.1. Un modèle corporel du raisonnement ? 2
- 1.2. Vue d'ensemble de métaphore 5
- 1.3. But de la thèse 6
- 1.4. Résumé des découvertes chez chaque auteur 7

Chapitre 2 – La théorie de la métaphore

- 2.0. Introduction 9
- 2.1. Source de la métaphore - Avec les mots ... nous atteignons le sens 10
- 2.2. L'origine de la métaphore - Je vous présente Madame La Métaphore 12
- 2.3. Les pères de la métaphore 13
- 2.4. Le 20^{ième} siècle 16
 - 2.4.1. Le début du 20^{ième} siècle 16
 - 2.4.2. Le début du conflit au 20^{ième} siècle 18
 - 2.4.3. Noam Chomsky 18
 - 2.4.4. Deux théories, deux hommes... Chomsky vs. Lakoff 21

Chapitre 3 – La métaphore conceptuelle

- 3.0. Introduction 25
- 3.1. La philosophie de George Lakoff 25
- 3.2. George Lakoff et la catégorisation 27
- 3.3. George Lakoff et l'encadrement (framing) 32
- 3.4. La métaphore de George Lakoff 35
 - 3.4.1. La systématique du concept métaphorique 38
 - 3.4.2. Souligné et dissimulé 38
 - 3.4.3. Les métaphores d'orientation 39
 - 3.4.4. Les métaphores ontologiques 40
 - 3.4.5. La métaphore et la cohérence culturelle 41
 - 3.4.6. La formation des métaphores structurelles 42
 - 3.4.7. La compréhension et la définition 43

Chapitre 4 – La culture, la métaphore et la traduction

- 4.0. Introduction 44
- 4.1. La question de la culture dans le domaine de la traduction 44
- 4.2. La métaphore et la traduction 51
 - 4.2.1. La métaphore et le sens 51
 - 4.2.2. La traduction et la créativité 54
 - 4.2.3. L'analyse de la traduction : la qualité 56
 - 4.2.4. La critique de la traduction 59

Chapitre 5 – Edward Said

- 5.0. Introduction 61
- 5.1. Biographie 61
- 5.2. Les métaphores d'Edward Said 63
- 5.3. Résumé et plan d'« Embargoed Literature » 68
- 5.4. Métaphores d'« Embargoed Literature » 69
- 5.5. Le texte : « L'embargo à la littérature arabe/ littérature interdite par Edward W. Said » 73
- 5.6. Le commentaire 76
 - 5.6.1. La liste des métaphores conceptuelles dans le texte anglais 84
 - 5.6.2. Les expressions métaphoriques dans le texte français 86

Chapitre 6 – Bell Hooks

- 6.0. Introduction 93
- 6.1. Biographie 94
- 6.2. Les métaphores conceptuelles de Bell Hooks 95
- 6.3. Résumé et plan de « this is the oppressor's language... » 103
- 6.4. Métaphores de « this is the oppressor's language... » 104
- 6.5. Traduction de texte 112
- 6.6. Commentaire 124

Chapitre 7 – Analyse et discussion

- 7.1. Spéculations 119
 - 7.1.1. La métaphore conceptuelle: un outil pratique 132
 - 7.1.2. Je soutiens la métaphore conceptuelle... 134
 - 7.1.3. Mais... 135
 - 7.1.4. Lakoff, il a raison, oui? Non? 135
 - 7.1.5. J'ai appris à propos des textes... 136

Chapitre 8 – Conclusion et future direction de la thèse

- 8.0. Schéma de la thèse 144
- 8.1. Conclusion 146
- 8.2. Direction future de la thèse 147

Notes (textes originaux)

- Embargoed literature 148
- This is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you 151

Bibliographie 173

TABLE DE FIGURES

Table 1.1. Contrasting meanings 72

Figure 1 La représentation de « roman » dans l'article « Embargoed literature » 91

Figure 2 La représentation d' « écrivain » dans l'article « Embargoed literature » 92

Figure 3 La représentation de « language » dans le texte « this is the oppressor's language/ yet i need it to speak to you » 130

Figure 4 La représentation de Bell Hooks dans son mémoire « Bone Black » 131

Figure 5 La représentation de la signification d'une œuvre 139

Figure 6 La représentation de la langue comme une action 140

Figure 7 Le pouvoir qu'un mot est capable d'exercer 141

Figure 8 La représentation de la notion qu'un poème parle de la langue comme un être humain 142

Figure 9 la représentation de la langue comme un être humain par Bell Hooks 143

*« Let the future tell the truth, and evaluate each one according to his work
and accomplishments. »*

Nikola Tesla

A metaphor is an individual flash of imaginative insight.

Menachem Dagut

Chapitre 1 – Introduction

1.0. Avant Propos

Dans cette thèse je pose essentiellement ces questions :

- Qu'est-ce qui a provoqué l'auteur à écrire un texte?
- Comment la traduction préserve-t-elle ses intentions et son message?
- Quel rôle le traducteur joue-t-il dans le processus de transmission des idées de l'auteur?

J'explore des réponses possibles à ces questions par le moyen d'un examen critique de ma traduction des textes « *Embargoed Literature* » de Edward Said et « *this is the oppressor's language/ yet I need it to talk to you* » de Bell Hooks. En analysant ces deux textes et en les traduisant je place l'original à côté de la traduction afin de trouver la façon dont l'auteur est arrivé à s'exprimer de telle manière dans son texte en sa langue

maternelle. Je me pose une question fondamentalement cognitive aussi : si on imagine que le texte représente quelque chose d'essentiel de l'auteur, cette essence puis-je la préserver dans ma traduction ? Dans cette thèse j'aborde quelques réponses possibles à ces questions en utilisant la théorie de la métaphore conceptuelle de George Lakoff et Mark Johnson.

1.1. Un modèle corporel du raisonnement ?

« *Reasoning, how we come to 'find out, from the consideration of what we already know, something else which we do not know.* » (Cunningham et al. 53) Ce raisonnement a lieu grâce au système de métaphores cognitives, ce qui veut dire que l'esprit prend des traits connus et les transfère en un autre objet pour arriver à une nouvelle connaissance. « *Reasoning is 'something which was to be done with one's eyes open, by manipulating real things instead of [just] words and fancies'.* » (Cunningham et al. 54) Ainsi on manipule les caractéristiques déjà connues, nos sensations, qui sont réelles, mais qui ne sont cependant pas contenues dans le langage.

Pour communiquer nous pouvons avoir recours aux faits, aux idées, aux rêves, à l'imagination et ainsi de suite. Il va sans dire que, pour arriver aux faits, et pour les présenter de manière à ce qu'ils soient acceptés comme tels nous devons utiliser des informations qui nous sont déjà familières ; ceci nous permet d'initier la reconnaissance et de mener le lecteur, par un mécanisme cognitif quelconque, vers une conclusion : la nouvelle connaissance, le fait. « *Facts do not 'speak for themselves', rather, they must be*

incorporated *via abstraction into 'statements' within which they make sense.* »

(Cunningham et al. 54)

La capacité de traiter de l'information est fondamentale à l'esprit de tout humain. Sans elle nous ne pourrions pas survivre – malgré cette nécessité nous l'utilisons de façon largement inconsciente, comme un « instinct ». Nous possédons cet instinct parce que les expériences de personnes « *in the world have led them to a set of beliefs that allow them to judge their actions in this world as 'sensible.'* Our everyday experiences are dealt with routinely or hardly noticed because our beliefs make them entirely unremarkable. »

(Cunningham et al. 54) Le fait que ce processus ne nous est pas remarquable indique que

nous ne faisons pas attention à ces expériences. Plutôt, notre corps et notre esprit

interprètent ces dernières de façon inconsciente. Ainsi, l'expérience se grave dans notre

système sensoriel et passe pour être adoptée dans notre système de valeurs. Nos

sensations corporelles nous deviennent universelles. L'universel est codé par le

mécanisme inconscient de notre cognition et nous continuons à fonctionner avec ce

système, le modifiant avec l'arrivée de toute nouvelle information traitée par notre

système sensoriel. « *These beliefs 'guide our desires and shape our*

reactions' », (Cunningham et al. 54) mais « *It is only when people confront new experiences*

or unexpected outcomes that they become uneasy about the adequacy of their belief

structures. » (Cunningham et al. 54)

Le choc arrive quand les nouvelles expériences ne se conforment pas à notre

système tel qu'il est déjà établi – un système de croyances et de comportements adapté à

intégrer des modifications mineures mais qui tombe en panne quand il est confronté à des

informations complètement inconnues. Nous nous trouvons dans cette situation car
« *beliefs form a 'stadium of mental action, an effect upon our nature due to thought, which will influence future thinking.* » (Cunnigham et al.54)

« *To become masters of our own meaning we must always be aware of the enormous influence that our priori knowledge will have, for good and for ill. ... most of this influence will remain hidden from our awareness as we assimilate and accommodate to our experiences in the world.* » (Cunnigham et al.54) C'est-à-dire : ce qui était et ce qui est dans notre système. Nos croyances présentent des liens entre ce qui était et ce qui est actuellement. Notre présent dépend en une très large mesure de notre passé. Toutefois, nos croyances déjà établies sont « *a powerful determiner of new learning.* » (Cunningham et al. 60) Ces croyances sont visibles dans les métaphores qui sont le résultat d'expériences vécues. Le savoir qui est déjà là contrôle la manière dont les nouvelles expériences sont intégrées. « *Transfer is defined as the influence of prior learning on new learning.* » (Cunnigham et al. 61) « [...] *our meaning requires appropriate skepticism about our observations... our decisions are always fallible, subject to review and revision.* » (Cunningham et al. 64-65)

Un cas typique où se manifeste ce contrôle entre le « vieux » savoir et le « nouveau » se situe dans l'échange universitaire. Comme étudiants internationaux, nous sommes « *constantly forced to confront our beliefs, values and behaviours – it is virtually impossible to avoid. Therefore, all their assumptions and theories about how the world is constituted and how their professional, educational, and personal roles within that world are defined become visible.* » (Cunnigham et al. 66) Donc, ce qui arrive aux étudiants

c'est qu'ils sont constamment sous la pression de résoudre des doutes culturels pendant cet échange universitaire. Les coutumes de la vie quotidienne dans le nouveau pays les amènent à faire face à des situations qui leur sont complètement inconnues et à cause de cela, leur cerveau est toujours dans un état de « *reflexive thinking* » (Cunningham et al. 67). Être présent dans un contexte différent oblige l'étudiant étranger « [...] *to become aware of the interplay between our beliefs and the doubts resulting from the confrontations that occur by being aware of the process of making meaning.* » (Cunningham et al. 67-68)

1.2. Vue d'ensemble de la métaphore

Nous connaissons la métaphore comme une figure de style depuis l'époque classique et qui s'est maintenue dans différentes cultures qui ont survécu à travers une grande variété de périodes et modes. La structure de la métaphore est simple et éternelle : mentionner une chose en termes d'une autre chose qui ressemble à la première d'au moins une façon.

Dans les années cinquantes, la métaphore se trouve au centre d'une nouvelle philosophie de l'esprit. Le philosophe George Lakoff propose que nos vies sont construites de mailles du système de métaphores conceptuelles. Pour Lakoff, nous concevons notre réalité en utilisant une structure cognitive liée en termes de sources et de cibles. Nos sources, plus souvent, sont les objets de nos vies quotidiennes. Toutes les idées abstraites définissent le domaine cible. La réalité que nous construisons avec les termes abstraits est une réflexion des objets réels. Donc, Lakoff nous pousse à découvrir quelles sortes d'objets du monde réel sont attachés ou attribués aux termes abstraits.

1.3. But de la thèse

La thèse se concentre sur deux articles « *Embargoed Literature* » et « *this is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you* », écrits par des auteurs différents, Edward Said et Bell Hooks, traitant le sujet des relations entre la culture internationale, la langue domestique et le système politique de l'état-nation. Les deux auteurs sont des critiques littéraires qui ont atteint une célébrité internationale. La théorie utilisée pour faire cette thèse quelque peu introspective est la théorie de métaphores conceptuelles de George Lakoff. Comme déjà mentionné, cette dernière propose que nos vies quotidiennes soient métaphoriquement conçues. J'ai traduit ces deux articles pour la simple raison de pouvoir, en tant que lectrice et traductrice, comparer les métaphores conceptuelles d'un texte original avec celles du texte cible. Cette comparaison offre une vue de l'universalité et de la variation des métaphores conceptuelles de deux cultures. Ceci m'aide à présenter un portrait clair et simple des schémas conceptuels qui sous-tendent l'œuvre des auteurs, tout en évitant le piège du réductionniste.

Les métaphores conceptuelles découvrent la manière dont l'auteur a classé ses connaissances par catégories ainsi que sa vie. Cette théorie m'a aidée à découvrir leurs croyances et les influences – souvent sous-jacentes – de leurs vies. Une de mes observations est que les biographies représentent une des clefs à la compréhension de l'auteur. Il n'y a pas de source plus riche de métaphores conceptuelles qu'un texte autobiographique. En rassemblant les métaphores conceptuelles des autobiographies des auteurs je suis arrivée à la base pour mon travail de comparaison. Avec cette base,

l'essentiel de chaque auteur et chaque article – c'est-à-dire - les métaphores conceptuelles été assemblées avec les métaphores conceptuelles du texte cible, pour arriver à une comparaison avec celles que j'ai trouvées dans le texte original. Le résultat de cette analyse offre une idée de la façon dont le schéma des métaphores conceptuelles de ces deux auteurs est représenté dans les langues française et anglaise.

1.4. Résumé des découvertes chez chaque auteur

L'analyse de la traduction de l'article d'Edward Said montre que les métaphores conceptuelles dominantes du texte original sont transformées dans le texte cible. L'analyse découvre aussi que les expressions linguistiques ont le plus grand impact sur le texte cible car les mots dans la langue cible ne peuvent parfois pas se traduire d'une manière directe. Les expressions exposent la critique de Said sur le comportement des intellectuels occidentaux envers le monde arabe. L'importance de l'œuvre dans la culture, selon Said, est clarifier l'attitude envers la traduction de l'arabe à l'anglais. L'œuvre est le lien étroit entre le sujet et l'auteur. Le manque de respect pour l'Occident, l'opinion que possède Said, devait s'apercevoir dans le processus de la traduction grâce à la différence dans l'expression linguistique de la langue française.

L'analyse de la traduction de l'article de Bell Hooks indique aussi la présence des mêmes métaphores conceptuelles que dans l'article source. La traduction témoigne de la capacité de la langue française de souligner les sentiments et de renforcer les métaphores conceptuelles. La présence des pronoms introduisant l'objet direct dans la langue

française atteste du pouvoir de l'expression linguistique française car le pronom indique l'effet d'objet sur le sujet.

Chapitre 2 – La théorie de la métaphore

2.0. Introduction

Je commencerai par présenter le concept de « mot » dont l'importance est inestimable dans la production de la métaphore. Les mots contiennent des sèmes différents et ils sont aussi capables de construire, produire différentes ficelles de sens. L'importance des ficelles et des mailles de mots influencent la signification de la métaphore. Une fois la définition de la métaphore établie, je parcourrai son chemin historique, depuis ses origines jusqu'au XX^{ème} siècle. Je noterai les personnages qui ont eu un grand impact sur sa théorie et sa philosophie.

Depuis Aristote jusqu'à nos jours siècle la métaphore était une préoccupation littéraire et poétique. Au XX^{ème} siècle, la métaphore commence à fournir un moyen de conceptualiser l'existence humaine de côté cognitive. Ce siècle est marqué par deux

philosophies contradictoires. La première, celle de Noam Chomsky, envisage la pensée comme un processus mathématique, un calcul logique. Cependant, la théorie de George Lakoff décrit la pensée comme un système métaphoriquement conceptualisé par les expériences corporelles.

2.1. Source de la métaphore - Avec les mots ... nous atteignons le sens

Les mots arrivent, les uns après les autres, ils arrivent spontanément et ils produisent des ficelles, représentant la pensée humaine. Ces ficelles étiquettent les expressions, les phrases; plusieurs ficelles prennent la forme d'un paragraphe et plusieurs paragraphes forment un texte. Non seulement les mots produisent-ils des textes, mais ces mots naissent dans la culture, se cultivent, grandissent et représentent la vie des hommes.

« *Words are like glamorous bricks that constitute the fabric of any language.* » (Atchison

3) Comme les mots sont les éléments constitutifs de la langue, ils ont aussi une représentation dans un système de mailles. Les mailles dans lesquelles les mots sont entremêlés indiquent que l'accès lexical est un acte biologique. Cette vision naturaliste de la langue a mené les savants de la langue et du cerveau à vouloir l'expliquer de façon scientifique. Ces derniers estiment que l'être humain possède un dictionnaire enregistré dans le cerveau sans mode d'emploi et que l'organisation et le contenu de ce dictionnaire sont encore à découvrir. Le dictionnaire cérébral est le « lexique mental ». Un dictionnaire écrit sur papier constitue un livre, tel le *Petit Robert* (Atchison 10). Donc, l'ordre connu dans les livres n'est pas nécessairement semblable à celui du cerveau. Le fonctionnement de ces mailles de mots reste encore mystérieux : « *Humans know tens of*

thousands of words, most of which they can locate in a fraction of a second, Such huge numbers, and such efficiency in finding those required, suggest that these words are carefully organized, not just stacked in random heaps. » (Aitchison 15) Ce qui indique que quand nous produisons de nouvelles métaphores, nous choisissons les mots; les catégories d'où viennent ces mots sont liées les unes avec les autres d'une manière ou d'une autre, par les mailles.

« *Word-webs* ». C'est par association que nous les créons, avec quatre mécanismes « *co-ordination, collocation, superordination and synonymy.* » (Aitchison 84-85) Grâce à ce système nous sommes capables de construire les métaphores, l'association clef étant basée sur les expériences – c'est-à-dire les représentations mentales de ces expériences – qui sont déclenchées par les mouvements sensorimoteurs. C'est l'expérience qui nous permet d'ajouter les concepts qui correspondent aux mots dans notre lexique mental où ils sont aussi classés par catégories.

Comme l'a dit Aristote : « *Metaphor is the application of one thing whose name belongs to another.* » (Aitchison 148) À cause de cela nous avons l'effet du « *use of wrong labels* [...] *Humans understand words by referring to a prototypical usage, and they match a new example against the characteristics of the prototype.* » (Aitchison 148) Les mots sont utilisés d'une manière interchangeable si souvent qu'à un certain point les personnes ne savent plus si le mot est utilisé d'une manière métaphorique ou non. Dans ces cas-là, nous pouvons discuter si l'emploi du mot a un sens métaphorique. (Aitchison 148). Par exemple: Sa température *est montée* – est-ce que la température a voyagé d'un point à l'autre ? « *As these examples show, the two are indistinguishable. One can*

therefore say either: 'Our ordinary conceptual system... is fundamentally metaphorical in nature,' or: 'metaphors ... are in no sense departures from a norm. The two comments are equivalent and interchangeable. » (Aitchison 149) Selon Lakoff et aussi selon les trouvailles de l'école des sciences cognitives s'appelée *Embodied Cognition*, la métaphore est conceptuelle et elle utilise le mouvement de notre corps comme prototype et base de toute autre conception et abstraction. Le corps emboîte l'imagination, car c'est dans l'esprit que l'imagination naît et que l'esprit habite dans le corps. Les deux ne peuvent pas être séparées, ce qui cause la dépendance de l'un à l'autre, et la cause et l'effet sont toujours présents.

2.2. L'origine de la métaphore - Je vous présente Madame La Métaphore

Roxane

Ah ! que de choses qui sont mortes ... qui sont nées !

- Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,

Puisque sur cette lettre où, lui, n'était pour rien

Ces pleurs étaient de vous ?

Cyrano de Bergerac, Acte V, Scène V

Ici, nous trouvons que « sont mortes » indique que c'est le mari de Roxane, Christian.

Christian a aimé Roxane, mais n'a jamais pu exprimer son amour avec ses propres mots.

Les mots d'amour que Roxane connaissait étaient ceux de Cyrano. L'amour qui s'est

avéré le véritable et le plus sensible pour Roxane se trouve dans les mots « sont nées ».

Roxane a appris pour la première fois l'identité de celui qu'elle a vraiment aimé pendant ces quatorze années. Aussi, la mort peut signifier la naissance de nouveaux sentiments, de nouvelles relations; la naissance d'un nouvel espoir.

Nous avons dans cet extrait un bel exemple de comment la métaphore est une figure de style que nous possédons dans notre système de rhétorique qui nous permet de parler des émotions et des événements d'une façon non-littérale. Avec les mots que nous utilisons, nous évoquons des expériences et des émotions déjà connues mais qui arrivent de différents coins de nos vies ainsi que de nos espaces mentaux pour nous aider à expliquer les nouvelles expériences. Les définitions de la métaphore varient depuis l'époque classique jusqu'à nos jours.

2.3. Les pères de la métaphore

La métaphore trouve son origine dans la littérature et la poésie. Elle est considérée comme un appareil de l'imagination, ce qui lui donne une image extraordinaire. Avant Socrate, la métaphore était utilisée par les philosophes dans leurs discours sur les mythes pour promouvoir et rapprocher leurs idées. (Johnson 4-5) Pourtant, Platon, maître de la métaphore, n'était pas un partisan du langage figuratif, étant de l'opinion que l'usage de la langue des poètes mène les gens loin de la vérité. Cela se présente comme une ironie, car Platon utilisait les métaphores les plus développées pour expliquer ses convictions et philosophies. (Johnson 4-5)

Aristote a été le premier philosophe à définir la métaphore comme un appareil qui agrandit le savoir et qui enrichit la poésie. Il propose qu'il existe une transmission du

sens, au niveau du mot, grâce à une similarité de traits sous-jacents dans l'expression métaphorique. Aristote déclare aussi que la métaphore apporte une nouvelle vue de l'expérience et que quand elle est proprement utilisée, elle « nourrit l'imagination.» (Johnson 7) Le miracle de la métaphore est que, parfois, l'esprit voit la similarité entre deux entités qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Mais, il faut tenir compte du fait que la métaphore dévie de la langue propre et que c'est la place où les philosophes peuvent rendre des idées abstraites explorables. « La métaphore est la transmission des traits d'une chose de l'une autre, la transmission du genre à l'espèce, ou de l'espèce au genre ou de l'espèce à l'espèce ou d'après le rapport d'analogie » (Définition de la métaphore) Finalement, grâce à Aristote, la langue littéraire était séparée de la langue figurative.

A l'époque de la rhétorique classique et médiévale, la théorie de Cicéron utilise la métaphore comme preuve et décoration de la langue. (Johnson 8) Comme Aristote, Cicéron perçoit la métaphore comme « l'espace d'emprunt d'entre les mots » (Johnson 8)

A metaphor is a brief similitude contracted into a single word; which word being put in the place of another, as if it were in its own place, conveys, if the resemblance be acknowledged, delight ; if there is no resemblance, it is condemned. (Johnson 8)

La différence entre Aristote et Cicéron quant à la théorie de la métaphore est qu'Aristote considère la métaphore comme le mode principal de la comparaison, alors que Cicéron la trouve subordonnée à la comparaison. (Johnson 8) A cause de cette distinction dans la théorie, Cicéron et les autres philosophes latins n'ont pas estimé que la métaphore « *is valued chiefly as ornamentation that gives force, clarity and charm to language.* »

(Johnson 8) Pendant les siècles « *the decline of metaphor as rhetoric is distinguished from logic and then reduced to a manual of style.* » (Johnson 9) Nous avons témoigné du déclin d'appréciation de la métaphore mais la théorie que « *words are outward signs for expressing our inner truths.* » (Johnson 9) s'est maintenue. L'attitude n'était pas contestée même s'il est « *useful to 'hide truths' in metaphors for the 'exercise of thoughtful minds and as a defense against the ridicule of the unbelievers'.* » (Johnson 10)

Au temps de la philosophie moderne « *one of the chief reasons for expressing our thoughts is to communicate our knowledge.* » (Johnson 11) Thomas Hobbes, qui considérait aussi les métaphores comme étant des expressions ambiguës et absurdes, pensait que le système conceptuel littéral, comme la langue littérale, est le seul véhicule d'expression. Quand la métaphore est employée elle embrouille et elle trompe le locuteur. Elle est un « *perfect cheat.* » (Johnson 13) Hobbes proposait que la seule option pour dire la vérité était de parler de façon directe et littérale. Le style littéral utilise les mots d'une manière directe et claire. L'utilisation adéquate des mots est obligatoire pour exprimer précisément sa pensée. Simplement, Hobbes n'accepte pas la possibilité que les mots expriment des concepts et qu'ils incluent des informations non-linguistiques. Pour Hobbes, il est possible de manipuler l'usage des mots, mais dans ce cas le processus prend le nom de « rhétorique » avec un but stylistique. Chez Hobbes, la métaphore est présentée dans la rhétorique, elle est un art « *of persuasively communicating truths that are grasped originally in literal terms and then rephrased using alternative formulations.* » (Johnson 12-13) La théorie de Hobbes est dangereuse pour l'analyse linguistique des textes car elle implique que les mots ne possèdent aucune autre

information que celle exposée dans le discours; que les mots présentent toujours la réalité; qu'ils ne peuvent pas être ambigus et que leur existence est détachée du corps humain ainsi que sa relation avec l'environnement. La théorie de Hobbes ne permet pas à la métaphore d'avoir une présence clé dans le système conceptuel de l'être humain. Selon Hobbes, la métaphore est une déviation de la vérité et par conséquent ne peut pas faire partie de la réalité humaine.

Vers la fin de 18^{ème} siècle, le discours sur la théorie de la métaphore a disparu. C'était Kant et Nietzsche qui ont rouvert l'intérêt pour la philosophie de la métaphore. Kant a proposé que « *metaphoric capacity is one expression of our general capacity for creativity and that such imaginative metaphoric representation generate more thought than can be reduced to out captured by any literal concept(s).* » (Johnson 14) Bien que Nietzsche « *refuses to separate metaphor from 'proper words'* » et voie « *metaphoric understanding as pervasive in human thought and speech.* », il trouve aussi que la métaphore « *is not merely a linguistic entity, but rather a process by which we encounter our world... Thus, we experience reality metaphorically.* » (Johnson 15)

2.4. Le 20^{ème} siècle

2.4.1. Le début du 20^{ème} siècle

La première partie du vingtième siècle observait la théorie de la métaphore d'un point de vue positiviste. Les philosophes positivistes basent leur critique sur deux faits (i) la distinction entre la fonction cognitivo-émotive de la langue, et (ii) la croyance que le savoir scientifique en utilisant la langue littérale peut être expliqué en termes littéraux et

vérifiables. Tout en tenant compte de cette théorie, la discussion continue en essayant d'établir si la métaphore est une déviation du discours cognitif ou si elle fait partie intégrante de ce dernier. Ils se demandent aussi s'il est possible d'exprimer une métaphore en utilisant la langue littérale. I.A. Richards et Max Black sont contre l'opinion que la métaphore est une construction inutile dans les sciences. I.A. Richards se distinguait dans les cercles philosophiques en disant que « la métaphore n'est pas seulement une question de langue. » (Johnson 19) Il soulignait que l'analyse de la métaphore ne se fait pas au niveau des mots. Au contraire, Richards croyait que la pensée est métaphorique, que l'analyse de la métaphore se fait par le processus de la comparaison, comme les métaphores de la langue se forment à partir d'un processus d'extraction et de fusion de significations et que la métaphore n'est ni une déviation de la langue ordinaire, ni un appareil cosmétique de rhétorique. Il décrit le principe de la métaphore comme « *two thoughts of a different thing active together and supported by a single word, or phrase, whose meaning is a resultant of their interaction.* » (Johnson 19) Richards conteste que la production métaphorique, le plus souvent, n'est pas liée aux images. Malheureusement, l'idée de la métaphore que Richards a proposée n'était pas appréciée par le cercle des philosophes. Il n'y avait pas de grandes découvertes nouvelles dans la théorie de la métaphore jusqu'à ce que Max Black suggère une autre vue de la métaphore, tout en soutenant une partie du concept de Richards. Max Black est un philosophe qui redonne à la métaphore l'appréciation qu'elle mérite. Il définit l'idée de la philosophie anglo-américaine en proposant que dans certains cas les métaphores construisent des similarités entre les choses, plutôt que de seulement exposer celles qui

sont déjà connues. (Johnson 19) Grâce à la popularité de Black en tant que philosophe, sa théorie n'a pas été rejetée par le cercle des philosophes et elle s'est maintenue dans l'académie.

Lakoff propose une nouvelle appréciation de la métaphore « L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose et d'en faire quelque chose d'autre. » (Définition de la métaphore).

2.4.2. Le début du conflit au 20^{ème} siècle

Avant de présenter les théories de Lakoff et de Chomsky, il faut mentionner que les êtres humains ont une composition constituée du corps (la chair and le sang) et de l'esprit (le cerveau situé dans la tête). Il est ind disputable que l'homme construit de la chair et du cerveau parle, produit le bruit qu'il appelle la langue. La population du monde distingue ces bruits chaque jour, et communique à travers eux pour survivre .

Il est ind disputable que chaque région ou même chaque personne parle sa propre langue. Le fait que les personnes peuvent comprendre ce que les autres racontent ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse, c'est la raison de la dispute de Lakoff et Chomsky. Les deux théoriciens s'occupent de la question : D'où viennent les énoncés ? Sur quoi sont-ils basés ? D'où est venue l'information communiquée ? Quelle est son origine ?

2.4.3. Noam Chomsky

Noam Chomsky a commencé sa carrière dans les années cinquante. Son énorme contribution au domaine de l'étude de la langue, a été l'introduction d'une nouvelle approche à l'étude de la linguistique. Ses recherches avançaient particulièrement le

domaine de la production d'énoncés. Chomsky a proposé la grammaire transformationnelle, un système quasi-mathématique, qui expliquait, selon sa vision, la manière dont le cerveau compose les phrases énoncées. La philosophie de Chomsky se présentait comme un énorme changement de vue, un bouleversement, dans l'entière philosophie du langage. L'approche linguistique de Chomsky a aussi eu un effet théorique sur la formation du vocabulaire et la fonction de la grammaire dans la langue que nous utilisons. Chomsky propose que les phrases, les phrases énoncées par l'homme en chair avec le cerveau, possèdent une grammaire qui n'est pas liée au contexte, mais plutôt qui s'explique de façon computationnelle. Donc, Chomsky nous offre une théorie qui dit que tous les êtres humains possèdent une structure de grammaire qui est computationnelle, universelle, et indépendante de la culture, de la société et de l'environnement de l'individu. Cependant, elle est présente dans toutes les langues parlées dans le monde.

La linguistique de Chomsky se base sur la conception de l'esprit décrit par Descartes. Ce que Chomsky a appris de Descartes et ce qu'il a inclus dans sa théorie de linguistique est : « (i) la séparation de l'esprit et du corps (ii) la raison transcendante autonome (iii) l'essence (iv) la rationalité définissant la nature humaine (v) les mathématiques comme la raison idéale (vi) le formalisme de la raison (vii) la pensée comme langue (viii) la qualité des idées innées (ix) la méthode introspective. » (Lakoff Philosophy 471)

Chomsky propose que tous les êtres humains produisent des phrases de la même manière. Il a intitulé ce processus « la grammaire générative », et il l'a trouvé comme un

trait essentiel des hommes. « *The essence is called « universal grammar »; it is mathematical in character and a matter of pure form. Language doesn't arise from anything bodily.* » (Lakoff Philosophy 472)

Pour rendre la théorie de Chomsky acceptable aux linguistes, il a fallu qu'elle déclare la syntaxe indépendante de la sémantique et qu'elle précise que le sens n'a pas accès aux règles syntaxiques. « *Syntax, on Chomskyan account, is thus the creative part of the human mind, It creates, from nothing external to itself, the structures of language upon which all human rationality is built. That is why it is an autonomous syntax.* » (Lakoff Philosophy 475)

La théorie linguistique proposée par Chomsky cesse de fonctionner quand elle est appliquée dans le processus de traduction. La traduction des énoncés d'une langue vers l'autre ne peut pas être considérée comme un processus de transcription des problèmes mathématiques de l'autre langue. Elle a besoin du contexte et de la connaissance de l'environnement du texte, de la culture, de la société et de l'auteur. La traduction effective ne peut pas se faire seulement en connaissant l'énoncé mais aussi la situation d'énonciation. (Sévigny 4BB3.1) A cause du processus de traduction, qui est pour un texte une sorte de changement de l'environnement et de la syntaxe, le sens ne peut pas s'éliminer du texte. Le sens est le véhicule de la traduction et aussi une mesure de la réalité dans laquelle se situe le nouveau texte. Par exemple, la compréhension des métaphores dépend du sens et non pas du calcul mathématique. En traduisant les phrases avec une approche mathématique, nous n'arriverons jamais à traduire leur sens. Par exemple, le sens de la phrase : « J'te casse » n'égal pas celui de « I break you. »

Nous concluons que Chomsky n'accepte pas le fait que « *Concepts are embodied. Concepts get their meaning through the brain and body and through embodied experience.* » (Lakoff Philosophy 95) Contrairement à la pensée de Chomsky, la raison abstraite, la grammaire et la syntaxe ne sont pas des entités autonomes, ni « *body free faculty of mind.* » Lakoff nous communique qu'il est impossible pour la syntaxe d'être indépendante car cela impliquerait qu'elle n'est pas affectée par des entités non-syntaxiques. Si elle, la syntaxe, était autonome, elle n'aurait pas d'accès aux autres calculs de l'esprit et du cerveau. (Lakoff Philosophy 95) Donc, selon Lakoff, la syntaxe sans information prise du monde extérieur ne peut pas fonctionner. Le cerveau n'est pas capable de produire de phrases sans avoir un contexte, sans se situer dans un environnement. Le cerveau doit recevoir des images, contributions différentes de la vie pour survivre et se développer.

2.4.4. Deux théories, deux hommes... Noam Chomsky vs. George Lakoff

La théorie de Lakoff se présente comme l'autre option, une autre explication de comment les hommes raisonnent. Ainsi, la théorie offre une explication quant à la localisation de la base cognitive de la compréhension de notre monde et notre place là-dedans. La théorie de la sémantique cognitive se définit: « *Cognitive semantics studies human conceptual systems, meaning, and inference. In short, it studies human reason. The metaphor system is not arbitrary, but is also grounded in experience.* » (Lakoff Philosophy 497) Lakoff nous présente une approche en opposition à celle de Chomsky. Il propose dans sa théorie que « *Grammar is not an abstract formal system, but a neural system. The properties of grammars are properties of humanly embodied neural systems, not of abstract formal*

systems. » (Lakoff Philosophy 499) Lakoff continue à défendre la grammaire comme un système qui constitue la représentation de l'être humain et de ses expériences. «

Grammatical constructions are not arbitrary ways of putting meaningless forms together.

Instead, they are means of expressing fundamental human experiences – embodied

experiences. » (Lakoff Philosophy 503) Après avoir présenté la vue de Chomsky, Lakoff

présente les traits de la linguistique cognitive, ce qui est sa réponse à la théorie de

Chomsky. Lakoff débute son approche linguistique en disant « *In cognitive linguistics,*

the human language capacity is seen first as a fundamentally neural capacity, the

capacity to neurally link parts of the brain concerned with concepts and cognitive

functions. » (Lakoff Philosophy 506) Dans ce cas, Lakoff dit que l'information circule

dans notre cerveau, que l'origine des informations se trouve dans une place mais que

différentes parties du cerveau s'en servent. Par exemple, quand nous sommes en train de

jouer un instrument, nous lisons la musique, mais nous sommes aussi capables de la jouer

en même temps. Donc, nous exécutons deux actions simultanément sans grande

difficulté. La partie dans le cerveau qui s'occupe du mouvement doit communiquer avec

la partie qui s'occupe de l'enregistrement et de la visualisation de la musique. « *Second,*

structure of the language is inherently embodied. » (Lakoff Philosophy 506) Le langage

que nous utilisons est lié à nos expériences corporelles et il reflète les expériences de

notre corps. Par exemple, la phrase « *Marc fell in love* », indique avec « *in* » que les

émotions de Marc sont changées. Ce changement s'est manifesté dans l'expression

linguistique comme un changement d'état physique. « *Third, syntactic categories are*

induced by conceptual categories. Conceptual structure arises from our embodied

nature. There is no autonomous syntax completely free of meaning and cognition. »

(Lakoff Philosophy 506) L'exemple du classement en catégories se produit de

l'expérience. Si j'étais tombée dans l'eau pendant l'hiver j'aurais su que l'eau était froide. Donc, nous apprenons la catégorie froide comme elle indique l'hiver et l'eau

froide. « *Fourth, grammatical constructions are pairing of complex conceptual*

categories and cognitive functions with their means of expression. » (Lakoff Philosophy

506) Cela indique que les explications grammaticales, comme le genre et le nombre, ou

les temps, expriment la réalité conçue par le locuteur. Le genre féminin marque

l'intention de du locuteur de référer à quelque chose qui est féminin. L'expression « ont

fini » marque le temps passé qui s'est terminé dans une période déterminée. Pour le

locuteur ces expressions linguistiques déterminent leur réalité. *Fifth, the language*

capacity is the total capacity to express concepts and cognitive functions. » (Lakoff

Philosophy 506) Lakoff trouve que la langue est la seule manière de découvrir les mailles

que nos expériences construisent. La langue peut nous aider à décoder la façon dont nous

comprenons le monde. Lakoff essaye d'expliquer Chomsky pour séparer sa philosophie

de celle de Chomsky et exposer une approche linguistique illusoire : « *In Noam*

Chomsky's claim that language consists in (as Pinker puts it) « an autonomous module of

syntactic rules. » What this means is that language is claimed to be just a matter of

abstract symbols, having nothing to do with what the symbols mean, how they are used to

communicate, how the brain processes thought and language, or any aspect of human

experience, cultural or personal. » (When Cognitive Science Enters Politics)

Ce que Lakoff propose c'est que « *reason is embodied in a nontrivial way. The brain gives rise to thought in the form of conceptual frames, image-schemas, prototypes, conceptual metaphors, and conceptual blends. The process of thinking is not algorithmic symbol manipulation, but rather neural computation, using brain mechanisms.* » (When Cognitive Science Enters Politics) L'esprit est constitué de mécanismes qui fonctionnent ensemble pour produire la pensée. L'esprit exécute ce que la raison lui dicte en utilisant diverses ressources que le corps et son environnement offrent. En se souvenant de cette idée, nous pouvons déduire que la raison est un terme universel, mais que son produit et ses conséquences ne le sont pas. « *17th Century rationalist view of the reason implies that, if you just tell people the facts, they will reason to the right conclusion – since reason is universal.* » La simple vérité c'est que tout le monde ne raisonne pas de la même manière et que chacun a son propre point de vue. « *not everybody reasons the same way and world view does matter.* » (When Cognitive Science Enters Politics)

Chapter 3 – La métaphore conceptuelle

3.0. Introduction

La philosophie de Lakoff illustre le statut de la question de la métaphore conceptuelle. Lakoff découvre sa théorie en projetant que l'esprit est incarné et qu'il est présent dans le processus de raisonnement. L'esprit est un aspect universel chez les êtres humains. Le raisonnement est universel aussi. Il se développe par l'entremise de l'expérience acquise dans la vie. Lakoff déclare dans sa théorie que les systèmes de métaphores conceptuelles sont universels. Il trouve que les métaphores conceptuelles se forment grâce aux expériences de notre vécu. La compréhension de nos expériences mène vers une compréhension incarnée, encore une fois, grâce à notre esprit incarné. Lakoff justifie sa

théorie en expliquant la catégorisation et l'encadrement des mots, des objets et des expériences. Avec ces explications, Lakoff démasque le rôle de la métaphore dans la construction de la conception du monde. Pour lui, notre existence est une affaire de métaphores conceptuelles.

3.1. La philosophie de George Lakoff

Dans cette partie de la thèse Lakoff offre sa philosophie de l'esprit et du raisonnement. Lakoff dit que l'esprit est incarné. Comme l'esprit se trouve dans le corps, il ne peut pas fonctionner sans enregistrer les mouvements et les sensations du corps. C'est le corps qui se déplace dans ce monde et qui s'expose aux expériences. L'esprit s'informe et produit la pensée acquise à travers les expériences. Donc, « *thought is mostly unconscious.* » (Philosophy 3) Les idées qui arrivent dans nos têtes se développent inconsciemment. L'esprit enregistre les expériences du corps pendant qu'il traite les nouvelles informations apportées par les expériences. Par exemple, quand il fait froid, notre instinct est d'aller vers le feu pour nous réchauffer, mais si nous touchons le feu nous allons nous brûler. Donc, le corps déduit qu'il ne faut pas toucher au feu, qu'il faut prendre ses distances, et ne jamais trop s'approcher. Si nous nous brûlons, nous allons sentir la douleur et nous nous garderons de ce type de sensation. Donc, le raisonnement est guidé par le corps, le raisonnement « *is not radically free.* » (Philosophy 5) Des différents processus sont inclus dans la production du raisonnement, des différentes variétés de prototypes, d'encadrement et de métaphores. (Philosophy 5) A cause du fait que l'esprit est incarné de telle manière, notre système conceptuel, le système que notre esprit utilise

pour le raisonnement « *draws largely upon the commonalities of our bodies and of the environments we live in.* » (Philosophy 6) Nous pouvons conclure que le système conceptuel chez les humains est soit universel, soit présent dans toutes les langues et cultures. Le fait que la base du système conceptuel se trouve dans les expériences corporelles communes indique que le système se concentre sur le soi, et non pas sur un *moi* monolithique. (Philosophy 6) Il est clair qu'il n'existe personne, de pensée chomskyenne, qui traite la langue comme de la pure syntaxe et qui croit qu'il n'y a aucune influence du contexte, de la perception, de l'émotion, de l'attention, de l'action et du sens, tous les éléments qui font partie de la communication humaine. Notre système conceptuel fonctionne comme une main invisible grâce à notre mécanisme sensorimoteur qui nous guide et nous apprend à conceptualiser tous les aspects de nos expériences (Philosophy 13) Ce sont nos expériences qui, toutes ensemble, produisent notre vue métaphysique du monde. Par conséquent, « *Worldviews govern how one understands the world and therefore deeply influence how one acts.* » (Philosophy 511) Pour les linguistes cognitifs comme Lakoff, il est très important d'étudier les points de vue métaphysiques du monde étant donné que la langue n'est pas seulement placée dans le monde mais qu'elle découvre aussi « *an embodied understanding* » (Philosophy 512) de ce dernier.

Dans cette thèse nous voulons utiliser la philosophie de George Lakoff pour découvrir « *an embodied understanding* » de chaque auteur, pour comprendre les circonstances et les conséquences de leurs travaux. Nous voulons aussi utiliser cette découverte pour analyser la traduction des textes et comparer les systèmes de conceptualisation.

3.2 George Lakoff et la catégorisation

La catégorisation est une capacité mentale essentielle pour fonctionner dans un environnement. Le fonctionnement des catégories amène Lakoff à trouver des réponses aux questions suivantes : « *What is reason? How do we make sense of our experience? What is a conceptual system and how is it organized? Do all people use the same conceptual system? » If not, what is that that all humans have in common when it comes to reasoning? » (Lakoff xi)*

Avant d'expliquer la relation entre les catégories et la raison, Lakoff expose la théorie traditionnelle de la raison qui, en effet, se présente comme abstraite et « désincarnée ». La théorie traditionnelle trouve que la raison est littérale. Elle trouve aussi qu'il existe une raison objective, et que nous pouvons trouver l'inexactitude et la vérité en toute chose. De plus, cette vieille philosophie soutient que la pensée significative et la raison sont abstraites et ainsi « *not necessarily embodied in any organism.* » (Lakoff 17) Finalement, la théorie traditionnelle propose que « *meaningful concepts and rationality are transcendental, in the sense that they transcend, or go beyond, the physical limitations of any organism.* » (Lakoff 17)

Comme indiqué dans la section sur « la philosophie de Lakoff » ce dernier trouve que l'esprit est incarné et ne peut pas être séparé de l'expérience corporelle, compte tenu du fait que l'expérience corporelle est environnementale et culturelle. Donc, pour Lakoff la raison a un fondement corporel. L'idée de Lakoff est que « *The nature of the thinking organism and the way it functions in its environment are of central concern to*

the study of reason. » (Lakoff, Philosophy, 17) Non seulement la théorie de Lakoff trouve que l'environnement joue un rôle principal dans la raison, mais aussi que l'environnement inclut l'imagination dans le processus du raisonnement. Lakoff prétend que c'est notre capacité d'imaginer qui nous permet d'avoir une pensée « abstraite ». Les métaphores, les métonymies, et les images sont des outils qui nous permettent de voir et de sentir tout ce qui n'appartient pas au monde physique, et pourtant tout ce qui est « *beyond what we can see and feel* » (Lakoff, catego. xiv) avec nos propres yeux. Il ne faut pas oublier que l'imagination est aussi basée sur l'expérience. « *...every time we categorize something in a way that does not mirror nature, we are using general imaginative capacities.* » (Lakoff xiv) Par exemple, je suis en train d'écrire ma thèse, j'écris et je trouve que mes idées sont vraiment bonnes et valables. Ma sœur arrive et elle me demande comment va ma thèse et je commence à lui raconter, mais elle ne comprend rien de ce que je dis. Elle ne connaît pas mon sujet. Alors, pour lui expliquer je lui disais que « ma thèse a quatre pieds. » Dans ma chambre il y a une chaise à quatre pieds, c'est une bonne chaise, elle est stable; bien construite. Dans ce cas, j'ai utilisé un objet dans le monde réel pour décrire les idées abstraites et pour lui faire comprendre l'importance de mon avancement dans ma thèse. Cette métaphore est valable pour ma sœur et moi. Bien qu'elle paraisse bizarre en français elle permet de communiquer la stabilité de la situation à ma sœur. Comme nous sommes les étudiantes la chaise est un objet très important dans notre l'environnement.

Les deux théories incorporent la catégorisation comme « *main way to make sense of experience* » (Lakoff xiv) and therefore reason. « *Categories of the traditional view*

are characterized solely by the properties shared by their members. In the new view, our bodily experience and the way we use imaginative mechanisms are central to how we construct categories to make sense of experience. » (Lakoff xi-xii)

La catégorisation a lieu chaque fois qu'on perçoit quelque chose comme une chose. Chaque fois que nous faisons quelque chose de simple comme de l'écriture ou une promenade nous catégorisons. La promenade nous fait catégoriser les objets dans la rue, les maisons, les automobiles, la rue, le trottoir, les arbres et cetera. Heureusement, la majorité des catégorisations sont inconscientes, ce qui nous permet de nous déplacer facilement dans ce monde.

Quand l'imagination se joint à l'expérience nous avons les éléments qui soutiennent la capacité humaine de catégoriser :

The approach to prototype theory suggests that human categorization is essentially a matter of both human experience and imagination – of perception, motor activity, and culture on the one hand, and of metaphor, metonymy, and mental imagery on the other. As a consequence, human reason crucially depends on the same factors, and therefore cannot be characterized merely in terms of the manipulation of abstract symbols. Of course there are some that maybe manipulated, just like some part of human categorization does fit the classical theory. (Lakoff 8)

Dans le processus de la catégorisation, l'esprit et le corps communiquent pour produire ce qui est réel pour nous. Ce qui est réel est aussi influencé par notre système sensorimoteur qui nous permet de percevoir, déplacer et manipuler l'information acquise

en cours d'évolution et suite à l'expérience. (Lakoff 17) Les êtres humains catégorisent. Les animaux catégorisent. Les animaux catégorisent la nourriture, les membres de leur espèce, les prédateurs ainsi que le mâle ou la femelle. (Lakoff 17-18) Les êtres humains examinent les mêmes possibilités et encore plus, car nos besoins sont plus amples. La catégorisation de chacun d'entre nous, incluant les animaux, dépend de notre capacité de nous déplacer. C'est notre système de motion qui impose la catégorisation ou la manipulation des objets. Donc, « *categorization is a consequence of how we are embodied. For the most part, it is not a product of conscious reasoning.* » (Lakoff 17-18) Enfin, les catégories que nous formons reflètent nos expériences. Si nous retournons à notre exemple du feu; pendant l'hiver, par exemple, vous avez besoin de vous réchauffer parce qu'il fait froid. Donc, il se forme la catégorie « froid », vous savez aussi que vous voulez vous réchauffer, alors vous connaissez la catégorie « chaud », mais vous savez aussi qu'il y a une catégorie « extrêmement chaud », car quand vous êtes très proche du feu, vous sentez que vous pouvez vous brûler avec le feu et que cela vous causera de la douleur, voilà, encore une catégorie, la douleur. Au cours de la vie, vous avez d'autres expériences, et vous êtes capable de catégoriser ce qui va au « chaud » et ce qui va au « froid ». Il fait chaud, pendant l'été, sur les plages, dans le four et autour du four, de la chandelle allumée dans la salle de bains où vous avez l'option d'avoir de l'eau chaude. En même temps il fait froid pendant l'hiver, dans la salle de bains vous avez l'eau froide aussi, il fait froid dans le frigo, la glace est froide et les glaçons sont toujours froids, tout ce qui est congelé est froid.. Le fait de savoir que vous avez l'option entre le froid et le

chaud vous est arrivé avec l'expérience. La base de l'expérience est toujours l'action, le mouvement.

Dans cette thèse, nous voulons savoir comment nous arrivons à catégoriser afin de mieux comprendre les expériences que les auteurs ont vécues; de mieux comprendre le but des textes et la relation qu'ils ont avec les auteurs. Les catégories existent pour que les êtres humains comprennent le monde autour d'eux. Les hommes les utilisent et elles sont toujours dans un processus de changement. Elles peuvent être « *narrowed, expanded, or adjusted relative to our purposes and other contextual factors.* » (Lakoff, *Metaphors*, 164) En consultant la formation et le contenu des catégories, nous trouverons que « *the truth of a statement will always be relative to the way the category is understood for our own purposes in a given context.* » (Lakoff 164), ce qui indique que chacun comprend le monde autour de lui de la même façon qu'il comprend le message.

3.3. George Lakoff et l'encadrement (framing)

Pour savoir comment la métaphore est construite, il ne nous suffit pas seulement de connaître le processus de catégorisation et les catégories. Il faut aussi savoir comment les catégories sont utilisées dans la production de la métaphore. Le travail de Gilles Fauconnier et Mark Turner parle de l'encadrement et de l'organisation de l'information qui se trouve dans les catégories. Ces deux processus aident à expliquer la naissance de la métaphore conceptuelle. Nous savons déjà que cette dernière est composée d'informations fournies à l'esprit par le corps soumis aux expériences. Nous savons aussi que le cerveau catégorise les informations et qu'il les acquiert dans l'action.

Nous savons qu'il existe un monde matériel et un monde abstrait, et que ce monde abstrait se nourrit des traits du monde matériel. L'encadrement et l'organisation de l'information (mapping) incluent la sélection, la jonction et la projection d'informations classées par catégories dans le monde réel pour les transformer en concepts abstraits.

La formation conceptuelle est une opération mentale élémentaire, mais très imaginative car c'est un processus inconscient de production de conscience mental, d'identité personnelle, de métaphore et de grammaire. Ce processus nous guide vers ce qui est différent. Il s'applique à travers les divisions des disciplines, de l'âge, de niveaux sociaux et du degré du savoir-faire. (Fauconnier, Turner 18) Par exemple, la formation conceptuelle agit quand nous décidons si un animal est un chat ou un chien. Les deux animaux ont quatre pattes, des yeux, un nez et un excellent flair. Alors, à vue d'oeil les deux animaux nous paraissent identiques. Mais nous savons qu'ils ne le sont pas. L'un aboie, l'autre miaule. Les éléments que nous avons pris en considération pour décider que les deux animaux sont différents font partie de la catégorie d'animaux. La formation conceptuelle joue encore un plus grande rôle quand on voit un enfant marcher à quatre pattes en aboyant et à qui on dit « lève-toi, tu n'es pas un chien ! »

La formation conceptuelle joue un rôle dans la production de la métaphore conceptuelle à travers le processus décrit par Black « *vehicle, tenor, ground* » comme Black dit « *the interaction of the 'focus (i.e., the vehicle) and the 'frame' (i.e., the tenor) in metaphors is not direct, it is achieved through the interaction of the correlative properties of the likened concepts.* » (Shelestiuk 335) Les parties qui forment la métaphore sont « *focus, its property (-ies), frame, its property (-ies)* ». (Shelestiuk 335)

Dans la métaphore conceptuelle LA VIE EST UN ARBRE, la vie est « the vehicle », l'arbre est « tenor », selon la terminologie de Black et Richards (Shelestiuk, 335) et l'enchaînement des deux est « grounding ». En proclamant cette expression, nous avons formé une métaphore. Les êtres humains relient des concepts, car l'humain est un phénomène naturel comme l'arbre qui pousse et qui traverse plusieurs étapes de développement dans sa vie. Nous avons trouvé une grande similarité entre les deux. Nous trouvons que les deux sont nés, qu'ils grandissent, qu'ils passent à travers des périodes diverses et qu'ils finissent par mourir. La théorie de Black se place à la base de la théorie de la métaphore conceptuelle de George Lakoff.

Ci-dessous j'utilise encore l'exemple de ma sœur et moi qui suis en train de lui expliquer ma dissertation; quand j'explique ma thèse je la présente en arguments car je veux la convaincre que le sujet est très intéressant. Dans ma présentation j'ai une introduction (le début), le corps ou les preuves (la continuation d'une manière linéaire) et la conclusion (à la fin ou le but).

L'introduction – AN ARGUMENT IS A JOURNEY

Moi : I have *set out* to prove my thesis to you.

I will *proceed* in a *step-by-step* fashion. And my *goal* is to prove to you that this is cool!

Le développement de mon exemple

JOURNEY DEFINES A PATH

Moi: Okay, maybe I have *gone off in the wrong direction*.

So, ARGUMENT DEFINES A PATH.

Moi: Do you follow me?

Ma sœur: I'm lost.

La conclusion de mon exemple

PATH OF A JOURNEY IS A SURFACE

Moi: Good, now I didn't stray off the road.

THE PATH OF AN ARGUMENT IS A SURFACE

Moi: now that we have covered those points. I'm well on my way to finish this.

Les faits à propos de voyage

A JOURNEY DEFINES A PATH

THE PATH OF A JOURNEY IS A SURFACE

Les implications métaphoriques:

AN ARGUMENT IS A JOURNEY

A PATH OF A JOURNEY IS A SURFACE

Therefore, THE PATH OF AN ARGUMENT IS A SURFACE.

Ce que j'ai fait c'est exprimer une expérience, une action et je l'ai transformée par un discours sur un sujet abstrait, celui de ma thèse.

Dans cette dissertation, nous voulons être conscients de ce processus de formulation car c'est de cette manière que nous serons capables de comprendre comment

les auteurs ont appliqué la connaissance d'expériences réelles dans les sujets qu'ils traitent. Nous serons capables de découper et reconnaître les métaphores conceptuelles qu'ils utilisent. La formulation les démêlera.

3.4. La métaphore de George Lakoff

Dans la recherche de ce que les gens trouvent profond et significatif, Lakoff et Johnson se sont rendu compte que la métaphore fait partie de l'explication de notre conception du monde qui nous entoure. Ni la philosophie, ni la linguistique n'incluent la métaphore comme un outil jouant un rôle important dans cette construction. George Lakoff et Mark Johnson ont observé que la théorie de la métaphore doit être présentée et expliquée comme l'intérêt central de la linguistique et de la philosophie occidentale. La métaphore se situe au centre de la discussion sur l'intelligence (*understanding*) humaine. Elle n'est plus considérée comme un simple élément ornemental de la langue. Ce fait lui permet d'entrer dans le domaine de cognition et d'être incluse dans la discussion sur la construction de la vérité réelle. « *The recognition that science cannot do without metaphor – that all theories are elaborations of basic metaphors or systems of metaphors – is only one part of a larger emerging awareness of the pervasiveness of metaphor in all language.* » (Johnson 42-3) Le message que Lakoff et Johnson veulent partager et accentuer, à propos de ce nouveau point de vue sur la métaphore, c'est que :

Our ordinary conceptual system, in terms of which we both think and act, is fundamentally metaphorical in nature. The concepts that govern our thought are not just matters of the intellect. They also govern our everyday

functioning, down to the most mundane details. Our concepts structure what we perceive, how we get around in the world, and how we relate to other people. Our conceptual system thus plays a central role in defining our everyday realities. If we are right in suggesting that our conceptual system is largely metaphorical, then the way we think, what we experience, and what we do every day is very much a matter of metaphor.
(Johnson 287)

Dans le livre « Les métaphores dans la vie quotidienne » Lakoff explique comment il conclut que notre système conceptuel est métaphorique. Lakoff explique que la manière dont on pense, ce qu'on sent et ce qu'on fait chaque jour est vraiment une question de métaphore. (Lakoff 3) Il propose que la communication dont nous dépendons est basée sur le même système conceptuel. Il ajoute que nous utilisons ce système conceptuel pour penser et agir. Lakoff considère que c'est le langage qui est la source la plus importante de preuves de ce système. Lakoff utilise les exemples de la vie quotidienne pour découvrir les concepts qui sont représentés dans la forme métaphorique. (Lakoff Metaphor 3) L'exemple ARGUMENT IS WAR présente le concept d'ARGUMENT dans la métaphore conceptuelle ARGUMENT IS WAR.

Exemples dans des phrases ordinaires:

Your claims are *indefensible*.

He *attacked every weak point* in my argument.

I *demolished* his argument.

I've never *won* an argument with him. (Lakoff Metaphor 4)

Ici, Lakoff donne la définition de la métaphore comme la connaissance et la conception d'une chose en termes d'une autre. Ce n'est pas vraiment que l'argument est une guerre, mais que dans la guerre nous avons un conflit armé et l'argument est simplement un discours verbal. L'argument apparaît d'une manière structurée, comprise, exécutée et exprimée en termes militaires. Le concept de l'argument est structuré métaphoriquement. L'activité est structurée métaphoriquement. Par conséquent, la langue est structurée métaphoriquement. Le langage de l'argument n'est ni poétique, ni chic ni rhétorique; il est direct. » (Lakoff Metaphor 5)

Dans les sections qui suivent, nous allons présenter quelques aspects de la métaphore de Lakoff.

3.4.1. La systématique du concept métaphorique (7)

Quand nous sommes en train de discuter un argument l'acte prend place d'une manière logique et configurée. Cela veut dire que l'acte impose certains protocoles que nous devons suivre. Le fait est que nous conceptualisons les arguments comme les guerres influencent ce que nous faisons quand nous nous trouvons dans une situation argumentative. Si le concept métaphorique, comme l'argument, est systématique, la langue est systématique aussi. Ce qui veut dire que nos activités de chaque jour ont une structure de nature métaphorique. Un autre exemple que nous avons c'est TIME IS MONEY. Les phrases suivantes montrent comment nous parlons d'argent :

You're *wasting* my time.

This gadget will *save* you hours.

I've *invested* a lot of time in her.

Is that *worth* your while? (Lakoff 24)

Dans une culture comme la nôtre, le temps est précieux. C'est une source qui nous permet d'accomplir nos tâches. A cause de ceci l'Occident s'est accoutumé à payer les gens pour leur temps. Le temps est payé car il indique les services utilisés. Les gens sont payés à l'heure, à la semaine, au mois. Nous payons des messages, des chambres d'hôtel, nous estimons des budgets, des prêts d'argent car la société dépend du temps à cause de l'argent. Enfin, si nous considérons le temps comme une substance valable, nous le percevons aussi de cette manière. Le temps peut être économisé, investi, gaspillé et cetera. TIME IS MONEY, TIME IS A LIMITED RESOURCE, and TIME IS A VALUABLE COMMODITY sont tous des concepts métaphoriques que nous utilisons chaque jour. Les concepts sont en relation avec l'argent et le temps. Les concepts métaphoriques forment un système basé sur la sous-catégorisation et la relation entre les catégories dans l'expression métaphorique. TIME IS MONEY entraîne que TIME IS A LIMITED RESOURCE ce qui entraîne que TIME IS A VALUABLE COMMODITY. (8-9)

3.4.2. Souligné et dissimulé

La systématité facilite la compréhension d'un concept en termes d'autres, mais elle peut aussi souligner ou dissimuler les aspects d'un même concept. Cela veut dire qu'un concept métaphorique peut se concentrer sur un point et ne jamais présenter d'autres perspectives. Par exemple, quand nous commençons un argument, nous sommes très motivés à défendre notre point de vue et nous n'apprécions pas que l'autre personne

investisse aussi son temps dans cette conversation, ni qu'elle essaye d'arriver à un compromis. (12)

3.4.3. Les métaphores d'orientation

La majorité des concepts qui structurent une idée en termes d'une autre organisent aussi un système complet quant à d'autres conceptualisations. La majorité de tels systèmes est organisée avec une orientation spatiale, alors UP-DOWN, IN-OUT, FRONT-BACK, ON-OFF, DEEP- SHALLOW, CENTRAL-PERIPHERAL. Nous rencontrons ce type de métaphore grâce au mouvement de nos corps dans l'espace et l'environnement.

Thus UP is most understood purely in its own terms but emerges from the collection of constantly performed motor functions having to do with our erect position relative to the gravitational field we live in. There are some experiences that are more physical, like getting up and sitting down, and there are some that are more cultural, like wedding, funerals. (Lakoff 57)

Par exemple, HAPPY IS UP équivaut à l'expression en anglais « *I'm feeling UP today* ». Les métaphores d'orientation trouvent leur origine dans notre monde physique et dans les expériences culturelles. (Lakoff 14)

3.4.4. Les métaphores ontologiques

Les métaphores de l'entité et de la substance nous permettent de comprendre nos expériences comme des objets et des substances. Quand nous identifions une expérience comme une entité ou une substance, nous pouvons en parler de telle manière. Nous

pouvons la catégoriser, la grouper et l'évaluer – tout cela veut dire que nous pouvons raisonner. Par exemple, THE MIND IS A MACHINE,

« Boy, *the wheels are turning* today.

I'm a little *rusty* today.

I'm *processing the information* I have read today. » (25-27)

« THE MIND IS A BRITTLE OBJECT.

She is easily *crushed*.

Let me *dissect* it for you.

I'm *falling apart*. » (25-28)

Les métaphores de « la boîte » (l'espace marqué par quite côté) jouent un grand rôle dans nos vies. L'importance de « la boîte » est inévitable car nous, en tant qu'êtres humains, habitons dans notre peau et tout ce que nous voyons autour de nous et hors de nous est hors de « la boîte. » Donc,

Each of us is a container with bounding surface and an in-out orientation.

We project our own in-out orientation onto other physical objects that are bounded by surfaces. Thus we also view them as containers with an inside and an outside. But even when there is no natural boundary, we impose boundaries – marking off territory so that it has an inside and a bounding surface. Putting a boundary is an act of quantification. (29)

Par exemple, nous disons « *There is a lot of land in Arizona* », « *We live outside of Toronto.* »

Les prépositions nous permettent de voir les territoires, la terre et l'espace comme des entités IN ou OUT (soit à l'intérieur ou à l'extérieur) elles marquent notre système de champ visuel. Nous avons une perception qui nous indique les choses qui appartiennent à notre espace et les choses qui sont hors de cet espace, ce qui veut dire que nous respectons des frontières. Un exemple, « *The ship is coming INTO our view.* » (29) ou « *The train is approaching our station.* »

3.4.5. La métaphore et la cohérence culturelle

Chaque culture a établi un système de valeurs qu'elle apprécie. Ce système de valeurs se reflète dans la structure métaphorique visible de la langue. Les concepts sont fondamentaux et personnels. Chaque personne dans sa propre culture commande un système métaphorique. Donc, chaque culture peut aussi voir la différence entre les valeurs de ce système à travers les systèmes métaphoriques. Par exemple, dans certaines cultures américaines, les gens achètent une grande voiture et ils ne pensent pas à l'avenir et à leur stabilité financière. Dans d'autres sous-cultures, les gens achètent une petite voiture car ils pensent à l'avenir. Ici, nous avons une différence d'attitude envers l'argent. Pour certains « *saving money is better* » plutôt que « *Bigger is better.* » (23) « *In general major orientations are present in all cultures, but which concepts are oriented which way and which orientations are most important vary from culture to culture.* » (24)

3.4.6. La formation des métaphores structurelles

L'origine de la formation des métaphores structurelles se trouve dans le fait que nous sommes des animaux capables de réfléchir et donc des êtres humains. Nous avons des

instincts comme les animaux, mais nous avons aussi développé des techniques plus raffinées pour arriver à nos fins. En fait, nous sommes des animaux raffinés, capables d'obtenir ce que nous voulons sans entrer dans des batailles physiques. Nous accomplissons nos buts verbalement. Donc, nous pouvons conclure que nous avons transformé nos expériences de guerre physique en une réalité d'argumentation . C'est pour cela que nous avons la métaphore ARGUMENT IS WAR. « the way we carry an argument is grounded in our knowledge and experience of physical combat . » (63) Le savoir et l'expérience qui sont acquis par nos ancêtres La raison pour cette conclusion est que « *The kind of conceptual system we have is the product of the kind of beings we are and the way we interact with our physical and cultural environments.* » (119)

3.4.7. La compréhension et la définition

Nous voulons savoir comment les gens comprennent leurs expériences. Nous observons leur langue pour y trouver les mécanismes. Ces mécanismes nous fournissent l'information nécessaire pour établir les principes généraux de compréhension. Ce que Lakoff nous montre c'est que l'information que nous cherchons se trouve vraiment dans les métaphores qui constituent les mailles et les domaines de l'expérience vécue. En étudiant les métaphores, nous arriverons à saisir la compréhension chez les animaux humains. Le besoin de connaître un mode d'emploi chez les êtres humains les aide à fonctionner dans leur environnement. (114)

Chapiter 4 - La culture, la métaphore et la traduction

4.0. Introduction

Ce chapitre va traiter de la métaphore dans le contexte de la traduction. L'histoire de cette problématique sera la simple discussion de la question de la culture dans la traduction.

J'aborderai ce sujet car les deux textes que j'ai traduits, sont, sans doute, de type culturel.

Les expériences personnelles ont eu un grand impact sur les sujets et l'écriture des

écrivains que j'ai choisis, donc le lecteur doit être conscient de ces histoires. Plus

précisément, la section suivante abordera la relation entre la métaphore et la traduction;

ou encore plus spécifiquement comment la métaphore se traduit quand elle se trouve dans

un texte rempli de bagage culturel. Les sous-sections de ce chapitre parleront de l'impact

de la créativité dans la traduction ainsi que de l'évaluation de la traduction.

4.1. La question de la culture dans le domaine de la traduction.

La discussion sur la question de la présence de la culture dans la traduction que nous entamerons ci-dessous sera basée sur l'article de Kaisa Koskinen, intitulé « Shared culture? » Koskinen essaye de trouver la sorte de construction qu'est « la culture » et de déterminer la place de cette culture dans la théorie de la traduction. Pour ce faire elle utilise sa propre expérience comme traducteur pour l'Union Européenne et comme chercheur à l'université. Elle explore ce sujet car nous nous trouvons dans une période où la « culture » s'est placée comme une nouvelle approche à l'étude de la traduction. La « culture » est devenue un nouvel outil de traitement de la traduction. L'auteur cite Juliane House qui constate le fait que « *the shift from linguistically oriented approaches to culturally oriented ones in Translation Studies simply follows a similar trend in the humanities and social sciences, and just replays translation studies' history of mimicking fashionable trends.* » (145) Nous trouvons cette citation comme étant l'explication de la source de ce nouveau mouvement dans le domaine de la traduction. Malheureusement, la raison de l'existence du « culturel » n'est pas une découverte scientifique, ni une théorie soutenue par des résultats d'expériences. Le « *cultural turn* » dans les Études de Traduction trouve ses racines dans le mouvement d'économie politique parce que les grandes migrations ont provoqué la présence de discours sur les cultures. Ce discours cherche toujours à définir les frontières culturelles, car les frontières géographiques deviennent floues. « *Borders between nations/cultures are not natural but man-made, and perceived cultural (or linguistic) differences and similarities may be caused by historical contingency (e.g., Luxembourg vs. Alsace), political ambition (minority cultures) or administrative necessity (the unity of multi-ethnic societies).* » (144-145)

Donc, il est normal que « *translation is an act of cultural mediation.* » (143) Cependant, l'auteur remarque que le concept « *of culture as such has remained elusive. A number of questions remain unanswered: How can we define a culture? What kind of empirical evidence is needed to prove the existence of a particular culture?* » (143) Les questions de Koskinen sont justifiées par ceux qui préfèrent avoir des preuves empiriques avant d'accepter une telle approche à l'étude de la culture dans la traduction.

Il est difficile de trouver un équilibre dans le domaine de l'étude de la traduction car on pense, dans les cercles académiques, particulièrement parmi les traducteurs et les hommes de « culture », que la personne « *does not translate across languages but across cultures.* » (144) Cette déclaration est acceptable car la notion de culture est entremêlée à la notion du langage. (144) « *The discipline of Translation Studies has followed the Sapir-Whorf idea that a language is « the heart within a body of culture » The whole notion of translation as intercultural communication entails the idea that a change of language also results in a change of culture, and vice versa.* » (144) Il est vrai qu'un changement de langue entraîne aussi un changement de culture. Pourtant, ce changement n'est pas un acte unique qui arrive dans la traduction. La traduction est aussi un acte enrichissant, car elle offre l'échange de ces magnifiques cultures engagées et en même temps ajoute à la richesse de deux cultures.

Cependant, même s'il existe une fraternité entre la langue et la culture, il y a toujours l'aspect linguistique, scientifique, qui gouverne la traduction. Non seulement la linguistique gouverne, mais elle offre aussi une cohérence universelle. A cause de cela, la présence de la culture est dangereuse dans l'académie. Nous croyons que l'académie est

une institution basée sur les principes du raisonnement soutenu par la preuve empirique « *'cultural' has become a dangerously fashionable word that almost substitutes for rigour and coherence.* » (145) Une forte présence de « culture » dans la traduction marque le manque de raisonnement dans une approche analytique car la « culture » donne une validité, une voix à tous ceux qui ont eu les mêmes expériences. Ce genre d'approche ne demande ni qualification académique, ni de sens du respect pour la preuve. Il se peut que la preuve puisse être l'imagination.

Koskinen aperçoit ce problème, et il raisonne:

If I am at the same time both the observer and the observed, can I as a scholar trust myself as a translator? It seems that researching a familiar professional activity requires an extra dose of self-reflexivity: one has to be ready to question one's own interpretations and not blindly trust one's own insider knowledge. (146)

Donc, Koskinen conclut qu'il est requis du traducteur qu'il ait, lui-même, le plus haut standard de réflexion sur son travail de traduction. Le besoin d'une telle conscience du travail vient du fait que le traducteur est aussi l'auteur partiel du texte traduit. La présence humaine dans la traduction ne peut pas être évitée, car les expériences de cette personne ont un impact immédiat sur le texte traduit. Les expériences de l'auteur du texte original ne sont pas égales aux expériences du traducteur, de l'auteur du texte cible. Pour ces raisons, il faut avoir des outils d'analyse pour que tous les traducteurs puissent faire une analyse cohérente.

Il faut procéder avec prudence dans l'utilisation du mot « culture ». (147) Il se peut que chaque personne ait sa propre définition de la « culture ». Toutes les définitions ne se trouvent pas dans le système académique. Les cultures sont très politiques « *they are not neutral accounts of a natural state of the world but constructions that carry ideological implications.* » (147) Cette citation soutient la raison pour laquelle la culture est très subjective. Non seulement est subjective, mais elle est aussi trompeuse. Elle est entrée dans le système académique sans avoir été proprement définie ni devant les groupes migratoires, ni devant la communauté académique. Elle est tricheuse.

Le domaine de l'analyse critique du discours offre une idée du mensonge du texte et il souligne que « *texts are both constructed and constructing. That is, they not only reflect a particular ideology or worldview but they also actively shape the world around them and produce ideological effects. Texts both reproduce and transform reality.* » (149) Comme la culture a accès aux systèmes politiques et académiques, où elle est justifiée par son usage. « *The cultural studies approach entered Translation Studies as a tactical move, as a tool to redirect theoretical discussion. It was a negation, an anti-concept, defined by what it was not: culture as anti-language; the cultural paradigm as anti-linguistic...* » (150) Le texte est traité comme un être humain, et il est aussi complexe qu'un être humain. Les hommes qui écrivent ces textes s'insèrent dans les mêmes textes et ils développent une conversation avec les autres écrivains. Le produit final est un discours personnel, sans aucune référence numérique, statistique. Nous trouvons seulement les citations des autres textes - narrateurs personnels. Ces textes forment une culture qui est capable de faire diriger les fleuves idéologiques par ceux qui croient en

leur pouvoir, le pouvoir de changer. « *Cultures exist both subjectively and objectively, they are both experienced (constructed) and structural (constructing).* » (149) En tournant la page, nous devons noter que dans l'acte de traduction il faut être conscient de saisir deux approches, « *to get a comprehensive picture, both these aspects need to be taken into account.* » (149) Ayant ces deux approches à l'esprit, la traduction aura la chance d'être juste et de devenir plus qu'une narration personnelle.

Il existe une grande variété d'approches dans la théorie de la traduction et la même quantité existe dans l'évaluation de la traduction. La majorité des théoriciens se proclame comme des personnes avec « *a critical outlook, and an idealist attempt to change the state of affairs in the world.* » (Brownlie 2003) Ces personnes ont des « *committed approaches* » (Brownlie 2003), or theories with an « *activist component* » (Tymoczko 2000: 23). (153) Mais ils veulent changer quoi ? De quoi en quoi ? Le changement est simplement la substitution du système présent par un nouveau système. Le changement d'idée, pour avoir un nouveau système, ne donnera pas nécessairement un meilleur résultat. Certains croiront au nouveau système d'analyse, tandis que d'autres ne le trouveront pas acceptable. Dans ce cas, tout ce qui s'est passé, c'est le changement pour ce qui est « dans le vent ». En général, il est préférable d'avoir une théorie qui ne sera pas complètement abandonnée, mais qui s'adaptera et se transformera pour les temps qui sont les nôtres. Les nouvelles découvertes scientifiques seront plus facilement intégrées dans un système flexible. Un tel avancement est plus agréable pour les groupes migratoires, et tout aussi bénéfique pour le système académique que pour les narrateurs personnels.

4.2. La métaphore et la traduction

4.2.1. La métaphore et le sens

Commençant avec: « *Metaphor is an interpretative problem, a puzzle - as Aristotle said. It is a puzzle with no unequivocal or ultimate solution. The sense of a metaphor always remains open and its status is only hypothetical.* » (Dobrzynska 597) j'aimerais vous présenter le problème que pose ce phénomène. La traduction d'une énigme est un travail vraiment difficile, car il faut non seulement garder la forme de la question, mais il faut aussi traduire le sens de l'énigme. Cependant, la métaphore est une structure qui peut avoir différents sens pour diverses personnes dans la langue d'origine, et ces sens se multiplient quand la métaphore est traduite dans la langue cible. L'article de Dobrzynska propose que le traducteur a trois options pour accomplir cette tâche d'adaptation de la métaphore au nouveau contexte : (1) le traducteur peut produire un équivalent exact de l'original (M->M procedure), (2) il peut chercher une autre métaphore qui sera plus proche de celle de la langue d'origine, tout en exprimant un sens similaire (Mx--->M2 procedure) (3) le traducteur peut traduire la métaphore originale avec une paraphrase littérale (the M---> P procedure). (Dobrzynska 595) Le choix fait par le traducteur dépendra du caractère de la communication, car les textes ne sont pas seulement un échange de « *knowledge of the code* » mais aussi un échange de savoir. (Dobrzynska 595) Dans le domaine de la traduction, il existe plusieurs niveaux d'échange. Il existe un niveau de compréhension de la métaphore par le locuteur de la langue d'origine. Il existe un autre niveau de compréhension de la métaphore par le traducteur. Finalement, il existe

un autre niveau de compréhension de la métaphore par le lecteur de la langue cible.

Donc, la traduction de la métaphore est sensible au sens et au lecteur. « *A metaphor is selected not only with a view to the sense conveyed but also with a view to the listener or reader, who should be equipped with associations similar to those held by the speaker or writer, as they are prerequisite for generating a sense intended by the speaker or writer.*

» (Dobrzynska 596) Une bonne traduction de la métaphore est de grande importance car elle est le reflet du savoir que la langue d'origine communique à la langue cible, et aussi aux participants dans la communication. « *What is of vital importance in metaphorical communication are hypotheses concerning 'the common knowledge' of the two participants in the communication.* » (Dobrzynska 596)

Cependant, le savoir partagé entre ceux qui parlent la même langue diminue quand ils entrent dans un nouvel environnement (l'espace de l'usage de la langue cible).

When, however, the scope of the presumed 'common knowledge' gets narrower, when the speaker or writer and the listener or reader live in different environments, have different experiences, or come from different epochs, their 'common world' shrinks to the extent of becoming merely hypothetical for both of them, and this makes metaphorical communication very difficult indeed. (Dobrzynska 598)

Par exemple, dans une culture européenne où les célébrations constituent une grande partie de la vie quotidienne, la preuve de l'importance de ces célébrations peut se trouver dans la langue. Par contre, dans une culture différente qui ne fête pas beaucoup, la

langue ne pourra exprimer ni l'importance fêter ni les sentiments que cette coutume de célébrations évoque.

Donc, nous arrivons à rencontrer les problèmes de transfert des métaphores qui sont liées aux particularités de chaque culture. Nous parlons de ces dernières car elle incorporent le système de valeurs, les croyances, l'histoire et les expériences de masse...«*Problems of metaphor can be most clearly seen and defined when a metaphorical expression is to be translated, that is, when its sense is to be conveyed in another language. Another language also means another cultural background and another value system of other listeners or readers.* » (Dobrzynska 596)

Les métaphores, étant des énigmes, posent des problèmes pour les traducteurs qui doivent toujours prendre des décisions quant à l'interprétation de la métaphore et à sa traduction. Ce problème est l'un des plus difficiles car le traducteur sait qu'il va délibérément influencer le système de savoir déjà établi. Le traducteur sait que la métaphore originale n'est jamais égale à celle qui se trouve dans sa traduction. A cause de cela, le récepteur ne sera jamais complètement informé.

Problems with a translated metaphor, that is, with a metaphor that transcends the boundaries of a certain cultural community, result first of all from the fact that the speaker or writer only retains a slight, vague, or simply no idea about his listener or reader's associational field, and loses control over the interpretation of his metaphor's sense. (Dobrzynska 598)

Ici, dans le cas de la métaphore, nous ne parlons pas de système linguistique qui peut être semblable entre les deux langues. Les métaphores ont un système plus évolué et

leur communication produit un changement psychologique et mental chez le public. La traduction de la métaphore donne naissance à un nouveau sens, car la culture qui reçoit la traduction a probablement une expérience différente à ce sujet et lui attribue donc une métaphore différente.

Transfer of a metaphor into another language puts it into an entirely different communicative situation, and the change in the pragmatic factors automatically brings about a change of the audience's response. A metaphor becomes then a product of a different world of ideas and begins to generate a different sense. (Dobrzynska 598-99)

Le voyage auquel se soumettent le traducteur et le texte est un parcours de négociation perpétuelle : la négociation dans la culture d'origine même, la négociation que le traducteur fait entre les deux cultures et finalement la négociation dans la culture cible qui s'adapte au nouveau texte et l'information qui y est envoyée. « *The principle of faithfulness in translation requires a specific adaptation in every individual case* (Dobrzynska 599) Tenant en ligne de compte tous ces agents qui participent dans la production du texte cible, la traductrice doit être très intelligente quant au choix de la tactique de traduction. Ces décisions aident à la production d'un nouveau texte communicatif, le texte dans la langue cible. Cependant, ces décisions sont influencées par une variété d'éléments et sont prises sous la pression de poétiques diverses. « *The choice of translational tactics should depend on the type of text translated and the function it is supposed to fulfill for its new audience in its new communicative context. Such decisions*

are conditioned by various factors, and made under the pressure of various poetics. »

(Dobrzynska 599-600)

Grâce à la complexité de la métaphore, nous avons l'opportunité de mieux comprendre la difficulté de la traduire. L'étude de la métaphore offre l'accès à l'étude de la différence entre la sémantique, d'un côté, et la pragmatique, de l'autre.

The study of metaphor offers an excellent opportunity for better investigation of the distinction between invariant meaning encoded in a given language, which is the subject of semantics, on the one hand, and the corresponding elements of 'knowledge of the world', belonging to pragmatics, on the other. (Dobrzynska 596)

Cette étude nous offre aussi l'opportunité de voir les différences entre les deux langues et la distinction que chacune fait de sa propre culture.. Une opportunité comme celle-ci va certainement aider à la compréhension de sa propre langue, même si tous les messages de l'autre langue n'ont pas pu être transformés.

4.2.2. La traduction et la créativité

La créativité dans la traduction a un impact sur le texte cible. La créativité se trouve chez le traducteur qui est le machiniste de communication pour la langue cible.

Mathilde Fontanet parle de la créativité dans le domaine de la traduction. Elle traite cette capacité de l'être humain pour un phénomène qui fait produire la pensée et la traduction de texte. Fontanet se sert d'une citation de Qianyuan pour présenter sa vision de la liaison entre la créativité et la traduction : « la traduction est un acte essentiellement créateur au

même titre que celui du peintre ou de l'écrivain. » (Fontanet 435) Le traducteur qui lit un texte avant de le traduire utilise la créativité inconsciemment car « la créativité intervient également dans le processus de compréhension : « *We usually associate creativity with production. Thus within the field of language, saying things, writing and translating texts are typical creative activities.* » (Fontanet 436) La créativité se trouve dans la traduction grâce à la présence d'un intermédiaire; le traducteur. Son travail est de comprendre le texte, les métaphores de la langue d'origine, de raisonner et réfléchir aux options avant de traduire. La compréhension est le produit de la créativité; la créativité qui est guidée par les expériences et le savoir personnel.

Comprehension, as we have seen now in many instances, is not only guided by what we hear or read but also by our personal knowledge and experience. Understanding is not merely a receptive but also a productive process. [...] It follows that when translating works of art creative understanding is part of the process. (Fontanet 436)

Le processus de traduction est, donc, une créativité de « *la préparation, la formulation et l'évaluation du texte cible quant au texte original.* » (Fontanet 436) Cependant, l'étape la plus importante est la formulation de la traduction car « *the quality of which depends on the translator's experience and knowledge, on his/her (re)creativity, problem-solving skills, routine and expressive abilities, perhaps even on his/her ethical approach.* »

(Fontanet 436) La métaphore qui peut expliquer le travail et la position du traducteur est: « *Translators operate in a grey zone between light and darkness.* » (Fontanet 436) C'est

une métaphore qui connecte le traducteur avec l'univers; un monde mystérieux, parfois sombre et parfois illuminé.

4.2.3. L'analyse de la traduction : la qualité

Après la lecture de toute traduction se présente toujours la question d'évaluation du texte. La traduction est-elle une bonne? Il existe un doute envers le texte et il y a aussi la nécessité de vérifier la traduction. Juliane House expose cette question de doute et exige un examen de la qualité de la traduction. Elle demande « *is it possible to measure an equivalent response,* » (House 244) House n'inclut pas « *informativeness or intelligibility* » (House 244), car les faits peuvent toujours être traduits et la clarté peut être atteinte sans que cela n'indique que le message est bien traduit; envoyé au récepteur. Encore une fois, le traducteur devient le centre d'attention pour son rôle dans la transmission du message. Donc, il est sûr que la question de la relation entre le texte original et le texte cible inquiète House. Le traducteur est au centre de l'attention car il possède la réponse à la question de sens. Nous savons que le sens du texte traduit doit être égal à celui de l'original.

The crucial question of the nature of translation or, more specifically, the nature of the relationship between a source text and its translation text.

Given that translation is essentially an operation in which the meaning of linguistic units is to be kept equivalent across languages, one can distinguish at least three different views of meaning, each of which leads to different conceptions of translation evaluation. (House 243)

House écrit que les approches linguistiques pour une analyse de traduction ont une grande importance, mais que chacune d'elles respecte une procédure différente. Elle se rend compte que la meilleure approche est celle qui peut expliquer la connection entre le texte et le contexte. La raison est que la langue est fortement connectée au monde réel.

Linguistic approaches take the relationship between source and translation text seriously, but they differ in their capacity to provide detailed procedures for analysis and evaluation. Most promising are approaches which explicitly take account of the interconnectedness of context and text because the inextricable link between language and the real world is both definitive in meaning making and in translation. (House 246-47)

House offre aussi le terme de « *cultural filter* », oui, le filtre culturel. Le terme désigne un autre processus pour la vérification de ce qui est traduit en notant les différences socio-culturelles, les conventions, le comportement pendant une communication. Les différences comme telles doivent être prouvées empiriquement.

Cultural filter: capturing them with conceptual metaphors. The concept of a « cultural filter » is a means of capturing socio-cultural differences in shared conventions of behavior and communication, preferred rhetorical styles and expectation norms in the two speech communities. These differences should not be left to individual intuition but should be based on empirical cross-cultural research. » (House 251)

Une recherche qui prouvera l'existence de certains traits, appuyée par la société « culturelle », aidera à déterminer si une traduction est bonne ou fidèle au texte original. Le besoin pour cette recherche existe car chaque groupe a ses propres croyances, coutumes et c'est la langue qui dépeint tout cela. « *Obviously there is no such thing as a stable social group untouched by outside influences - and group and personal idiosyncracies, and obviously it is wrong to assume a monolithic unified culture of which all differentness is idealized and cancelled out.* » (House 251)

Celui qui analyse la traduction doit être flexible et capable de distinguer les traits culturels des traits linguistiques. « *As an evaluator one will always be forced to flexibly move from a macro-analytical focus to a micro-analytical one, from considerations of ideology, function, genre, register, to the communicative value of individual linguistic items.* » (House 255) L'analyse doit reconnaître les choix faits par le traducteur si elle se veut objective. De plus, l'analyse d'une bonne traduction sera faite de plusieurs points de vue linguistiques et culturels. Elle devra aussi consulter les éléments d'origine ainsi que les éléments de l'environnement cible. Cela veut dire que la distinction se fera entre la description et l'explication des traits comparés avant d'offrir une opinion sur la qualité du texte. (House 254)

In taking such a multi-perspectival viewpoint, a responsible translation critic will arrive at a position where he or she can give a probabilistic reconstruction of the translator's choices, and with the support of the translator's own « voice, » be able to throw some light on his or her decision processes in as objective a manner as possible. (House 255)

4.2.4. La critique de la traduction

L'analyse de la traduction offre une éducation pour ceux qui font de la traduction. Il n'existe pas de meilleure manière d'apprendre les spécificités culturelles et linguistiques d'une langue que d'analyser des travaux de traduction et de retracer le cheminement d'analyse du travail fait. « *Translation criticism, like language itself, has two basic functions, an ideational function and an interpersonal function.* » (House 256) Le travail consiste en la recherche scientifique et linguistique, le savoir professionnel influencé par la politique et la psychologie sociale, ainsi que d'autres idéologies et convictions personnelles.

The first [...] one, refers to linguistic-textual analysis, description, explanation, and comparison, and it is based on empirical research and on professional knowledge of linguistic structures and norms of language use. The second step refers to value judgements, social, interpersonal and ethical questions of socio-political and socio-psychological relevance, ideological stance or individual persuasion. Without the first, the second is useless, in other words, to judge is easy, to understand less so. (House 256)

Il est notable que nous avons choisi l'être humain pour faire l'analyse, même s'il est aussi le traducteur. La présence de l'être humain montre la subjectivité du texte et expose son imperfection comme traducteur. En même temps, les travaux faits par l'être humain permettent de reconnaître la beauté des langues et des cultures des peuples qui les

parlent. La critique de la traduction par l'homme montre la complexité de la traduction humaine. (House 256)

Chapitre 5 – Edward Said

5.0. Introduction

Ce chapitre (la section 5.1) présente une courte biographie de Edward Said.. Dans la section 5.2., suite à la lecture de « Out of sight », le mémoire d'Edward Said, je présente les métaphores conceptuelles qui exposent la vie de ce dernier. Les exemples que je donne et mes commentaires dépeignent l'impact des métaphores sur la vie d'Edward Said.. La section 5.3. donne les métaphores conceptuelles de l'article « Embargoed Literature ». Le résumé et le plan de cet article apparaissent dans la section 5.4., sa traduction en français se trouve dans la section 5.5. et les commentaires accompagnés d'exemples suivent dans la section 5.6. La section 5.7. résume tout le chapitre.

5.1. Biographie

Edward Said est né le 1 novembre 1935 à Jérusalem, en Palestine, dans la communauté chrétienne. Son père (Said 10) était un riche chrétien palestinien qui avait aussi la citoyenneté américaine, et qui s'est marié avec la mère d'Edward, une chrétienne libanaise de Nazareth de dix-neuf ans plus jeune que son mari. (Said 10). Ils ont eu cinq enfants, un fils, Edward, et quatre filles. Edward était le premier. Sa famille vivait au Caire en Egypte et passait ses vacances à Jérusalem et au Liban. Il est allé à l'Académie Anglicane de St. George à Jérusalem, et ensuite à Victoria College en Egypte. Quand il a eu quinze ans ses parents l'ont envoyé aux États-Unis où il est allé à Mount Hermon, une école préparatoire au Massachusetts. Said a reçu son B.A. à Princeton University et son M.A. et son doctorat à Harvard University. Il a occupé un poste de professeur d'anglais et de littérature comparée à Columbia University en 1963 et en 1992 il y a reçu le titre de Professeur. Said parlait anglais, français et arabe. Il jouait parfaitement du piano et était un grand connaisseur de la musique classique. Il s'est surtout distingué comme « *the most representative spokesman for the Palestinian cause in the USA, and well-established critic in the American academia.* » (Luca 135) Auteur de dix-sept livres et plusieurs articles, Said a écrit le chef d'œuvre « Orientalism » avec lequel il a gagné le respect des critiques. Dans son mémoire « Out of Sight », Edward Said nous offre l'histoire de sa vie et la base sur laquelle se sont construits sa personnalité, son esprit et ses métaphores conceptuelles. Ce livre a produit une grande réaction dans les cercles politiques et académiques, car il se présente comme le témoignage d'une histoire qui ne peut plus se raconter.

Said est mort à l'âge de soixante-neuf ans, à New York, d'une leucémie.

5.2. Les métaphores d' Edward Said

La source la plus riche de métaphores qu'une personne puisse fournir se trouve dans ses écrits et desquels la partie la plus riche se retrouve dans les souvenirs de cet individu. Les mémoires représentent l'histoire de l'auteur, les expériences vécues par l'auteur et la perception qu'il a de sa vie et de son histoire. Ces expériences nous offrent l'origine de la personnalité et des métaphores utilisées par l'écrivain.

Donc, le mémoire d'Edward Said, « Out of sight » est la source la plus riche d'information valable pour décoder les éléments de sa vie qui ont joué un rôle dans la construction de ses métaphores conceptuelles. Les métaphores qui se trouvent dans la langue d'Edward Said sont influencées par l'origine de son nom et son prénom, par les langues qu'il parle depuis sa naissance (l'anglais et l'arabe) (Said 3), par sa relation avec ses parents et finalement par l'influence que la géo-politique a sur sa vie. Said énonce au début de son mémoire « *Yet the overriding sensation I had was always being out of place.* » (Said 3). Avec cette déclaration le lecteur apprend que Said ne se sentait jamais chez lui dans la vie. Pour lui, la vie était une lutte pour s'adapter à l'endroit où il habitait. Il estimait que le décor qui l'entourait ne représentait pas à sa personnalité. La métaphore conceptuelle que Said utilise est : LIFE/ENVIRONMENT IS A CONTAINER.

Sur la même page nous lisons que pour Said, cet état de « out of place » commence avec son nom et prénom. « *Thus it took me about fifty years to become accustomed to, or more exactly, to feel less uncomfortable with, « Edward, » a foolishly*

English name yoked forcibly to the unmistakably Arabic family name Said. ... » (Said 3)

Ses sentiments envers son nom et son prénom posent une question de respect envers son origine, son enfance et l'environnement qui a eu un impact sur le choix de son nom. Les sentiments exposent encore une division entre ce qu'il ressent par rapport aux noms qui lui sont attachés. Il y a dans ses noms une division culturelle et régionale. Le problème surgit quand Said apprend que son nom n'a pas d'origine ontologique. « *But the rationale of my name broke down both when I discovered no grandparents called Said and when I tried to connect my fancy English name with its Arabic partner.* » (Said 3) Son prénom d'origine occidentale, qui est un nom de prestige et donc accompagné d'un nom de famille inventé. Les métaphores que Said utilise pour décrire son nom peuvent se décrire comme NAMES ARE GEOGRAPHICAL MAPS. Said établit que « *I still don't know where « Said » came from, and no one seems able to explain it.* » (Said 7) Même à la fin de sa vie il ne le savait pas. Les métaphores qui dépeignent la relation de Said avec son nom est : HISTORIES ARE MYSTERIES et NAMES ARE TRAVELLERS.

Plus loin, nous rencontrons le discours de Said sur les langues. Plus précisément, il aborde la notion d'avoir parlé deux langues dans son enfance, sans jamais savoir laquelle est sa langue maternelle. « *I have never known what language I spoke first, Arabic or English, or which one was really mine beyond any doubt.* » (Said 4) Nous pouvons déduire par cette citation que Said cherche à être rassuré qu'il communique bien ses pensées car il manque la stabilité d'identité qu'une langue maternelle offre. Mais le fait qu'il en parle deux le déchire et l'éloigne de son identité personnelle. Said cherche à trouver son identité langagière et à se définir comme une personne, mais il n'y arrive pas.

Edward Said construit la métaphore LANGUAGE IS A DIVIDER. D'un autre côté, « *What I [Said] do know, however, is that the two have always been together in my life, one resonating in the other, sometimes ironically, sometimes nostalgically, most often each correcting, and commenting on, the other, each can seem like my absolutely first language, but neither is.* » (Said 4) Il est clair qu'Edward Said reconnaît la perturbation dans sa vie à cause du bilinguisme. Il reconnaît que les deux langues ont deux personnalités qui s'opposent. Par conséquent, Edward est en opposition avec lui-même. La métaphore utilisée est : LANGUAGES ARE HUMAN BEINGS/JOURNALISTS/EDITORS et aussi la métaphore selon laquelle LANGUAGES ARE (unique) PERSONALITIES.

Dans son enfance, Edward Said a commencé à conceptualiser le monde autour de lui, et il a commencé à former sa relation avec ses parents. Etant l'aîné et le seul fils, Edward a eu une relation très proche avec sa mère, une amitié très forte qui a commencé au moment de sa naissance. « *My mother was certainly my closest and most intimate companion for the first twenty-five years of my life. Even now, I feel imprinted and guided by several of her long-standing perspectives and habits...* » (Said 12) Ainsi, les décisions que Said a prises, et les raisonnements qu'il a élaborés pour résoudre les problèmes de sa vie, sont tous influencés par le système moral de sa mère qui avait sa propre conception du monde. Ce qui a coloré la conceptualisation du monde chez Edward, c'était les deux langues dans lesquelles sa mère lui a parlé. Le jeune Edward avait bien observé la différence dans les sentiments de sa mère quand elle changeait de

langue. Ces changements de sentiments se sont gravés en Edward et ont produit deux images qu'il s'était fait de lui-même. La langue a déterminé cet état.

Her [his mother's] English deployed a rhetoric of statement and norms that has never left me. Once my mother left Arabic and spoke English there was a more objective and serious tone that mostly banished the forgiving and musical intimacy of her first language, Arabic. By the time I was conscious of speaking English fluently, if not always correctly, I regularly referred to myself not as « me » but as « you. » « Mommy doesn't love you, naughty boy, » she would say... » (Said 4)

La langue que la mère choisissait pour s'adresser à Edward déterminait la personnalité à laquelle elle s'adressait. Le résultat de ce comportement est que « *I have retained this unsettled sense of many identities – mostly in conflict with each other – all of my life... »*

(Said 5) Les métaphores produites sont ENGLISH EDWARD IS A NAUGHTY BOY. ARABIC EDWARD IS A GOOD BOY. A la fin, s'est établi son désir d'avoir une seule langue, un seul Edward « *I wish we could have been all-Arab, or all-European and American, or all-Orthodox Christian, or all Muslim, or all-Egyptian, and so on. »* (Said

5) Le contrôle que la mère d'Edward exerçait sur lui et les émotions qu'elle lui causait se retrouvent dans la prochaine citation : « *Despite our affinities, my mother required my love and devotion, and gave them back doubled and redoubled; but she could also turn them away quite suddenly, producing in me a metaphysical panic I can still experience with considerable unpleasantness and even terror. »* (Said 13)

Les conditions excessives de cette expérience ont marqué Edward pour la vie. La métaphore qu'Edward a développée est que MOTHERS ARE TWOHEADED CREATURES; ONE IS A BEAUTY. THE OTHER IS THE BEAST.

A côté de la mère, nous avons le père, qui pour, Said était un « *model husband and father whose ideas, and values, and of course methods were to shape me...* » (Said 12). Said se rend compte que « *my father came to represent a devastating combination of power and authority, rationalistic discipline, and repressed emotions,* » ce qui a eu un grand effet indéniable sur sa vie. « *...it has impinged on me my whole life, with some good, but also some inhibiting and even debilitating effects.* » (Said 12) Le comportement du père et les leçons de la vie qu'il a données à Edward ont formé sa conscience et les concepts qui la gouvernaient : « *I [Edward] have no concept of leisure or relaxation and, more particularly, no sense of cumulative achievements.* » (Said 12) Son sens de la vie est bien décrit dans cette phrase « *Over time « Edward » became a demanding taskmaster, registering lists of flaws and failures with as much energy as accumulated obligations and commitments, the two lists balancing and in a sense canceling each other.* » (Said 12) Les métaphores sur lesquelles Edward a basé sa vie sont SONS/HUMANS ARE MACHINES et LIFE IS A TASK.

A la fin de sa vie, Edward écrit qu'après avoir passé des années aux États-Unis, loin de sa famille, le désir de son père était que son fils s'adapte au nouveau monde et donc que la pluralité dans sa vie ne devienne pas très catastrophique pour lui.

« *I believe he [the father] thought the only hope for me as a man was in fact to be cut off from my family... I have come to think of it as fortunate, despite the*

loneliness and unhappiness I experienced for so long. Now it does not seem important or even desirable to be « right » and in place (right at home, for instance). Better to wander out of place, not to own a house, and not ever to feel too much at home anywhere, especially in a city like New York, where I shall be until I die. » (Said 294)

Ce que le père de Said voulait c'est qu'il apprenne à vivre sans qu'il ne se sente nulle part comme « chez lui. » Il ne fallait jamais s'attacher aux lieux. Finalement, Edward Said déclare « *With so many dissonances in my life I have learned actually to prefer being not quite right and out of place.* » (Said 295) La grande métaphore conceptuelle de la vie d'Edward Said a été LIFE IS A CONTAINER. LIFE IS A TRIP. A CONTAINER TRAVELS.

Les métaphores conceptuelles que nous avons trouvées dans les mémoires d'Edward Said nous aident à les repérer dans les autres textes qu'il a écrits et à comprendre la raison de leur émergence. Elles nous permettent aussi de lier ses expériences à ses motivations littéraires et académiques.

5.3. Résumé et plan d'« Embargoed Literature »

Edward Said a écrit l'article « Embargoed Literature » en utilisant un plan par addition dans la première partie du texte, « Dans un plan par addition, les idées principales sont développées à l'aide d'idées secondaires ou d'exemples identifiés par des lettres (a,b,c...), » (Légaré Robaire 120) Dans la deuxième partie, Said utilise le plan de comparaison. « Dans le plan par comparaison, les idées principales sont présentées de

façon antithétique : l'auteur compare ou oppose deux faits ou deux idées en mettant en valeur leurs particularités, leurs différences ou leurs divergences. » (Légaré Robaire 120)

Said commence l'article avec deux paragraphes d'introduction où il raconte une expérience personnelle qui l'a incité à analyser son sujet : la littérature arabe et le traitement injuste (ou plutôt le manque d'attention qui est son lot) qu'il reçoit en Occident, particulièrement aux États-Unis. Dans le troisième paragraphe, Said décrit comment les médias ont traité le travail de Naguib Mahfouz après son obtention du Prix Nobel. Le quatrième paragraphe dépeint la façon dont les médias aux États-Unis présentent le travail et les accomplissements de Mahfouz. Le cinquième paragraphe expose comment Mahfouz a disparu de la scène quand il a cessé d'être d'actualité. Le paragraphe six traite de différents textes arabes qui quoique bien traduits et publiés n'ont reçu qu'une publicité quelconque parmi les critiques. Dans le reste de l'article Edward Said nomme ces derniers et les classe par leurs types de narration. Finalement, dans le dernier paragraphe Edward Said critique cet absence d'intérêt pour la littérature arabe, pour une voix différente, et pose la question rhétorique qui engage une nouvelle discussion sur la lecture, l'interprétation et le comportement envers le monde arabe.

5.4. Métaphores d'« Embargoed Literature »

POSITIVE IS UP

« ...was **headed** by... » (P1)

NEGATIVE IS DOWN.

« ... Arabic remains relatively **unknown and unread**... » (P)

SEEING IS BORDER CROSSING. SEEING IS KNOWING. KNOWING IS BORDER CROSSING.

« ...works, none of which was then **in circulation...** » (P1)

« ...the **major world** literatures... » (P2)

« ...Arabic is at a **particularly interesting juncture.** » (P2)

« ...literatures **outside** the **Atlantic world** can be **seen...** » (P3)

« ... in the **West**; the absence of an **Arab** cultural intervention in the **world debate** is thus **depressing** and **tragic.** » (P13)

NOT KNOWING IS NOT CROSSING A BORDER

« ...never **gained entry** into the United States, and even in Europe were **principally known** (books)... » (P1)

KNOWING IS SEEING.

« ...literatures **outside** the **Atlantic world** can be **seen...** » (P3)

« ...books of **unique** literary **distinction** have **appeared** in fine translations yet gone **virtually unnoticed.** » (P7)

« ...what **appeared** to be new editions. » (P3)

PEOPLE ARE OBJECTS.

« ... the act has **worn thin, Mahfouz...** » (P5)

« ...**Mahfouz** has more or less been **dropped...** » (P5)

« ...**Mahfouz** as a **hybrid** of cultural oddity... »(P4)

PERSON IS THE INSTITUTION & VICE VERSA

« ...**Arab world** that is still overlooked or deliberately ignored by **editors** and **book reviewers...** » (P6)

« ...some larger **publishers** have recently put out some truly first-rate literary **work** that has -gone unnoticed and unreviewed,... » (P7)

« ... **government policy**, which has long considered **the Arabs...** » (P6)

IMMORALITY IS A CONTROLLER.

« ...**indifference and prejudice** were a **blockade** designed to **interdict...** » (P6)

« ...**deliberate policy of maintaining** a kind of monolithic **reductionism...** »

(P6)

IDEAS ARE OBJECTS THAT LEAVE THE MIND

« ...**delivered** himself of **the thought...** » (P4)

PEOPLE ARE SOURCES.

« ...**Arabs** to be either terrorists or mindless stooges **to be milked** for their money or **abundant** and inexpensive oil. » (P6)

LITERATURE IS A SOLDIER/ A WARRIOR/ A FREEDOM WRITER

« ...works treats **Arab culture** as something **to be fought over** and **contested**, thereby opposing **orthodoxy, unjust authority, and uncritical dogma**, none of

them express the kind of **alienation and estrangement** from the culture that is **at work in attacks by** Western Orientalists. » (P7)

« *Arab Poetics* is an uncompromising **challenge to the status quo** that is **held in place** by official Arab **culture...** » (P9)

« ...Adonis's **command of the texts...** » (P9)

« ...without ever **forgetting** that he disputes the **official establishment's** facile **versions** of what « **realism** » and **social responsibility** are all about... » (P10)

« ...so **striking**, and so **accurate** an index of how **excitingly far** Arabic literature has **come since.** » (P11)

« ...**writers** are still **committed to live.** » (P11)

TIME IS MOVING FORWARD

« ...**leading** Arabic-English translator of **our time...** » (P12)

Table 1.1. - Contrasting meanings

	<u>UP</u>	<u>DOWN</u>
<u>POSITIVE</u>		<p>« reasons that are unique, even remarkable »</p> <p>« innocent of both Arabic and Arabic literature »</p> <p>« without having provoked even the more venturesome</p>

		literati »
<u>NEGATIVE</u>	« Orientalism that distances and dehumanizes another culture » « ignorant, unhistorical, moralistic, self righteous and hypocritical. » « to prefer the Mahfouz rewrites and the Islamic stereotypes to almost anything else. »	« Arabic might be worth » « reason for this odd state of affairs is longstanding prejudice against Arabs and Islam » « journal editors studiously avoid »

5.5. Le texte - L'embargo à la littérature arabe/ littérature interdite par Edward W. Said

Les mots qui sont en caractères mettent en relief des indices de métaphores conceptuelles.

P1

Huit ans avant que Naguib Mahfouz gagne Le Prix Nobel en littérature, un grand éditeur commercial de New-York connu pour ses opinions libérales et ouvertes me demanda de suggérer quelques romans du tiers-monde pour la traduction et pour leur inclusion dans une série qu'il organisait. La liste que je lui donnai commença avec deux ou trois œuvres de Mahfouz dont aucune n'était en circulation¹ aux États-Unis à ce

¹ BOOKS CIRCULATE. BOOKS ARE OBJECTS. OBJECTS ARE MOVED

moment-là. Il est vrai qu'il y avait quelques œuvres de maîtres égyptiens disponibles en Angleterre, mais celles-ci n'étaient jamais entrées aux États-Unis, ni même en Europe où elles étaient principalement connues d'un certain nombre d'étudiants de l'arabe. Plusieurs semaines après la soumission de mes suggestions, je me renseignai² sur quels livres soumis avaient été choisis, seulement pour apprendre que les traductions de Mahfouz ne seraient pas entreprises³. Quand je demandai pourquoi, je reçus la réponse qui me tourmente⁴ depuis. « Le problème c'est, » ils me dirent, « que l'arabe est une langue controversée.⁵ »

P2

Ce que l'éditeur voulait dire exactement me paraissait vague⁶ – mais que les Arabes et leur langue n'étaient pas d'une manière ou d'une autre respectés, et que par conséquent, ils étaient considérés dangereux, *louches*, inabordables, m'était parfaitement clair à ce temps-là, et, hélas, maintenant aussi. De toutes les plus grandes littératures du monde, l'arabe reste relativement inconnue et pour des raisons uniques, même remarquables, très peu⁷ lue à l'Ouest. Dans une période où le **goût** pour ce qui est **non européen** est plus **fin**⁸ que jamais et, même plus envoûtant, la littérature contemporaine arabe se trouve⁹ dans une conjoncture particulièrement intéressante.

P3

² vs. asked

³ vs. undertaken TRADUCTION EST UNE ENTRPRISE. FAIRE LA TRADUCTION EST FAIRE UNE BONNE MARCHÉ

⁴ LA RÉPONSE EST BAS. LA RÉPONSE EST UN SAVOIR. LE SAVOIR EST BAS.

⁵ LA LANGUE EST CONTRAVERSE

⁶ Vs. is still a little vague to me.

⁷ Vs. unread

Un signe intéressant de contradiction entre l'intérêt pour la littérature arabe et l'intérêt pour les autres littératures en dehors des frontières Atlantiques peut être observé¹⁰ dans le traitement de Mahfouz et son œuvre en anglais après son obtention du Prix Nobel en 1988. Doubleday a acquis les droits de **la majorité** de son travail, et en 1990 a commencé à introduire **certaines** de ses histoires et romans, y compris le premier volume de son plus grand travail, la *Trilogie du Caire*, qui apparaît après¹¹ les nouvelles éditions. En fait, à une exception près, les traductions étaient exactement **celles** qui avaient été disponibles depuis le début en Angleterre, **certaines** assez bonnes, mais dans la majorité des cas la qualité des **œuvres**¹² était encore indifférente ou faible. Evidemment, l'idée était de profiter de sa nouvelle renommée et de la commercialiser, mais pas au coût de sa retraduction.

P4

Deuxièmement et plus comiquement symptomatique, une douzaine de profils de Mahfouz parurent dans des magazines américains, y compris *Vanity Fair*, *The New Yorker* and *The New York Times Magazine*. En fait, c'étaient les mêmes articles réécrits et réécrits. Chacun parla de son café préféré, de sa modestie, de son opinion d'Israël (dans la deuxième phrase de son texte sur le Prix Nobel de Mahfouz, *The New York Times* exprima l'opinion du consul israélien à New York, d'une manière réfléchie), de sa vie méthodique et extrêmement ennuyeuse. Tous les auteurs, certains essayistes

⁸ FIN EST HAUT. LE GOUT EST FIN. LE GOUT EST HAUT. EURPEEN EST UN FIN GOUT.-HAUT. LA LITTÉRATURE EST UN BON GOUT.

⁹ Vs. is at; fr: reflexive vs. eng. Non reflexive

¹⁰ Vs. seen

¹¹ Vs. in what appeared to be

¹² Vs. a handful, some, nost. Il manqué "les œuvres"

raisonnablement accomplis, étaient innocents de l'arabe et de la littérature arabe¹³. (Dans *le New Yorker*, Milton Viort émettait son opinion¹⁴ que « l'arabe, une langue imprécise, requiert que la majorité des écrivains choisissent entre la poésie et la clarté.) Tous considéraient Mahfouz comme un hybride culturelle étrange et un symbole culturel. Peu était, par exemple, dit de sa réussite formelle ou à propos de son rôle¹⁵ dans la littérature moderne prise dans sa totalité¹⁶.

P5

Troisièmement, maintenant qu'il est devenu vieille nouveauté¹⁷, Mahfouz a été plus ou moins omis de la discussion – et des gens de lettres plus formels n'ont même pas été amenés à trouver des écrivains arabes qui méritent d'être étudiés¹⁸. D'où, en tout cas, est venu Mahfouz ? Il est impossible de ne pas croire que la raison de cet étrange état d'affaire existe de longue date, préjugés contre les Arabes et l'Islam qui restent implantés¹⁹ dans la culture occidentale, particulièrement américaine. Ici, les « experts » sur l'Islam et les Arabes portent une grande responsabilité. Leur soi-disant *doyen*, Bernard Lewis, raconte encore des bêtises des affaires telles que l'obscurité et l'étrangeté des Musulmans, des Arabes, de leur culture, leur religion, etc. dans des publications comme *The Wall Street Journal*, *The Atlantic* et *The American Scholar*, Les savants

¹³ EN ENFANT EST INNOCENT. INNOCENT LA MANQUE DE SAVOIR. PERSONNE INNOCENT N'EST PAS COUPABLE. L'AUTEUR EST INNOCENT DE LA LANGUE. L'AUTEUR EST SANS SAVOIR ET N'EST PAS COUPABLE.

¹⁴ Vs. delivered himself

¹⁵ =joueur sur la scène

¹⁶ vs. in modern literature as a whole.

¹⁷ Vs. has worn thin; LA DISCUSSION EST UNE NOUVEAUTÉ

¹⁸ Vs. venturesome literati; LES GENS DES LETTRES NE SONT PAS LES CHERCHEURS.

¹⁹ Vs. remain entrenched

israéliens ou juifs sont très souvent invités²⁰ à commenter des sujets islamiques alors que le contraire – un Arabe qui commente la littérature hébraïque ou la politique israélienne – est rarement risqué. L'université Princeton²¹, un des premiers centres américains d'études arabes et islamiques, ne compte pas parmi son corps professoral d'Arabe qui enseigne la littérature ou la langue arabe. Les critiques et les éditeurs évitent délibérément²² la discussion sur les livres arabes, quoiqu'il fassent appel aux prodiges de lecture et d'interprétation quand, par exemple, la littérature tchèque et argentine sont en question.

P6

La pure vérité est que l'indisponibilité de la littérature arabe dans la traduction n'est plus **valable**²³. Les petites, quoique consciencieuses maisons d'édition comme Al-Saqi et Quartet en Angleterre, Sindbad en France, et Three Continents Press aux États-Unis ont rassemblé une exquise transversale des œuvres contemporaines venant du monde arabe qui est toujours oubliée ou négligée²⁴ des rédacteurs et critiques. De plus, quelques grandes maisons d'éditions (Penguin, Random House) et quelques presses universitaires ont récemment publié un nombre de livres de première classe qui n'ont été ni lus ni critiqués, comme si l'indifférence et le préjugé formaient un blocus²⁵ pour interdire toute attention envers des textes qui ne répètent pas les clichés courants à propos de l'« Islam » c'est-à-dire, la violence, la sensualité, et ainsi de suite. Il s'ensuit presque qu'il y a une politique délibérée de préservation d'une sorte de réductionnisme

²⁰ Vs. commonly asked

²¹ L'université est un corps. Les professeurs sont les cerveaux. L'université manque cerveau.

²² Vs. studiously avoid

²³ La vérité n'est pas valable.

²⁴ Vs. still overlooked or deliberately ignored.

²⁵ Vs. were a blockade

monolithique en ce qui concerne les Arabes et l'Islam; dans cela, **l'orientalisme** qui distance et déshumanise une autre culture **se fait respecter**, et le fantasme xénophobe de **la pure identité** « occidentale » est élevé et fortifié. (Certaines de ces réflexions ont été en partie provoquées par le niveau de reportage profondément honteux sur l'agression irakienne au Kuwait. La majorité des reportages faits, comme le commentaire journalistique et spécialiste dans les médias aux Etats-Unis, en réalité consistait simplement la répétition de clichés honteux, la majorité d'entre eux ignorants, moralistes et hypocrites sans vérification ni preuve historique,. Ils sont tous sans doute dérivés d'une manière ou d'une autre de la politique gouvernementale des États-Unis, qui depuis longtemps considère les Arabes comme soit des terroristes, soit des larbins stupides que l'on ne peut utiliser que pour les plumer de leur argent abondant et de leur essence peu coûteuse.) Ce qui est profondément décevant, c'est qu'il existe très peu de pression comparable dans la culture dans son ensemble, une culture qui paraît automatiquement préférer à presque toute reprise les traductions rééditées de Mahfouz et les stéréotypes islamiques.

P7

L'ironie c'est qu'il y a assez d'espace²⁶ pour compliquer le nouveau matériel littéraire et rendre la scène arabe actuelle plus intéressante. En moins d'un an, trois livres d'une distinction unique sont apparus dans de fines traductions, mais sont quand même passés inaperçus. Chacun, de son propre droit, est divergeant, ou oppositionnel et constitue aussi du travail fait par un auteur bien connu et admiré dans la tradition arabe et

²⁶ Vs. there is a good deal

islamique. Autrement dit, quoique chacune de ces œuvres traite de la culture arabe comme une chose²⁷ à défendre et à contester, montrant ainsi son aversion contre l'orthodoxie, l'autorité injuste, et le dogme inconditionnel, aucune d'entre elles n'exprime la sorte d'éloignement et de séparation de la culture qui jouent dans les attaques²⁸ par les orientalistes occidentaux.

P8

L'œuvre²⁹ la plus intellectuellement stimulante des trois est celle d'Adonis : *Une Introduction aux politiques arabes*, publiée par Al-Saqi et traduite avec une intelligence exceptionnelle par Catherine Cobham. Adonis est aujourd'hui **le poète**³⁰ arabe le plus **audacieux et le plus provocant, un symboliste et surréaliste, un mélange** de Montale, Brenton, Yeats et du jeune T.S. Elliot. Dans cette compilation de quatre essais, utilisée au début dans les cours au Collège de France, il réinterprète l'énorme tradition arabe, **de** la poésie préislamique, **à travers**³¹ le Coran, puis l'époque classique, et jusqu'au présent. Il insiste qu'il y avait toujours un expert qui prenait le sens du texte littéralement. Pourtant la tension autoritaire dans la littérature a été, opposée par les poètes et les intellectuels pour qui la modernité présente le renouvellement plus que le conformisme, la transgression plus que le nationalisme, la créativité plus que le fondamentalisme.

P9

Loi n d'être simplement une déclaration académique, *Poétiques arabes* est un défi rigide au status quo qui est **maintenu en place** par la culture arabe officielle.

²⁷ Vs. something

²⁸ Vs. is at work in attacks

²⁹ L'ŒUVRE EST UN VOYAGEUR. VOYAGEUR A TRAVERS LE TEMPS=L'HISTOIRE.

³⁰ Le poète est un mélange de périodes.

Certainement, avec des mots non-rigides, Adonis identifie ce status quo avec les autorités religieuse et séculaire, les prêtres et les bureaucrates qui se réfugient soit dans un passé reliquaire, soit dans les bras du parrain qui nous a amenés vers la crise culturelle que nous, Arabes, affrontons aujourd'hui. **La maîtrise** des textes qu'Adonis **possède** est incroyablement véritable, tout comme l'intelligence de son argument. Personne ne pourrait penser qu'il ne s'agit là d'un manifeste culturel aussi important que n'importe quel autre manifeste culturel **d'aujourd'hui**, ce qui rend le silence rencontré par **l'œuvre** si **stupéfiant**³².

P10

Le deux autres œuvres récentes sont *La ville de Saffron* d'Edwar al-Kharrat et *Les Femmes de Sable et Myrrh* de la romancière féministe libanaise, publié par Quartet, la première traduite admirablement par Frances Liardet, la deuxième, par Cobham, avec sa fluidité³³ habituelle. Kharrat est un écrivain égyptien copte dont les premières années à Alexandrie forment le sujet de ce texte semi-autobiographique qui porte une ressemblance formelle à *Un Portrait d'Artiste comme un Jeune Homme* de Joyce. Les lecteurs qui ont avalé le mythe³⁴ journalistique que Coptes et Musulmans se détestent seront informés autrement par ces méditations et ces ruminations à propos de l'enfance de Kharrat. Un humain n'est pas seulement le serviteur d'un camarade artiste, mais aussi l'exploration chaleureuse et confidente de la vie dans la famille copte de classe ouvrière assaillie par la dislocation physique, la sexualité malheureuse et le bouleversement

³¹ L'œuvre voyage TEMPORELment

³² L'œuvre voyage spatial. est temporelle arrive la qualité

³³ L'œuvre est fluide.

³⁴ Le myth est la nourriture de cerveau

politique. Ici aussi il est possible de lire les révélations de Kharrat qui font surtout partie de la culture égyptienne contemporaine, sans jamais oublier qu'il dispute les versions faciles que le pouvoir institutionnel émit en ce qui concerne³⁵ le « réalisme » et la responsabilité sociale. Le roman de Hanan al-Shaykh est une histoire complexe et exigeante³⁶ de femmes dans le Golfe Persique – opprimées, manipulées, sexuellement tourmentées et désorientées. Loin d'être une simple romance, *Les Femmes de Sable et Myrrh* est directement franc et techniquement difficile³⁷, traitant d'expériences comme l'homosexualité et le patriarcat avec une puissance imprévue. Plus de féministes occidentales devraient faire attention aux écrivains comme Shaykh et non seulement s'occuper à surexposer (et susciter) Nawal el-Saadawi.

P11

Dans la réussite formelle et technique de ces trois œuvres tellement frappantes, avec un index terriblement précis, le sujet devient moins explicite et nous voyons le niveau que la littérature arabe³⁸ atteint grâce à Mahfouz depuis vingt-cinq ans. Les meilleurs écrivains d'aujourd'hui sont des figures d'opposition qui utilisent souvent la virtuosité littéraire pour former une critique oblique de la vie dans les différents pays arabes où la tyrannie et l'atavisme sont des réalités de la vie quotidienne³⁹, mais où un grand nombre d'écrivains s'engagent encore à vivre. Ceci dit, on doit ajouter que ces écrivains ne sont ni tout seuls ni inconscients de ce qui les entoure et de ce qui les précède. D'autres excellentes traductions (encore une fois ignorées par les écrivains du

³⁵ vs. official establishments facile versions

³⁶ le maître est exigeant. L'histoire est l'exigent. Le maître est l'histoire.

³⁷ vs. and technically difficult

³⁸ vs. excitingly far arab literature has come since

monde littéraire anglo-américain) ont paru : le monumental *Les Villes du Sel* de Abdel Rahman Munif, traduit par Peter Theroux pour Random House Vintage Books, seul travail de fiction sérieux qui essaye de montrer l'effet des Américains et de l'oligarchie locale sur un pays qui produit de l'essence; *Zayni Barakat* de Gamal al-Ghitani dans la meilleure de toutes les traductions de Farouk Abdel Wahab, pour Viking Penguin, **un roman jamesien magnifiquement élégant** à propos du Caire du seizième siècle, en réalité une allégorie du règne de Nasser avec **son mélange d'honnête ardeur réformiste, de paranoïa politique et de répression**; (*La Petite Montagne* de Elias Khoury dans la traduction de rechange pour Les Presses de Université de Minnesota), **fable postmoderne** de la guerre civile au Liban; et **le grand roman** d'Emile Habiby *La vie secrète de Saeed le malheureux Pessimiste Pessoptimiste*, **un chef d'œuvre surréaliste** palestinien, dans **une version récente** par Trevor Le Gassick et Salma Jayyusi publié par Readers International, qui est néanmoins **magnifique dans son esprit et son imagination sombre.**

P12

Parmi d'autres œuvres arabes on compte la nouvelle traduction du **distingué** Hussein Haddawy *Les nuits arabes* pour Norton; celle du Soudanais *La saison de migration au nord* de Tayib Salih, dans une édition écrite par la figure **de premier plan** du traducteur anglo-arabe, Denys Johnson-Davis, faite pour Heinemann en Angleterre (republiée aux Etats-Unis par Michael Kesend); *Les hommes au soleil* de Ghassan Kanafani, dans la rendition de Hilary Kilpatrick pour Three Continents, la parabole

³⁹ la vie est une tyrannie. La réalité est une tyrannie. La vie est la réalité.

intuitive sur les réfugiés qui essayent de faire de la contrebande de l'Iraq au Kuwait dans un camion-citerne et meurent d'asphyxie et de chaleur au poste frontière; le volume⁴⁰ de poèmes par Mahmoud Darwish, Samih al-Qassim (aujourd'hui le premier poète palestinien), et Adonis, *Les victimes de la carte*, (dans l'édition bilingue de Penguin) présenté de manière convaincante par Abdullah al-Udhari. Le roman de Salih offre **une comparaison favorable** avec *Le coude dans la rivière* de V.S. Naipul et malgré la **source commune** dans le roman *Au cœur des ténèbres* de Conrad, l'œuvre de Salih est beaucoup **moins schématique et idéologiquement aigrie**, roman qui donne le vrai post-colonial **avec force et passion**.

P13

Il existe aussi les grands recueils de Salma Jayyusi publiés **pendant quelques années** par La presse universitaire de Columbia, desquels *la poésie arabe moderne : l'anthropologie* était le premier à paraître. Il est admirable que ce nombre d'œuvres arabes **récemment** traduites s'accorde avec leur importance et leur réputation dans le monde arabe. Malheureusement, les écrivains arabes eux-mêmes (en plus des maisons d'édition, des ministères de la culture, des ambassades dans les capitales occidentales) ont fait à peine ce qu'ils ont pu pour **promouvoir leurs œuvres**⁴¹ ainsi que le discours de la culture arabe en Occident et **l'absence d'intervention de la culture arabe** dans le débat mondial est aussi déprimante que tragique. J'écris ces lignes à un moment où la perte terrifiante et **la violence potentielle de la crise** du Gulf aujourd'hui ont **atteint** les

⁴⁰ Vs. édition !

⁴¹ Les œuvres sont le monde arabe. Les œuvres sont écrites dans une période historique. Le monde arabe dans une période où les œuvres donnent la réalité, la vie.

stades de guerre et de confrontation. Serait-ce trop de lier le filet politique et la polarisation militaire à l'abîme culturel qui existe entre les pays arabes et l'Occident ? Ce qui nous fascine c'est **la volonté d'ignorer et de minimaliser les Arabes** qui existe encore dans plusieurs départements de la culture occidentale et le défaitisme inacceptable parmi certains pays arabes dont **le retour à la religion et l'hostilité inconditionnelle** sont les seules réponses. Il peut paraître pitoyablement utopique d'offrir la lecture et l'interprétation de la littérature contemporaine comme des activités amélioratives, mais qu'est-ce qui est **tellement attirant** à propos de la guerre entre Bagdad, l'ancienne capitale d'Abbasid, et tout l'Occident ?

5.6.0. Le commentaire

5.6.1. La liste des métaphores conceptuelles dans le texte anglais

Le bilans des métaphores conceptuelles :

POSITIVE IS UP

NEGATIVE IS DOWN.

ARAB WORLD IS DOWN.

REGION IS DOWN.

ARAB REGION IS NEGATIVE.

REGIONS ARE MINDS.

MIND IS NEGATIVE.

BORDER CROSSING IS DOWN.

KNOWING IS BORDER CROSSING

KNOWING IS DOWN.

(NOT)KNOWING IS (NOT) CROSSING A BORDER

(NOT)KNOWING IS (NOT) SEEING.

CROSSING BORDER IS SEEING. & **CROSSING BORDER IS DOWN. & SEEING IS DOWN.**

PEOPLE ARE OBJECTS/SHOWS.

PEOPLE ARE RESOURCES.

OBJECTS ARE SOURCES.

IDEAS ARE OBJECTS THAT LEAVE THE MIND. THE MIND IS A CONTAINER

IDEAS ARE (RE)SOURCES.

PEOPLE ARE RESOURCES.

IDEAS ARE PEOPLE.

A STATE IS A CONTAINER

THE MIND IS A CONTAINER.

A STATE IS A MIND.

PERSON IS THE INSTITUTION & VICE VERSA

PHYSICAL AND EMOTIONAL STATES ARE ENTITIES WITHIN A PERSON

IMMORALITY IS A CONTROLLER.

LITERATURE IS A SOLDIER/ A WARRIOR/ A FREEDOM FIGHTER

TIME IS MOVING FORWARD

5.6.2. Les expressions métaphoriques dans le texte français

Ce sont les expressions métaphoriques qui ont un grand impact sur les métaphores conceptuelles. La raison pour laquelle les expressions ont un rôle aussi grand, c'est que chaque langue reflète l'expérience avec différentes expressions linguistiques. Par exemple, Saïd « asked » (2) d'une manière directe quel était le choix, tandis que la traduction française montre que Saïd « se renseignait ». Saïd pose des questions pour acquérir de l'information mais d'une manière plus subtile. Il a fait « une recherche » dans la langue française, bien qu'il « demande » d'une manière directe dans la langue anglaise. Cet exemple montre l'attitude vers la notion de requête dans les deux langues respectives.

Les exemples (9), (19), (25) et (38) de la langue anglaise montrent une métaphore conceptuelle de voyage, distance, point de départ et de destination. Les exemples parlent de la condition de la littérature arabe aujourd'hui. D'un autre côté, les traductions françaises présentent aussi une métaphore **conceptuelle du voyage** mais celle-ci n'est pas visible au premier coup d'œil. La langue française parle d'une manière plus simple mais claire de la situation de la littérature arabe. Là où l'anglais a « is at », le français montre « apparaît », ce qui veut dire le fait vient d'arriver. Là où l'anglais utilise « remain entrenched », le français invoque « restent implantés », donc selon le français il y avait

quelqu'un qui a orchestré la situation rencontrée. Là où l'anglais donne « were a blockade designed », le français simplifie et promeut « formait un blocus ». Finalement là où l'anglais exprime « excitingly far has come » la littérature arabe, le français choisit « le niveau... atteint grâce à ».

(9) Qui apparaît après -	Is at
(19) Restent implantés -	Remain entrenched
(25) Formait un blocus -	Were a blockade designed
(39) le niveau... atteint grâce à -	Excitingly far has come

Dans le texte français je note une liaison entre les métaphores conceptuelles.

Exemple 1 – Edward Said attaque le comportement des intellectuels occidentaux

envers le monde arabe: A travers les métaphores conceptuelles Edward Said exprime l'état de l'éducation et du savoir dans le monde occidental. Said écrit d'un style qui forme un champ de métaphores conceptuelles. Premièrement, Said montre que « L'université est un corps. Les professeurs en sont les cerveaux. L'université manque de cerveaux. »

(P5) Le manque d'enseignants d'origine arabe, chez Said, se présente linguistiquement comme le manque de cerveaux. Pour Said le spécialiste est celui qui vient de la zone d'où se nourrit la spécialité; la place de la naissance des littératures arabes. En voyant qu'il n'y a pas de telle personne dans les départements des universités dominantes, nous comprenons le raisonnement d'Edward Said. Deuxièmement, Said avance l'idée d'inégalité académique en employant le vocabulaire qui forme la métaphore selon laquelle LES GENS DE LETTRES NE SONT PAS DES CHERCHEURS.(P5) Alors que

Said forme cette métaphore à cause du manque de cerveaux, il montre aussi le comportement des États-Unis envers le sujet arabe. Les gens de lettres de l'Occident ne font aucun effort pour changer le processus d'attribution de postes dans les départements d'études arabes. Une telle attitude envers l'éducation arabe contribue à la création de métaphores conceptuelles : UN ENFANT EST INNOCENT. L'INNOCENCE EST LE MANQUE DE SAVOIR. UNE PERSONNE INNOCENTE N'EST PAS COUPABLE. LES GENS DE LETTRES SONT INNOCENTS DE LA LANGUE (ILS N'ÉTAIENT JAMAIS EXPOSER A UNE LANGUE PARTICULIERE). L'AUTEUR EST SANS SAVOIR ET N'EST PAS COUPABLE.(P4) LA RÉPONSE EST « DOWN». LA RÉPONSE EST UN SAVOIR. LE SAVOIR EST BAS. (P1) Ces métaphores sont créées par les expressions métaphoriques dans le texte de Said.

Exemple 2 – Le rôle d'un œuvre dans le monde culturel chez Edward Said:

L'article d'Edward Said parle de la relation entre le monde arabe et l'Occident, mais la critique que Said exprime se termine par une observation sur la quantité et la qualité des œuvres arabes traduites. Donc, il est facile de concevoir que la métaphore conceptuelle dominante est L'ŒUVRE EST UN VOYAGEUR. (P8) Said trouve aussi que l'œuvre n'est pas seulement un voyageur à travers l'espace mais aussi UN VOYAGEUR À TRAVERS LE TEMPS; DANS L'HISTOIRE. (P8) Nous découvrons ce sentiment chez Said car il fait une comparaison des œuvres du le temps de Mahfouz jusqu'au moment où il écrit son texte. En faisant la comparaison entre le présent et le passé, Said découvre qu'un voyage temporel des œuvres est en effet un voyage spatial des œuvres. LE VOYAGE D'ŒUVRE EST UN AVANCEMENT. L'AVANCEMENT

EST HAUT. (P9) Les œuvres sont écrites dans une période historique. Une œuvre du monde arabe écrite dans une période reflète la réalité et la vie quotidienne de cette période. (P13) L'œuvre du monde arabe est plus qu'un produit littéraire, c'est un portrait de la vie arabe.

Said affirme que L'ŒUVRE EST UN FLUIDE. (P10) Pour Said, une œuvre passe ou doit passer par tous les domaines de la société, particulièrement par l'académie et le cercle intellectuel. Il n'est pas surprenant que Said perçoive l'œuvre comme un fluide parce que pour Said, LES ŒUVRES SONT LE MONDE ARABE. Les œuvres arabes sont riches en mythes et en réalités culturelles. Said le sait. Il apprécie ce fait. Il est touché par le manque d'attention pour les œuvres arabes car pour Said LE MYTHE EST LA NOURRITURE DU CERVEAU. (P10) Donc, il conclut que l'Occident manque de nourriture pour le cerveau.

Exemple 3 - Le comportement de l'Occident envers la traduction de la langue

arabe: Les exemples qui se trouvent dans le texte montrent comment les métaphores conceptuelles expriment la relation que Said voit entre les livres du monde arabe et les traductions. Il énonce : LA LANGUE EST UNE CONTROVERSE. (P2) Nous pouvons librement conclure que la traduction de la langue arabe ne sera pas acceptée dans la communauté littéraire du monde. La polémique sur la validité de la langue arabe cause un déséquilibre dans la pensée acceptée par la majorité. Donc, le peuple, ou dans ce cas les éditeurs, vont éviter la publication des textes qui débutent dans cette langue controversée. Cette décision aura un impact sur le domaine de la traduction. Les métaphores conceptuelles : LA TRADUCTION EST UNE ENTREPRISE. LA TRADUCTION EST

AVOIR UN BON MARCHÉ. (P1) démontrent encore une raison pour laquelle la traduction des livres arabes ne se fait pas. Le monde occidental est motivé par le marché et la langue controversée ne le soutient pas. Un tel comportement envers la littérature permet de voir que LES LIVRES CIRCULENT. LES OBJETS CIRCULENT. (Lié à l'anglais : LES SOURCES CIRCULENT), et donc LES LIVRES SONT DES OBJETS. (P1) pour le monde occidental.

Edward Said est gêné par le fait que la littérature ne puisse pas circuler. Pour Said la littérature est une signature du bon sens et du bon goût. LIRE EST AVOIR UN GOÛT FIN. (P2) LE GOÛT EST FIN. LE GOÛT EST HAUT. FIN EST HAUT. L'EUROPE EST D'UN FIN GOÛT. L'EUROPE EST HAUT. Said trouve l'Europe plus ouverte envers le monde arabe, mais ne trouve pas ce sentiment d'amitié aux États-Unis. Les expressions métaphoriques qui ont initié les métaphores conceptuelles ont manifesté la réalité perçue par Edward Said.

Les métaphores conceptuelles retrouvées ici dépeignent une conception du monde à travers les mots qui sont les yeux d'Edward Said. Le monde de Said n'est pas honnête, la vie dans ce monde est un mensonge. Tout cela nous le découvrons dans le texte « Embargoed literature ». Le texte dépeint le monde dans lequel Said est né; où il habite. À ce point, pour Said la vie est une illusion et un portrait de l'injustice. Edward Said cache le niveau de son anxiété dans ses textes. Les métaphores conceptuelles font découvrir cette anxiété. La traduction du texte « Embargoed literature » fortifie les métaphores conceptuelles déjà rencontrées dans l'original. La traduction offre aussi une autre vue plus explicite sur la vie qu'Edward Said a vécue.

Les représentations graphiques offrent une idée visuelle de la valeur d'un roman et des écrivains pour Said.

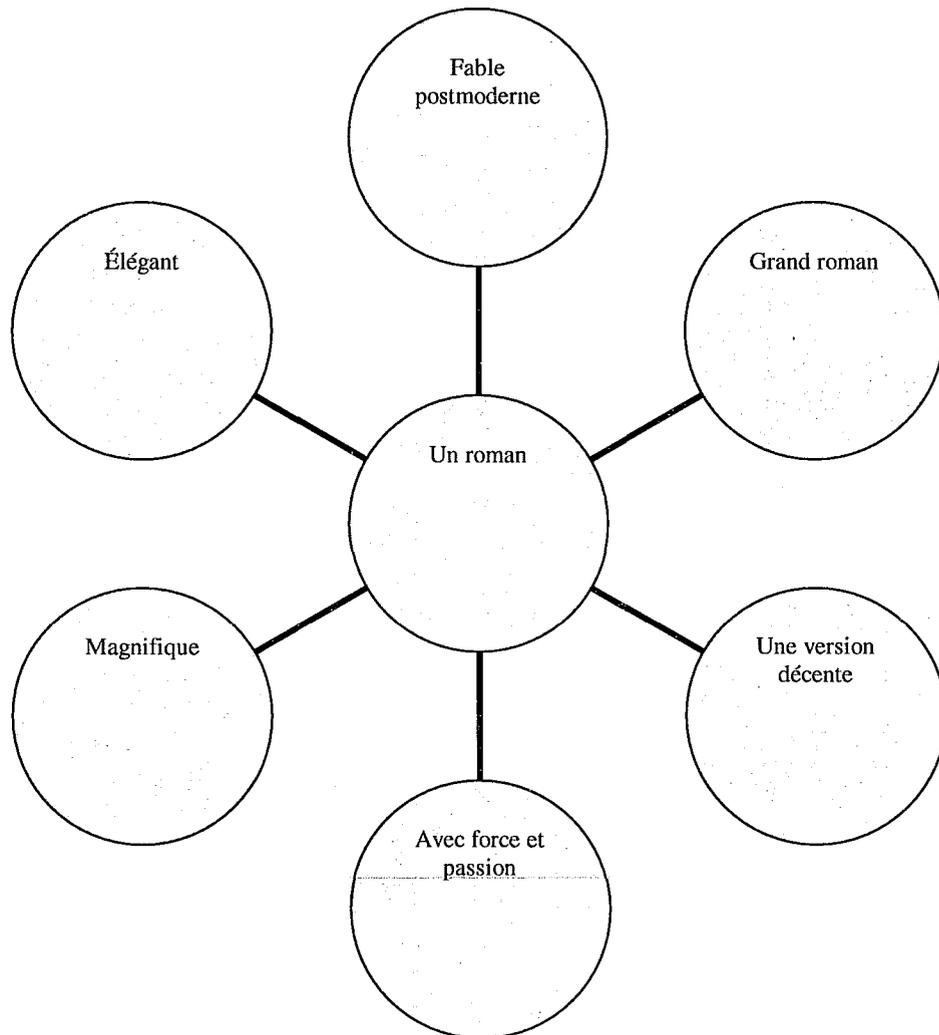


Figure 1 La représentation de « roman » dans l'article « Embargoed literature »

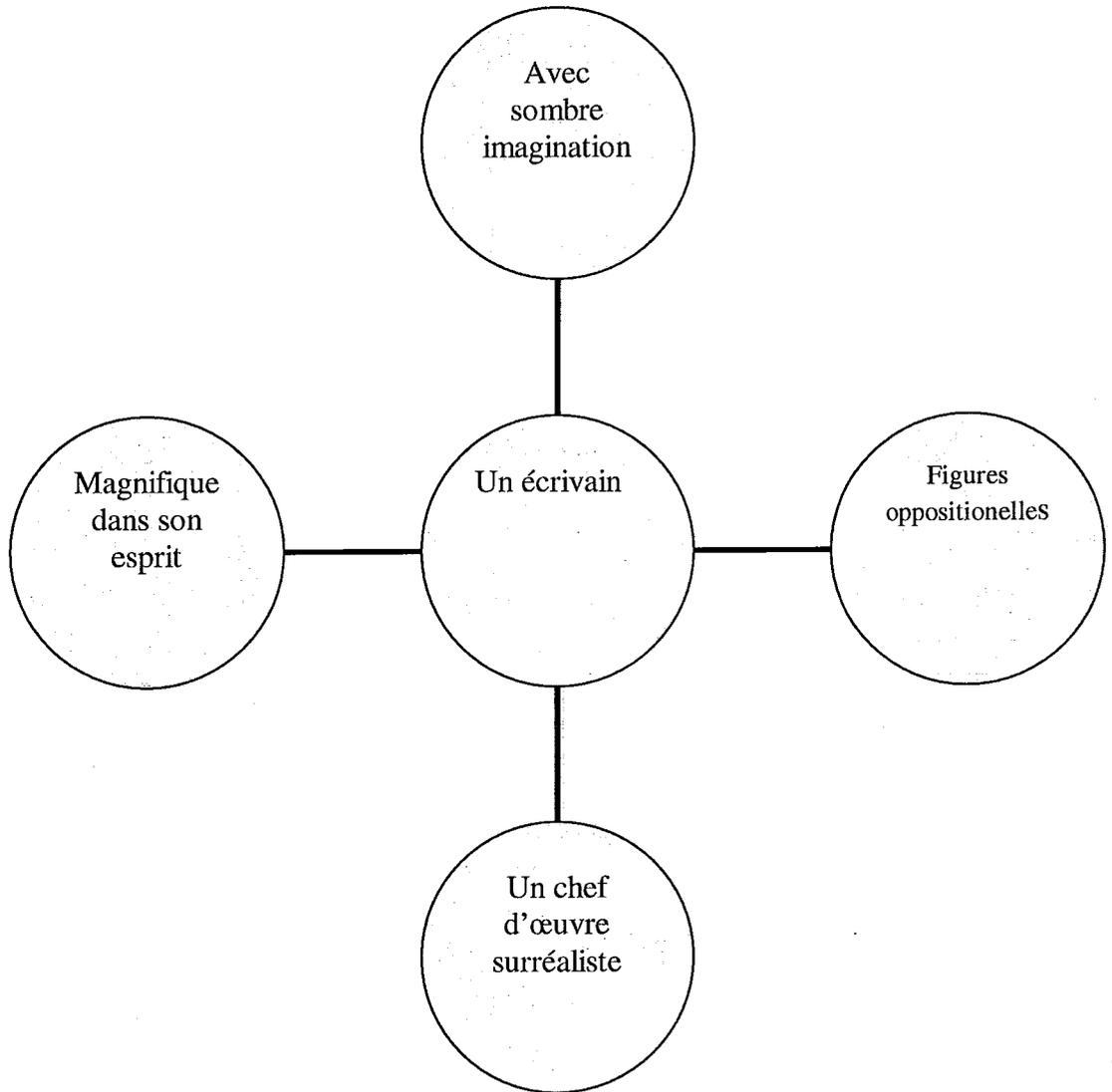


Figure 2 La représentation d' « écrivain » dans l'article « Embargoed literature »

Chapter 6 - Bell Hooks

6.0. Introduction

Dans ce chapitre la section 6.1. présente une courte biographie de Bell Hooks. Dans la section 6.2., après avoir lu sa biographie « Bone Black », j'offre des métaphores conceptuelles qui exposent sa vie. Les exemples que je donne et mes commentaires dépeignent l'impact de ces métaphores sur l'écriture de Bell Hooks. Le résumé et le plan d'article sont donnés dans la section 6.4. La section 6.4. montre les métaphores conceptuelles de l'article « *this is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you* ». Cet article est traduit en français (section 6.5.) et les commentaires accompagnés d'exemples sont donnés dans la section 6.6. Ce chapitre se termine avec la section 6.7. qui en donne le résumé.

6.1. Biographie

Bell Hooks, née Gloria Watkins, est née le 25 septembre 1952 à Hopkinsville au Kentucky. Sa famille comptait cinq filles et un fils. Son père était agent de sécurité et sa mère, femme au foyer. Bell Hooks a reçu sa licence à Stanford University en littérature anglaise. Elle a fait sa maîtrise à l'Université de Wisconsin-Madison et son doctorat à l'Université de la Californie à Santa Cruz. Depuis son enfance, Bell Hooks est une grande lectrice. Elle est fascinée par les mots et le monde qu'elle rencontre dans les livres. Par contre, son enfance a été dure. Bell Hooks a vécu dans une famille qui ne considérait pas l'écriture comme un métier légitime, mais qui aimait la poésie. . « *...the family life I share can be easily labeled dysfunctional, significantly that fact will never be altered and mystery that was present...* » (Hooks Bone Black xi) La petite Hooks a commencé le processus de sa formation dans cet environnement rempli de luttes pour la vie et l'indépendance. Maintenant, Bell Hooks voit ce temps comme la découverte de la beauté de la vie. « *in the way it all comes together exposing and revealing the inner life of a girl inventing herself – creating the foundation of self-hood and identity.* » (Hooks Bone Black xi) Pourquoi Bell Hooks lutte-t-elle pour la reconnaissance de sa vie ? Parce que Bell Hooks n'est pas seulement une fille, elle est une fille de race noire qui vient d'une classe sociale assez pauvre et qui comprend le monde comme injuste « *that will ultimately lead to the fulfillment of her true destiny – becoming a writer.* » (Hooks Bone Black xi) Le livre, le compagnon de Bell Hooks et l'injuste réalité ont ouvert la voie à l'écrivaine. C'est une écrivaine qui a besoin d'aborder des sujets importants. L'écriture de Bell Hooks a offert aux femmes et l'académie l'opportunité de connaître le monde des

femmes, des femmes de race noire; de connaître les relations entre les sexes chez les noirs ainsi que la situation des femmes qui sont marginalisées, dévaluées, et qu'on n'écoute pas. Après avoir enseigné dans quelques universités, y compris à Berea College au Kentucky où elle est à présent.» (Bell Hooks), elle continue d'être une écrivaine extraordinaire et une intellectuelle critique. Bell Hooks a publié plus de quinze livres et encore plus d'articles, traitant de sujets divers tels que la sexualité, la race, l'enseignement et l'impact des médias contemporains sur la culture d'aujourd'hui.

6.2. Les métaphores conceptuelles de Bell Hooks

Le livre « *Bone Black* » représente la jeunesse de Bell Hooks. Il représente la source d'information qui nous explique la vie de la jeune auteure. Nous découvrons l'influence de sa jeunesse dans sa vie d'adulte. Dès le début, Bell Hooks exprime son sentiment envers ce livre et l'importance qu'il a dans sa vie : « *In Bone Black I gather together the dreams, fantasies, experiences that preoccupied me as a girl, that stay with me and appear and reappear in different shapes and forms in all my work.* » (Hooks xiv) Pour Bell Hooks, ce texte contient ce qui a formé sa vie et représente tout ce qui ne se trouve pas dans le monde concret ou réel. Donc, ce texte est une réflexion magique « *This is autobiography as truth and myth – as poetic witness...* » (Hooks xiv) Bell Hooks est fière d'avoir planté les racines de sa vie et de ses origines. Cette fierté provient du fait que le monde dans lequel elle a vécu, elle l'aperçoit comme incompréhensible et coupé en mille morceaux qu'elle a bien arrangés pour produire ce livre. « *Bone Black brings together fragments to make a whole. Bits and pieces connect in random and playfully irrational*

way. » (Hooks xiv) La personnalité de Bell Hooks que l'on retrouve dans ce livre, l'a invitée à réfléchir non seulement sur le rapport entre deux côtés du monde, celle du réalité et d'imagination, mais aussi sur le phénomène de la reconstruction continuelle : « *And there is always the persistence of repetition, for that is what the mind does – goes over and over the same things looking at them in different ways.* » (Hooks xiv) La métaphore conceptuelle que nous percevons dans cet énoncé propose simplement que THE MIND IS EYES pour Bell Hooks. L'esprit enregistre les expériences et il est capable de les analyser et les revisiter utilisant des approches différentes. Cette métaphore ne reflète pas seulement cela, mais aussi le fait que Bell Hooks pense que THE BOOK IS CHILDHOOD. Le livre que la personne écrit elle-même, sa biographie représente l'enfance de cette personne, car toutes les expériences mauvaises et bonnes ressortent dans ce livre.

Nous voyons un exemple de ceci quand Bell Hooks parle de la façon dont ses professeurs et ses parents lui faisaient se souvenir de sa posture. Se tenir droite avait une signification plus grande que la posture. Je trouve que la phrase: « *Our parents and teachers were always urging us to stand up right and speak clearly. These traits were meant to uplift the race.* » (Hooks xiv) révèle la métaphore conceptuelle de STANDING UP IS BEING PROUD. La position UP signale que l'esprit de la personne est UP, donc l'esprit de la race est UP. UP vient à signifier la confiance positive.

Une métaphore qui marque Bell Hooks dans son écriture est : MEMORIES ARE ENGRAVINGS. L'importance de cette métaphore est cruciale car c'est grâce aux ENGRAVINGS que Bell Hooks est une critique. La phrase: « *The events described are*

always less significant than the impressions they leave on the mind and heart. » (Hooks xv) reflète le niveau de conscience chez Bell Hooks et sa capacité d'apprécier l'impact des expériences. Grâce à une mémoire gravée, Bell Hooks découvre son identité.

Bell Hooks trouve aussi que MEMORIES ARE TASTES. MEMORIES ARE A FLOWING LIQUID. Cette métaphore nous dévoile que Belle Hooks se souvient du passé avec plaisir. Bell Hooks entreprend ce voyage sur le chemin de la mémoire. La beauté de cela est qu'elle le trouve enrichissant. Ce voyage n'est pas seulement enrichissant pour elle, mais aussi pour le lecteur. « *Bittersweet memories, will come rushing out like a waterfall and push us back in time.* » (1-2) Cette image du monde propose au lecteur de se réjouir avec Bell Hooks de la beauté du souvenir.

Les métaphores FIRE IS A PERSONAL HISTORY. WORD IS A PERSONAL HISTORY. HEART IS A WRITER nous présentent Bell Hooks dans son intimité. Le lecteur se familiarise avec l'auteur à travers son écriture. « *The fire burns to warm our hearts. She begins to put together in words all that has been destroyed in the fire. She says that a part of me is making the story, making the words, making the new fire, that it is my heart burning in the center of flames.* » (Hooks 3) Les mots « *fire* », « *flames* » indiquent la passion, la turbulence dans la vie. Les mots « *destroyed* », « *making* » marquent le début de quelque chose de nouveau. Les mots « *story* », « *words* » et « *heart* » reflètent la vie humaine, la vie qui est exposée au monde de turbulence et qui s'adapte toujours. C'est la façon dont Bell Hooks voit son enfance.

Les phrases: « *We do not know that we are all poor. We cannot visit many of the friends we make because they live miles and miles away. We have each other after*

school. » (Hooks 6) nous fournissent la vision de l'enfance que l'auteur a vécue. Cette fois-ci, elle nous montre la valeur que le savoir et la possession d'informations ont pour une jeune personne. Bell Hooks se reflète dans la métaphore BEING POOR IS NOT KNOWING. Cette métaphore de Bell Hooks indique la réalité dans laquelle elle vivait – c'est une réalité où la pauvreté est permanente à cause de l'ignorance des personnes pauvres. Elle indique aussi l'importance de l'éducation.

Les couleurs s'apprennent dans l'enfance. Elles aident au développement de l'imagination et en même temps introduisent la relation entre les objets qu'on perçoit. Bell Hooks apprend dans son enfance que la couleur s'applique aussi aux gens. Elle apprend que les êtres humains ne sont pas seulement des êtres humains, mais des couleurs. Les blancs, les noirs, les indiens etc. Donc, la métaphore : RACE IS A COLOUR se distingue dans les phrases suivantes de Hooks : «*We learn about colour with crayons. Flesh we know has no relationship to our skin, for we are brown and brown and brown like all good things.* » (Hooks 7-8)

Il est étrange de constater que la métaphore TERROR IS UP se retrouve dans la vie d'un enfant. «*She liked grinning through the glass at the face of grown-ups as they pleaded with her to open the door. She liked watching their terror. She sometimes felt terror.* (Hooks 13)

Terror fascinated her. She wanted to understand the ability to arouse. » (Hooks 16) Pour Bell Hooks, la terreur est un jeu intéressant. La terreur comme UP représente la conquête du monde adulte.

Dans le monde adulte, Bell Hooks perçoit que les différents jouets ont un sens différent. A TOY IS A SEX DIVIDER se présente comme la métaphore conceptuelle. « *She was closest to her brother. Strangely enough it was a toy that separated them, that forced upon them different roles, different identities. They shared possession of it but they had different roles in relationship to it. She was to ride in the red wagon and he was to pull it.* » (Hooks 19) Avec cette métaphore, Bell Hooks nous traduit la façon dont elle a appris la différence que le jouet crée dans la vie. Non seulement y- a-t-il une différence dans la couleur de la peau, mais il existe aussi une différence dans la manière dont son frère et elle jouent. Une inégalité des sexes lui est enseignée par son père et grand-père. « *He only wanted her to pull and pull him. She did not mind pulling him, it was the grown-ups like Papa her great-grandfather who had trouble seeing her pull that bit boy in the wagon.* » (Hooks 20) Cette métaphore s'étend à la métaphore selon laquelle A TOY IS HAS A SOCIAL ROLE. « *They would stand towering over him speaking in harsh big voices, explaining that he was the boy and should do this, explaining to him that if he did not do what boys should do they would take the toy away.* » (Hooks 20-21) Bell Hooks remarque que le rôle de son frère ne s'applique pas à elle aussi. Ce qui est attendu d'elle n'est pas attendu de son frère, et vice versa. Finalement, Bell Hooks apprend l'inégalité des sexes. En apprenant ce fait, elle tire une autre conclusion. Nous trouvons cette conclusion dans la métaphore : DOLL IS A WOMAN. « *We learn early on that it is important for a woman to marry. We are always marrying our dolls to someone. Barbie is anything but real, that is why we like her. She never does housework, washes dishes, or has children to care for.* » (Hooks 22) Cette poupée représente la vie d'une fille. C'est la

manière dont une fille est confrontée par la vie. Encore une fois, Bell Hooks apprend la façon dont elle doit se comporter.

La métaphore: AFRICAN GIRLS ARE SPIRITED et donc FEMALE SPIRIT IS DOWN se rencontre dans les phrases suivantes : « *She was sent to bed without dinner. She could hear him telling the mama that the girl had too much spirit, that she had to learn to mind, that that spirit had to be broken.* » (Hooks 30) Le lecteur note qu'en nous racontant cette histoire, Bell Hooks ne se conforme pas aux normes sociales déjà établies.

Le comportement de la jeune Bell Hooks promet qu'elle ne sera pas comme les autres filles. « *She tells me that she has inherited this fighting spirit from her mother, that I may have a little of it but it is too early to tell.* » (Hooks 53) C'est avec cette métaphore que Bell Hooks nous présente le début de sa carrière comme critique.

De plus, pour Bell Hooks FEAR IS THE COLOUR WHITE. « *She has learned to fear white folks without understanding what it is she fears.* » (Hooks 31) Avec cette métaphore, Bell Hooks établit l'origine de son discours sur la différence de la couleur de sa peau. Elle se rend compte qu'il y a une différence dans la qualité de la vie à cause de la couleur de la peau. Pour une fille qui trouve FEAR IS UP, car la peur est sa motivation donc elle a rencontré une peur qui est plus grande qu'elle, plus grande que sa race. À cause de cela, en tant qu'écrivaine adulte qui écrit pour elle-même, Bell Hooks déclare : « *I am learning surrender.* » (Hooks 48) Elle apprend à se soumettre.

Comme une fille de race africaine, Bell Hooks a appris son histoire très jeune. Mais au début de son éducation elle ne connaissait pas l'impact de sa localité. Dans le lieu qu'elle habitait, l'esclavage portait une couleur : SLAVERY IS BLACK et une

géographie : SLAVERY IS GEOGRAPHICAL. Les métaphores SLAVERY IS BLACK et SLAVERY IS A GEOGRAPHICAL LOCATION ont déterminé son futur et sa position dans la culture contemporaine depuis son enfance. Ces métaphores nous montrent qu'elle a appris cette grave réalité. « *When she learns slavery in school or hears the laughter in geography when they see pictures of naked Africans – the word savage underneath the pictures – she does not connect it to herself, her family. She and the other children want to understand Race but no one explains it.* » (Hooks 31) Donc, dans ces leçons d'histoire Bell Hooks se rend compte que ce monde, la maison pour elle et les autres, a une couleur distincte. La métaphore : HOME IS COLOUR WHITE apparaît et en même temps nous suggère que le monde est de couleur blanche. « *They learn without understanding that the world is more a home for white folks than it is for anyone else, that black people who most resemble white folks will live better in that world.* » (Hooks 31) Allant de pair avec la métaphore HOME IS WHITE, la métaphore BEAUTY IS WHITE se révèle. « *In her dreams all wonderful things denied are the color black.* » (Hooks 179) Alors, Bell Hooks fait des déductions et exprime les métaphores BLACK IS UGLY et AFRICAN AMERICANS ARE UGLY. « *My soul is dark like the inner world of the cave – bone black. I have been drowning in that blackness. Like quick sand it sucks me in and keeps me there in the space of all my pain.* » (Hooks 181)

Pour un enfant, les mensonges peuvent être choquants. Pour Bell Hooks, ils sont vraiment choquants. Ce sont les métaphores qui maintiennent ce fait. LIES ARE BOMBS. TO LIE IS DOWN. « *Lies are like bombs, I tell myself. I want to tell the truth, I want to say this is how it really is yet when I tell the truth they never accept it. It never fits with*

anything they want to hear. When I tell them a lie, when we lie to them they punish us.

The punishment is harsher, crueler than for other crimes. » (Hooks 79)

La métaphore FATHER IS THE MASTER OF THE BOMBS. « *We cannot sleep until all fragments from the bomb are gathered together and thrown away. In our dreams the father is the man who places bombs in the little box, who keeps them from exploding.*

» (Hooks 81) La métaphore qui est liée à la guerre ne pourrait jamais être positive dans la vie d'une fille ou d'un enfant.

Il est bon que Bell Hooks trouve que « *Every object has a story. He teaches me to listen to the stories things tell, to appreciate their history.* » (Hooks 97) La métaphore OBJECT IS A STORY (LIKE BOOK IS HER STORY) nous montre comment elle a survécu au choc qu'un mensonge, comme celui qui dit que l'écriture n'est pas pour une femme lui a produit. Malheureusement, le mensonge est la réalité que l'enfant doit assimiler. Mais, après avoir appris que la vie a des couleurs et des sexes dissemblables, il est plus facile de trouver la manière d'y faire face.

Depuis ce moment-là, la vie est la métaphore: WORDS ARE A JOURNAL. JOURNAL IS A HOME. WORDS ARE A HOME pour Bell Hooks. « *In my journal I write – I belong in this place of words. This is my home. This dark, bone black inner cave where I am making a world for myself.* » (Hooks 183)

La vie de Bell Hooks se résume dans les deux phrases suivantes : « *The books are a new world. I am even less alone.* » (Hooks 78)

6.3. Résumé et plan de « this is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you » par Bell Hooks

Le texte de Bell Hooks est écrit dans un style *d'addition des faits*, (Robaire Légaré 120 -121) qui utilise l'enchaînement des idées par séquences. Le premier paragraphe est formé en structure informative avec des faits et des idées qui servent à expliquer et à détailler l'information; à l'analyser et à souligner ses divers aspects à l'aide de données et d'exemples reliés au sujet abordé. (Robaire Légaré 87) Bell Hooks introduit le sujet de son écriture en parlant d'un poème, d'une histoire personnelle qui l'a touchée et en même temps l'a inspirée pour traiter le sujet de la langue et de la domination dans la culture américaine. Dans le deuxième paragraphe, Bell Hooks réfléchit sur la question du langage. Elle utilise un style de *structure informative* ou *d'addition des faits* pour parler de l'anglais standard, de la relation entre la langue et la société d'aujourd'hui. Bell Hooks introduit aussi le fait que la langue peut conquérir et dominer. Le troisième paragraphe est aussi écrit dans un style de *structure informative* ou *d'addition des faits*. Bell Hooks fait un commentaire sur les mots et comment ils sont l'essence de la langue. Plus précisément, elle aborde la façon dont les conquérants se comportent envers la langue qu'ils dominent et comment cela dépeint la relation entre les deux groupes, les dominants et les dominés, et les deux langues. Dans ce paragraphe, Bell Hooks établit qu'elle parle des « *blacks* » et de leurs langues et des blancs et leur langue, l'anglais standard. Le paragraphe quatre établit la langue comme l'espace où la paix peut se rétablir; où l'esclave peut confronter la langue qui le domine. Un tel comportement permet à l'esclave de récupérer son identité et sa langue. Il le fait en reformulant la langue du conquérant. Le paragraphe cinq explique

comment l'esclave a besoin de l'anglais standard, de la langue du conquérant, pour être capable de parler avec les autres esclaves. Il montre aussi que les hommes blancs ont dû redéfinir leur langue à cause des changements que l'esclavage a fait subir à la langue. Le paragraphe six exprime la connexion entre les deux langues, l'anglais standard et le vernaculaire de « *blacks* », qui est né de l'anglais des esclaves. Les deux ont des points de vue différents du monde et des relations humaines. Le paragraphe sept offre des exemples dans l'histoire et la culture contemporaine qui soulignent cette nouvelle liaison entre les deux langues. Dans le paragraphe huit, Bell Hooks dit que la langue de l'esclave, ou de ce qui est secondaire ne doit jamais être oubliée. Elle parle aussi du traitement de la langue vernaculaire dans l'académie. A la fin, la conclusion de Bell Hooks nous encourage à ne pas avoir peur des langues que nous ne comprenons pas. Elle propose que nous pouvons toujours apprendre d'un espace où l'inconnu et le malentendu peuvent se rencontrer.

6.4. Les métaphores de « this is the oppressor's language/yet I need it to talk to you »: language a place of struggle

Les mots qui sont en caractères mettent en relief des indices de métaphores conceptuelles.

LINGUISTIC EXPRESSION IS DESIRE. DESIRE IS A WEAPON. LINGUISTIC EXPRESSION IS A WEAPON. LINGUISTIC EXPRESSION HURTS.

« **Language** like **desire** disrupts – **refuses** to be contained within **boundaries**. It speaks itself against our will, in words and thoughts, that **intrude**, **violate** even, the innermost **private spaces** of mind and body. » (P1)

A POEM IS A FREEDOM FIGHTER/REBEL. A POEM IS A PAINTING.

« That **poem**, speaking **against domination**, against **racism** and **class oppression**, attempts to **graphically illustrate** that stopping **the political persecution** and **torture of living beings** is a more **vital** issue than censorship, than burning books. » (P1)

WORDS ARE A BEGINNING OF A NEW LIFE.

« that **words** impose themselves, take **root** in our memory against our will as the words of this **begat a life** in my memory that I could not abort or change. » (P1)

A POEM IS A LIFE CHALLENGER.

« **Startling** me, **shaking** me into an **awareness** of the link between language and domination, I initially **resist** the idea of the oppressor's language, certain that this **construct** has the potential to **disempower** those of us who are just learning to speak, who are just learning to claim language as a place where we make ourselves subject » (P2)

ENGLISH IS A DOMINATOR/ CONQUEROR.

« **standard English**, of learning to speak **against black vernacular**, against the ruptures and broken speech of a dispossessed and displaced people. **Standard**

English is not the speech of exile. It is the language of **conquest and domination.** » (P2)

ENGLISH IS A GEOGRAPHIC TERRITORY.

« ...creating **spaces** where diverse voices can speak in words other than English or in broken/vernacular speech. » (P9)

« ...where I might use southern black vernacular, the **particular patois of my region,** » (P9)

« ...how they **shape** it to become a **territory that limits and defines...**» (P3)

ENGLISH IS A WEAPON/ RULER.

« how they make it a **weapon** that can **shame, humiliate, colonize.** » (P3)

« The very sound of **English** had to **terrify.** » (P3)

« ...**standard English** always the sound of **slaughter and conquest.** » (P3)

LANGUAGE IS HUMAN DIGNITY

« **Only** as a **woman** did I begin to **think** about these black people **in relation to** language, to **think** about their **trauma**, as they were **compelled** to witness their **language rendered meaningless** within a **colonizing** European culture where **voices deemed foreign** could **not** be **spoken**, were **outlawed** tongues, **renegade** speech. When I realize how **long** it has taken for **white** Americans to **acknowledge diverse** languages of native Americans, to **accept** that the **speech**

their ancestral **colonizers** declared were merely **grunts or gibberish** was indeed language, it is difficult not to hear in standard English always the sound of slaughter and conquest. » (P3)

AFRICAN LANGUAGES ARE OUTLAWS.

« was a spirit of rebellion » (P1)

LANGUAGE IS PHYSICAL /PSYCHOLOGICAL PAIN.

« English language that **hurts me** » (P3)

SKIN COLOUR IS UNITY. LANGUAGE IS A DIVIDER/BORDER.

« ...the grief of **displaced** “homeless” Africans **forced** the **inhabit** a world where they saw folks **like themselves**, inhabiting the **same** skin, the **same** condition, but who had **no shared** language to talk with one another » (P3)

« ...where **blackness**, the **darkness** of one’s skin, and **not language**, would become the **space of bonding**. » (P3)

IMAGINING IS SEEING/ ACCEPTING.

« When I **imagine** the terror of Africans on board, slave ships, on auction blocks, **inhabiting** the unfamiliar architecture of plantations, I consider » « How **to remember, to reinvoke** this terror? » (P3)

LANGUAGE IS SPACE WITH BOUNDARIES.

« ...**transported** to a world **where** the very sound of one's mother tongues had no meaning? » (P3)

« ...that claimed language as a **site** of resistance. » (P3)

« ..the **space** of bonding. » (P3)

« ...black vernacular **to intervene** on **the boundaries and limitations** of standard English. » (P6)

« ...it also forges a space for alternative cultural production and alternative epistemologies...» (P6)

« That we may **learn** from **spaces** of **silence** as well as spaces of **speech**. » (P9)

LANGUAGE IS A CONSTRUCTION SITE.

« it was the slave's **body** that was **the concrete site** of **suffering**. » (P5)

COMMUNITY FORMATION IS RESISTANCE TO THE OPPRESSOR.

« realizing that this **language** would **need to be possessed, taken, claimed** as a space of resistance. I imagine that the moment they **realized** « the oppressor's language » seized and spoken by the tongues of the **colonized** could be a **space of bonding** was joyous. For in that **recognition** was the understanding that **intimacy** could be **restored**, that a culture of **resistance** could be **formed**, that would make **recovery** from the trauma of enslavement **possible**. » (P4) « **Possessing a shared** language black folks could **find again** a way to make **community**, and a means to create the political **solidarity** necessary to resist. » (P4)

« An unbroken **connection** exists between **the broken** English of the displaced, **enslaved** African and **the diverse** black vernacular speech black folks use today. In both cases **the rupture** of standard English **enabled and enables rebellion and resistance.** » (P6)

LANGUAGE IS A TRAVELLER. & A FREEDOM FIGHTER.

« that language so that it would speak **beyond the boundaries** of conquest and domination» (P5)

« That power resides in **the capacity** of black vernacular **to intervene** on the boundaries and limitations of standard English. » (P6)

LANGUAGE IS A PERSONALITY.

« English was **altered, transformed, and became** a different speech. » (P5)

LANGUAGE IS THE REALITY/HUMAN CONDITION.

« Often, the **English** used in the song reflected the **broken, ruptures world of the slave.** » (P5)

« it was the slave's **body** that was **the concrete site of suffering.** » (P5)

LANGUAGE IS THE SOCIAL STANDING.

« **The power** of this **speech** is not simply that it enables **resistance** to white **supremacy** but that it also forges a space for **alternative cultural production and alternative epistemologies...**» (P6)

QUESTIONING IS IMPOSING SILENCE.

« When young white kids **imitate** this speech in ways that **suggest** it is the speech of those who are **dumb, stupid**, or only interested in entertaining or being **funny** » (P7)

« When I **asked** an ethnically diverse group of students in a course I was teaching on black women writers **why** we only ever **heard** standard English spoken in the classroom they were momentarily rendered **speechless**. » (P7)

LANGUAGE IS CHOICE.

« **Realizing** that I was in danger of losing **my relationship** to black vernacular speech » (P8)

«It has been **hardest to integrate** black vernacular in writing » (P8)

«When I first began **to incorporate** black vernacular in critical essays » (P8)

«**Using** the vernacular **means...** » (P8)

«I **encourage** students » (P8)

NOT UNDERSTANDING IS DOWN.

«...they could understand the language but not comprehend its meaning. » (P8)

«...to think of the moment of not understanding what someone says as a space to learn. » (P8)

UNKNOWN IS UP.

«...call for **recognition** of the primacy of voices that are often **silenced, censored, or marginalized.** » (P9)

LANGUAGE IS KNOWLEDGE ON DISPLAY.

« **Shifting** how we **think** about language and how we **use** it necessarily **alters** how we **know** what we know. » (P9)

LANGUAGE IS A HUMAN BEING/LANGUAGE IS INTIMACY.

« To **recognize** that we **touch** one another in language seems particularly difficult in a society that would have us believe that there is **not dignity** in the experience of **passion**, that to **feel** deeply is to be **inferior**, for within Western metaphysical dualistic thought, **ideas** are always more **important** than language. To **heal** the splitting of **mind** and **body**, marginalized and oppressed people attempt to **recover** ourselves and our experiences **in language**. We **seek** to make a place for **intimacy**. Unable to find such a place in standard English, we create the ruptured, broken, unruly speech of the vernacular. » (P9) (ruptured and broken like those lives)

LANGUAGE IS LIBERTY.

«...did not change the language, the sentence structure, of our ancestors. For in the incorrect usage of words, in the incorrect placement of words, was a **spirit of rebellion** that **claimed** language as a site of resistance. Using English in a way

that ruptured standard language usage and meaning so that often **white** folks could **not understand** black speech made English more than the oppressor's language. » (P5)

« We make **our** words a counterhegemonic speech, **liberating** ourselves in language » (P9)

OUTSIDE OF THE BORDER IS SILENCE.

« we may learn **from spaces of silence** » (P9)

INSIDE THE BORDER IS SPEECH.

«That we may **learn** from **spaces** of **silence** as well as spaces of **speech**. » (P9)

«That in the act of **being patient** as we hear another tongue we may **subvert** that culture of capitalist frenzy and consumption that suggests all **desire** must be **satisfied** immediately or disrupt that cultural imperialism that suggests one is **worthy** of being **heard** only if one **speaks** in **standard English**. » (P9)

6.5. Traduction du texte : « celle-ci est la langue de l'opresseur/ pourtant j'en ai besoin pour te parler », la langue comme un lieu de lutte par Bell Hooks

P1

La langue, comme le désir, perturbe – elle refuse d’être contrôlée par des frontières⁴², de se limiter. Elle parle contre notre volonté, avec des mots et pensées qui s’imposent⁴³, violemment même, dans les plus intimes espaces de notre esprit et de notre corps⁴⁴. J’étais dans ma première année d’université quand j’ai lu le poème d’Adrienne Rich « l’autodafé de papier au lieu de l’autodafé des enfants » publié dans la collection *La volonté de changer*. Ce poème, qui parle contre la domination, contre le racisme et l’oppression des classes, essaye d’illustrer graphiquement que le fait d’arrêter⁴⁵ la persécution politique et la torture des humains est un sujet plus réel⁴⁶ que la censure, que l’autodafé des livres. Ce poème contient/possède quelque chose qui m’émouvait et perturbait aussi quelque chose en moi⁴⁷ à un tel point que pendant des années après la lecture de **ce poème**, je ne l’ai pas oublié. Et peut-être aurais-je pu l’oublier si j’avais essayé de l’effacer de ma mémoire.⁴⁸ Il illustre ce que j’espère suggérer dans les premières lignes de cet essai – que **les mots s’imposent, s’enracinent dans notre** mémoire contre **notre** volonté, comme les mots de ceux qui commencent à vivre dans **ma** mémoire⁴⁹ et que je ne pourrais ni avorter ni changer.

P2

Maintenant, quand je **me** trouve en train de songer à la langue, ces mots sont là, comme s’ils attendaient toujours que je leur fasse face pour qu’ils puissent m’aider. Je

⁴² within boundaires

⁴³ intrude

⁴⁴ “notre” n’existe pas dans la copie anglaise

⁴⁵ l’accent sur le “fait” en français, mais pas en anglais

⁴⁶ vital vs. réel

⁴⁷ within me; within vs. en

⁴⁸ l’accent sur “ce poème” avec le pronom “le”

⁴⁹ “les mots” évoque une chaîne des verbes réflexifs

m'entends⁵⁰ les répéter en silence encore et encore dans ma tête, avec une telle intensité qu'ils paraissent comme une psalmodie. Ces mots disent – «celle-ci est la langue de mon oppresseur/ pourtant j'en ai besoin pour te parler. » **Me** surprenant, **me** faisant frémir, vers une conscience de l'existence du lien entre la langue et la domination⁵¹. Initialement je résiste à l'idée de la langue de l'opresseur, certaine du concept de puissance/du potentiel d'enlever le pouvoir de ceux d'entre nous qui sont justement en train de revendiquer la langue comme l'espace où nous les rendons sujets. « Celle-ci est est le langue de mon oppresseur/ pourtant j'en ai besoin pour te parler.» Les mots d'Adrienne Rich. Puis, quand j'ai lu ces mots pour la première fois, à ce moment ils m'ont fait penser à l'anglais standard, au temps où j'apprenais à parler contre le vernaculaire noir, contre les ruptures et « la parole cassée », le peuple dépossédé et déplacé. L'anglais standard n'est pas une langue d'exil. Il est la langue de la conquête et de la domination. Aux États-Unis il est le masque qui cache la perte de tant de langues, de toutes ces langues, tous ces sons de diverses communautés premières que nous n'allons jamais écouter; la parole de Gullah, le Yiddish, et tant d'autres langues oubliées⁵².

P3

Si je réfléchis aux termes d'Adrienne Rich : « celle-ci est la langue de mon oppresseur/ pourtant j'en ai besoin pour te parler, » je sais que ce n'est pas la langue anglaise qui **me** blesse, mais ce que les oppresseurs en font, comment ils la structurent pour en faire un territoire qui **me** limite et me définit, comment ils la transforment en une

⁵⁰ I find myself; entendre vs. find

⁵¹ Les mots reveillent d'un sommeil; vers une conscience vs. Into awareness; vers=towards

⁵² Vs. unremembered

arme qui **me** déshonore, **m'**humilie, **me** colonise. Gloria Anzaldua nous rappelle la douleur dans la Borderlands/la Frontera quand elle affirme⁵³ : « Donc, si vous voulez vraiment **me** faire mal, parlez sévèrement de **ma** langue.⁵⁴ » Nous avons très peu de connaissances sur ce que les Africains déplacés, asservis ou libres, ceux qui venaient de leur plein gré ou étaient amenés aux États-Unis contre leur volonté, avaient ressenti à propos de la perte de leurs langues ou à propos de l'apprentissage de l'anglais. En tant que femme j'ai commencé à penser à tous ces peuples noirs, à leurs langues, aux traumatismes, de voir leurs langues rendues sans signification/valeur dans la culture de l'Europe colonisée où leurs voix étaient considérées étrangères, et leurs langues qui ne peuvent pas être parlées, étaient les langues interdites, la parole *renegade*. Quand il m'arrive de penser à combien de temps les américains blancs ont pris à reconnaître les diverses langues des Premières Nations, à accepter que la parole des colonisateurs ancestraux déclarés n'étaient pas seulement un grognement ou un charabia, mais en réalité leur langue, il m'est difficile de toujours entendre dans la langue anglaise le son du massacre et de la conquête. Je réfléchis⁵⁵ maintenant à la tristesse des sans-abri africains déplacés, forcés de s'installer dans un monde où ils voient des gens comme eux, ayant la même couleur de peau, vivant dans les mêmes conditions, mais qui ne partagent pas la même langue pour communiquer les uns avec les autres, qui ont eu besoin de « la langue de l'opresseur. » « celle-ci est la langue de mon oppresseur/ pourtant j'en ai besoin pour te parler. » Quand j'imagine la terreur de l'africain à bord des bateaux, les bateaux d'esclaves, au sein des

⁵³ affirmer vs. assert; affirmer: Donner pour vrai, énoncer (un jugement) comme vrai

⁵⁴ "me" est reflexive, donc destructive; signifie la élimination de « moi » comme un être vivant

⁵⁵ vs. think

blocs de vente aux enchères, habitant⁵⁶ l'architecture inconnue des plantations, je considère que cette terreur se prolongeait au-delà de la peur de la punition, que la terreur se trouvait aussi dans l'angoisse de la langue qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Le son même de l'anglais⁵⁷ avait dû **les**⁵⁸ terrifier. Je pense aux noirs qui **se** rencontrent dans un espace en un lieu loin de **leur** propre culture et des langues diverses qui **les** distinguaient les uns des autres, forcés dans ces circonstances à trouver des manières de communiquer dans un « nouveau monde » où la couleur noire,⁵⁹ l'obscurité de la peau, et non pas la langue, devenait l'espace d'unité. Comment se souvenir, comment évoquer cette terreur ? Comment décrire les circonstances et les sentiments des Africains ayant des attachements historiquement enracinés dans une place de discours partagé qui étaient brusquement déplacés dans⁶⁰ un monde où le son de leur langue maternelle n'avait plus aucune signification ?

P4

Je les imagine entendre parler en anglais « la langue de l'opresseur, » cependant je les imagine aussi se rendre compte que cette langue aurait besoin d'**être** possédée,⁶¹ d'être prise, d'être réclamée comme un espace de résistance. J'imagine le moment où ils se sont rendu compte que « la langue de l'opresseur » saisie et parlée pourrait devenir un espace d'attachement et de joie. Parce que dans cette réalisation il y avait le sens que les intimités pouvaient être réétablies, que la culture de résistance pouvait être formée, que la

⁵⁶ vs. inhabiting

⁵⁷ vs. the very sound of English

⁵⁸ n'existe pas dans la copie anglaise

⁵⁹ vs. blackness; blackness of the world- double entendre

⁶⁰ vs. transported to

⁶¹ vs. to be possessed

récupération du trauma d’asservissement rendait tout ceci possible⁶². Puis, j’imagine les Africains entendre premièrement « la langue de l’opresseur » et ensuite réaliser que celle-ci était⁶³ une place potentielle de résistance. Apprendre l’anglais, apprendre à parler dans la langue étrangère était une manière pour les esclaves africains de récupérer leur pouvoir personnel au-delà du contexte de la domination. L’acte de posséder une langue commune pour les noirs pouvait leur permettre de trouver un chemin pour reconstruire une communauté, et de créer une solidarité politique nécessaire à la résistance⁶⁴.

P5

Ayant besoin de la « langue de l’opresseur » pour parler les uns avec les autres, ils ont néanmoins aussi reinventé, reconstruit cette langue pour qu’elle puisse parler au-delà des frontières de conquête et de domination. Dans la bouche des Africains noirs du soit disant « nouveau monde », l’anglais a été modifié, métamorphosé⁶⁵, est devenu une langue différente. Le peuple noir asservi a pris des bouts diphtongués d’anglais, des morceaux, et a produit avec cela une langue d’opposition⁶⁶. Les noirs ont regroupé ces mots de telle manière que les colonisateurs devaient repenser leur signification/ leur sens dans la langue anglaise. Bien qu’il soit devenu commun dans la culture contemporaine de parler des résistances qui apparaissent⁶⁷ dans la musique faite par les esclaves, particulièrement les « spirituals », moins est dit à propos de la construction grammaticale

⁶² “tout ceci” n’est pas dans la copie anglaise

⁶³ vs. rehearing

⁶⁴ vs. to resist

⁶⁵ vs. transformed

⁶⁶ vs. a counter language

⁶⁷ vs. emerges

des phrases dans ces chansons. Souvent l'anglais utilisé dans la chanson se référait au⁶⁸ monde brisé, rompu de l'esclave. Quand les esclaves chantaient « nobody knows the trouble I see », l'usage du mot « nobody » ajoute un sens plus évocateur⁶⁹, plus que s'ils avaient utilisé « no one », parce que c'était le corps de l'esclave qui était le lieu réel de sa souffrance. Et même quand les noirs émancipés chantaient les *spirituals*, ils n'ont pas changé la langue, la structure de la phrase de leurs ancêtres. Dans l'usage incorrect des mots, dans la place incorrecte des mots, se trouvait l'esprit de révolte qui identifie la langue comme le lieu de résistance. L'utilisation de l'anglais d'une façon qui modifiait⁷⁰ l'usage et la signification standard de la langue, alors que souvent le peuple blanc ne pouvait pas comprendre la parole des noirs, rendait l'anglais plus que la langue de l'opresseur.

P6

Une connexion continue existe entre l'anglais cassé⁷¹ des Africains déplacés, asservis et les paroles diverses du vernaculaire que les noirs utilisent aujourd'hui. Dans les deux cas la rupture de l'anglais standard a permis, et continue de permettre la révolte et la résistance. En transformant la langue de l'opresseur, en la rendant une culture de résistance, le peuple noir créait une parole intime qui disait beaucoup plus qu'il n'était permis à l'intérieur des limites de l'anglais standard⁷². Le pouvoir de cette langue n'est pas simplement de permettre la résistance à la domination des blancs⁷³ mais de former

⁶⁸ vs. reflected

⁶⁹ vs. richer

⁷⁰ vs. ruptured

⁷¹ broken

⁷² vs. than was permissible within boundaries

⁷³ vs. white supremacy

aussi un espace pour la production de cultures alternatives et d'épistémologies alternatives – les différentes manières de penser et du savoir qui étaient essentielles dans la production d'une vue contre-hégémonique du monde. Il est absolument essentiel que le pouvoir révolutionnaire du langage vernaculaire noir ne se perde pas dans la culture contemporaine. Ce pouvoir réside dans la capacité du vernaculaire noir à intervenir dans les frontières et les limitations de l'anglais standard.

P7

Dans la culture contemporaine populaire noire, la musique rap est devenue un des espaces où le langage noir vernaculaire est utilisé de manière à inviter la culture dominante courante⁷⁴ à écouter – à entendre – et à un certain point à être transformée. Cependant, un des risques de cet essai vers une traduction de culture est qu'elle banalisera le langage noir vernaculaire. Quand les jeunes imitent ce langage d'une manière qui suggère que c'est un langage bête⁷⁵, stupide ou quand ils essaient seulement d'être amusants ou drôles, le pouvoir subversif de ce langage est ébranlé. Dans les cercles académiques, dans la sphère de l'enseignement et de l'écriture, il y eu peu d'efforts de fait pour utiliser le vernaculaire noir, ou d'ailleurs n'importe quelles autres langues que l'anglais standard. Quand j'ai demandé à un groupe d'étudiants ethniquement divers, dans le cours où j'ai parlé des écrivaines noires, pourquoi nous entendons l'anglais standard parlé dans les cours, ils sont devenus⁷⁶ muets tout de suite. Même si la majorité d'entre eux étaient des individus pour lesquels l'anglais standard était la deuxième ou

⁷⁴ vs. mainstream

⁷⁵ vs. stupid

⁷⁶ vs. rendered

troisième langue, il ne leur paraissait pas possible de dire quelque chose dans une autre langue, d'une autre manière. Il n'est pas étonnant⁷⁷ que nous pensions « celle-ci est la langue de mon oppresseur/ mais pourtant j'en ai besoin pour te parler.»

P8

Moi aussi, me rendant compte que j'étais en danger de perdre mon lien⁷⁸ avec la langue vernaculaire des noirs, parce que je l'utilise très rarement dans le cadre principalement blanc où je me trouve le plus souvent, professionnellement et en société, j'ai commencé à inclure dans mes écrits le vernaculaire noir du sud que j'avais entendu et parlé en grandissant dans une variété de situations. Il était très difficile de l'incorporer dans l'écriture, particulièrement dans les journaux savants. Quand j'ai commencé à l'intégrer dans des essais critiques, les éditeurs **me le** renvoyaient en anglais standard. Utiliser le vernaculaire demande⁷⁹ sa traduction en anglais standard si on veut avoir un public plus inclusif qui comprend la signification de ce qui est dit. Dans l'environnement⁸⁰ de la classe, j'encourage les étudiants à utiliser leur première langue et la traduire pour qu'ils ne sentent pas que l'enseignement supérieur les éloigne de cette langue et culture qu'ils connaissent à fond. Il n'est pas étonnant que les étudiants dans le cours des écrivaines noires commencent à parler en utilisant différents langages et langages, et que les étudiants blancs s'en plaignent souvent. Cela paraît être précisément le cas avec la langue noire vernaculaire. Ce qui est particulièrement troublant c'est qu'ils peuvent comprendre la langue mais ils ne peuvent pas comprendre sa signification.

⁷⁷ vs. no wonder

⁷⁸ vs. my relationship

⁷⁹ vs. may be needed

⁸⁰ vs. setting

Pédagogiquement, je les encourage à penser que le moment où ils ne comprennent pas ce que quelqu'un dit constitue un moment d'apprentissage. Un tel espace offre non seulement l'opportunité d'écouter sans « maîtrise », sans avoir ou posséder le langage à travers l'interprétation, mais aussi l'expérience d'entendre des mots non-anglais. Cette leçon paraît particulièrement cruciale dans une société multiculturelle où persiste la suprématie de la race blanche, qui utilise l'anglais standard comme une arme qui fait taire et qui censure. June Jordan nous rappelle cela dans *En éveil* quand elle déclare :

Je parle à propos des problèmes de langue dans un état démocratique, des problèmes d'une devise que quelqu'un a volé et caché et après l'avoir homogénéisé en langue « anglaise » officielle qui peut seulement exprimer des non événements où personne n'est responsable, où il n'y a que mensonges. Si nous avons vécu dans un état démocratique notre langue devrait avancer, voler, maudire, et chanter, dans tous les noms communs américains, toutes les voix incontestables et représentatives de tout le monde ici. Nous ne tolérerions pas le langage des puissants et, donc, nous perdrons tout respect pour les mots, en eux-mêmes. Nous transformerions notre langue pour qu'elle soit conforme à la réalité de nos nombreuses individualités et nous voudrions que notre langue nous mène vers l'égalité des pouvoirs que l'état démocratique incarne... Celui-ci n'est pas un état démocratique. Et nous le tolérons.

Que les étudiants dans le cours de femmes écrivains noirs réprimaient tous le désir de parler dans d'autres langues, et non pas en anglais standard, sans voir cette répression comme une politique, était une indication de la manière dont on agit en complicité avec la culture de domination sans en être conscients.

P9

La discussion récente sur la diversité et le multiculturalisme tend à dédramatiser ou ignorer la question de la langue. L'écriture critique des féministes sur les problèmes de différence et de voix avait exprimé d'importantes interventions théoriques qui font

appel à la reconnaissance de la primauté des voix qui sont souvent mises au silence, censurées, ou marginalisées. Cet appel à la reconnaissance et/ou à la célébration des voix diverses, et donc aussi des langues diverses et de la parole, perturbe nécessairement la primauté de l'anglais standard. Quand les prophètes⁸¹ du féminisme commencèrent à parler du désir et de la participation multiple dans le mouvement des femmes, il n'y eut pas de discussion quant à la langue⁸². Il était supposé simplement que l'anglais standard continuerait à servir de véhicule principal pour la transmission de la pensée féministe. Maintenant, que le public de l'écriture et du langage féministe est devenu plus multiple, il est évident que nous devons changer la façon conventionnelle de penser à la langue et de créer des espaces où des voix diverses peuvent parler en utilisant des mots autres que l'anglais ou la langue familière/ le vernaculaire. Cela veut dire que dans le cours ou même dans l'œuvre écrite il y aura des fragments de langue qui ne seront pas accessibles à tous. Il faut changer⁸³ nécessairement ce que nous savons sur la langue et comment nous le savons. Maintenant, dans le cours où je peux⁸⁴ utiliser le vernaculaire noir du sud, le patois particulier de ma région, où je peux utiliser une pensée abstraite en conjonction avec une langue simple, répondant à un public multiculturel, je suggère que nous n'avons pas besoin d'entendre et de savoir ce qu'ils disent dans sa totalité, que nous n'avons pas besoin de « maîtriser » ou de conquérir le récit dans son ensemble, que nous pouvons en connaître les fragments⁸⁵ et que nous pouvons apprendre du silence de la langue. Je soumets qu'en étant patient et en écoutant une autre langue, nous pouvons renverser cette

⁸¹ vs. advocates

⁸² la Question de la langue n'était pas traitée, l'accès ne sera pas possible à tous

⁸³ vs. shifting how we think

⁸⁴ vs. I might *subjunctive?

culture de frénésie capitaliste et de consommation qui suggère que tous les désirs doivent être satisfaits immédiatement, ou perturber cet impérialisme culturel qui suggère que la personne est digne d'être entendue seulement si elle parle l'anglais standard.

Adrienne Rich conclut son poème avec cette affirmation :

Je compose tard dans la soirée sur ma machine à écrire, en pensant à aujourd'hui. Comment nous avons tous bien parlé. La langue est la carte de nos échecs. Frederick Douglass a écrit en un anglais plus pur que celui de Milton. Les gens souffrent beaucoup de la pauvreté. Il y a des méthodes mais nous ne les utilisons pas. Jeanne d'Arc, qui ne pouvait pas lire, parlait un français paysan. Certaines souffrances sont : il est difficile de dire la vérité ; ici c'est les Etats Unis, je ne peux pas vous toucher maintenant. En Amérique nous avons seulement le présent. Je suis en danger. Vous êtes en danger. Brûler un livre ne provoque aucune sensation chez moi. Je sais que se brûler fait mal. Il y a des flammes de napalm à Cantonsville, Maryland. Je sais que se brûler fait mal. La machine à écrire est surchauffée, ma bouche brûle, je ne peux pas vous toucher et celle-là est la langue de l'opresseur.

Reconnaître que nous nous affectons l'un l'autre dans la langue paraît particulièrement difficile dans une société qui nous fait croire qu'il n'y a aucune dignité dans l'expérience de la passion, que d'avoir des sentiments profonds c'est être inférieur. À l'intérieur de la pensée de la société occidentale métaphysique dualiste, les idées sont toujours plus importantes que la langue. Pour guérir de la séparation de l'esprit et du corps, le peuple marginalisé et opprimé essaie de récupérer ses expériences dans sa langue. Nous cherchons⁸⁵ à créer une place pour l'intimité. Incapables de la trouver dans l'anglais standard, nous créons une langue vernaculaire rompue, brisée, incontrôlée. Quand j'ai besoin de dire les mots qui reflètent simplement plus que et/ou abordent la réalité

⁸⁵ vs. know in fragments

⁸⁶ vs. seek

dominante, je parle le vernaculaire noir. Là, dans cet espace, nous faisons dire à l'anglais ce que nous voulons qu'il dise. Nous prenons la langue de l'opresseur et nous la retournons contre lui-même. Nous créons nos mots dans une langue contre-hégémonique, nous libérant au sein de la langue.

6.6. Commentaire

Un bilan des métaphores conceptuelles trouvées dans le texte de Bell Hooks :

LINGUISTIC EXPRESSION IS DESIRE.

DESIRE IS A WEAPON.

LINGUISTIC EXPRESSION IS A WEAPON. LINGUISTIC EXPRESSION HURTS.

A POEM IS A FREEDOM FIGHTER. A POEM IS A PAINTING.

A POEM IS A LIFE'S CHALLENGER.

LANGUAGE IS A FREEDOM FIGHTER.

LANGUAGE IS A LIFE'S CHALLENGER.

WORDS ARE BIRTH OF A NEW LIFE.

ENGLISH LANGUAGE IS A WEAPON.

ENGLISH LANGUAGE IS A RULER.

ENGLISH LANGUAGE IS A DOMINATOR.

ENGLISH LANGUAGE IS A CONQUEROR.

DOMINATOR IS A CONQUEROR.

CONQUEROR IS A RULER.

ENGLISH LANGUAGE IS A CONQUEROR.

ENGLISH LANGUAGE IS A GEOGRAPHIC TERRITORY.

CONQUEROR IS A GEOGRAPHIC TERRITORY.

ENGLISH LANGUAGE IS A RULER.

LANGUAGE IS HUMAN DIGNITY.

RULER IS DIGNITY.

AFRICAN LANGUAGES ARE OUTLAWS.

LANGUAGE OF THE SLAVES HAS NO DIGNITY.

LANGUAGE IS PHYSICAL /PSYCHOLOGICAL PAIN.

SKIN COLOUR IS UNITY. LANGUAGE IS UNITY.

IMAGINING IS SEEING/ ACCEPTING.

LANGUAGE IS SPACE.

SPACE IS BOUNDARIES.

LANGUAGE IS BOUNDARIES.

LANGUAGE IS A DIVIDER.

BOUNDARY IS A DIVIDER.

LANGUAGE IS LIBERTY. LIBERTY IS A DIVIDER.

LANGUAGE IS A HUMAN BEING. HUMAN BEING IS SPACE.

LANGUAGE IS CONSCIOUSNESS. SPACE IS CONSCIOUSNESS

LANGUAGE IS KNOWLEDGE ON DISPLAY.

LANGUAGE IS INTIMACY. SPACE IS INTIMACY.

LANGUAGE IS CHOICE.

COMMUNITY FORMATION IS RESISTANCE.

LANGUAGE IS A TRAVELLER.

LANGUAGE IS A FREEDOM FIGHTER.

LANGUAGE IS A PERSONALITY.

LANGUAGE IS THE REALITY/HUMAN CONDITION.

FREEDOM FIGHTER IS THE REALITY.

FREEDOM FIGHTER IS THE HUMAN CONDITION

LANGUAGE IS THE SOCIAL STANDING.

SOCIAL STANDING IS THE PERSONALITY.

HUMAN CONDITION IS SOCIAL STANDING.

QUESTIONING IS IMPOSING SILENCE.

OUTSIDE THE BORDER IS SILENCE.

QUESTIONING IS OUTSIDE THE BORDER.

INSIDE THE BORDER IS SPEECH.

NOT UNDERSTANDING IS DOWN.

UNDERSTANDING IS UP.

Les métaphores du texte original se retrouvent dans le texte cible. Le message de l'article « *this is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you* », de Bell Hooks, se trouve aussi dans la traduction. La comparaison des deux textes montre que même si l'expression métaphorique varie d'une langue à l'autre, les métaphores conceptuelles sont préservées. Rien ne s'est perdu dans le processus de la traduction.

La différence dans l'expression métaphorique s'accroît avec les prépositions utilisées, telles que la description de frontières.

La métaphore conceptuelle WORDS ARE THE BIRTH OF A NEW LIFE offre la perspective que les mots éveillent une nouvelle conscience, (P2) qu'ils offrent une nouvelle vie qui donne de nouvelles possibilités. L'expression linguistique de la langue anglaise utilise l'expression « *into* » pour ce nouvel état de conscience. En utilisant les mots « *into awareness* » l'anglais indique qu'une personne décide consciemment de se diriger vers le changement; le mot clé est « *into* ». Nous pouvons imaginer qu'il y a une frontière que nous dépassons avant de prendre conscience de la réalité. Par ailleurs, la langue française déclare linguistiquement : « *envers une conscience* » ce qui indique un instinct naturel qui mène vers un nouvel éveil de la conscience mentale.

Le texte de Bell Hooks et sa traduction montrent la différence entre les valeurs des prépositions de deux langues. Dans le paragraphe 1 « par des frontières » vs. « *within*

boundaries », dans le paragraphe 2 « en » vs. « *within* », dans le paragraphe 6 « à l'intérieur des limites » vs. « *within boundaries* ». La langue française reste plus souple quant à la distinction des frontières réelles. Le français s'adapte au texte original sans pourtant construire de paramètres définitifs. D'un autre côté, l'anglais ne permet pas de doute quant à l'existence des frontières. Il est plus clair quant à la distinction de la ligne de division entre deux espaces.

Les deux langues ont différentes expressions linguistiques pour les prépositions et cette différence se distingue aussi dans les expressions de division. Les exemples du paragraphe 1 « s'imposent » vs. « *intrude* », du paragraphe 3 « habitant » vs. « *inhabiting* », « déplacés » vs. « *transported to* », du paragraphe 5 « métamorphosé » vs. « *transformed* », dépeignent les différences entre les deux langues. Encore une fois, nous pouvons voir que l'anglais impose une limite, un espace dans son expression linguistique. Le français traduit les concepts en utilisant les verbes qui contiennent les prépositions ou de simples expressions qui n'ont pas de prépositions spatiaux.

La présence des prépositions, l'indication d'espace dans des deux langues, soutient l'idée de Bell Hooks que l'esclave passe une frontière géographique, qu'il se trouve dans un espace avec des frontières de statut social avec la langue comme une force régulatrice de sa vie.

La capacité de la langue française d'utiliser la construction des pronoms d'objet direct rend la langue plus forte dans le domaine de la réflexion de la situation du sujet et de sa destruction. Les paragraphes deux et trois contiennent des exemples qui montrent le pouvoir du pronom d'objet direct. Des expressions telles que « me blesse », « me

trouve », « me limite », « me déshonore », « m’humilie », « me colonise », renforcent l’action exprimée par le verbe. Le pouvoir des pronom d’objet direct c’est le fait que l’objet exerce l’action sur le sujet. La réalité de ce sujet dans le cas du texte de Bell Hooks est qu’il est détruit. Les pronoms d’objet direct chez Bell Hooks exposent la destruction et l’humiliation du sujet. Les pronoms donnent une autre perspective au texte de Bell Hooks et renforcent aussi l’état de la condition humaine.

En notant que les métaphores conceptuelles du texte original de Bell Hooks se retrouvent dans le texte cible, nous pouvons ajouter que la langue française fortifiée, avec ses expressions linguistiques, le message de Bell Hooks.

Les deux graphiques suivants représentent l’auteur, Bell Hooks et le vocabulaire qu’elle utilise dans sa relation avec la langue.

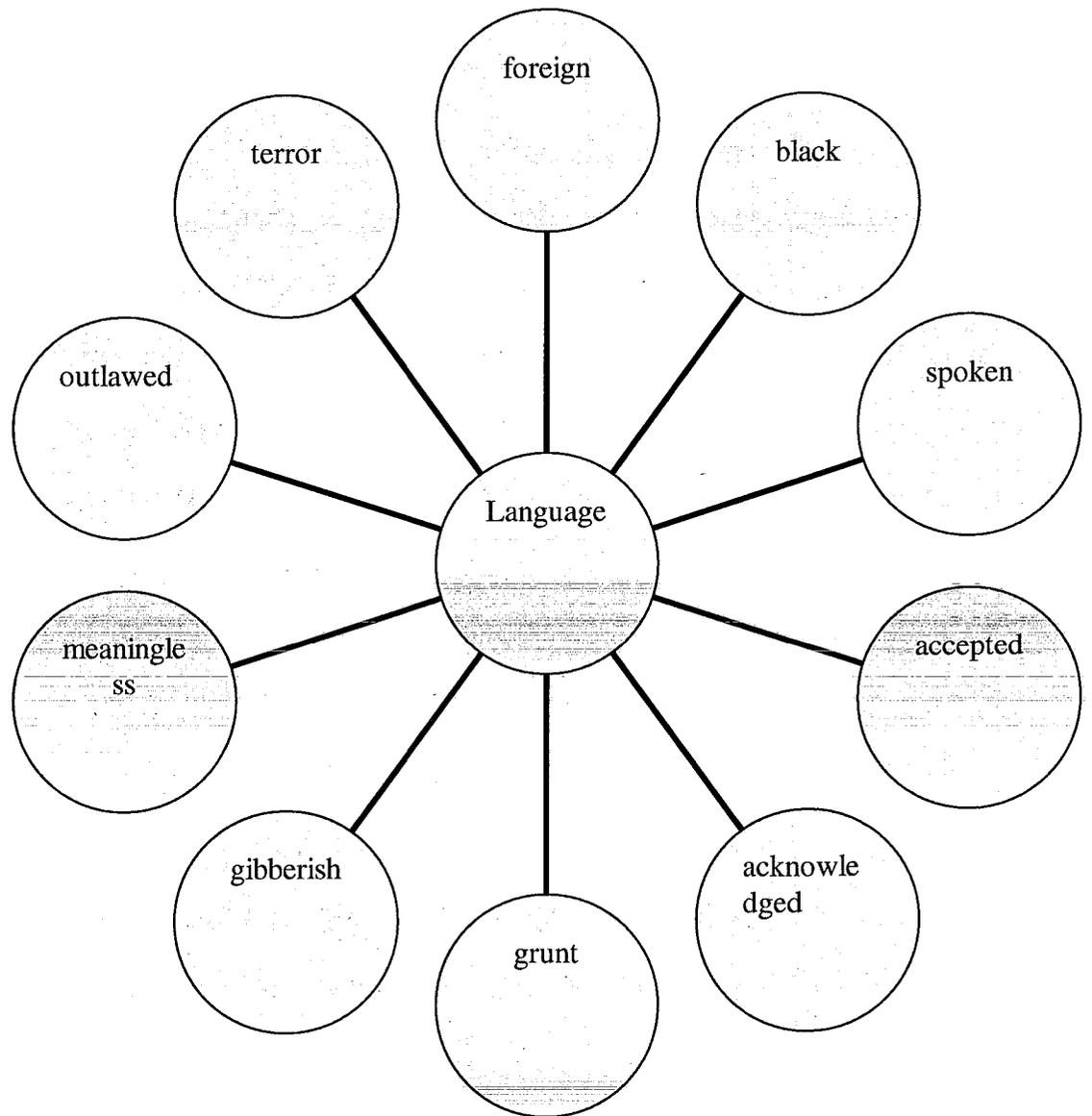


Figure 3 La représentation de « language » dans le texte « this is the oppressor's language/ yet I need it to speak to you »

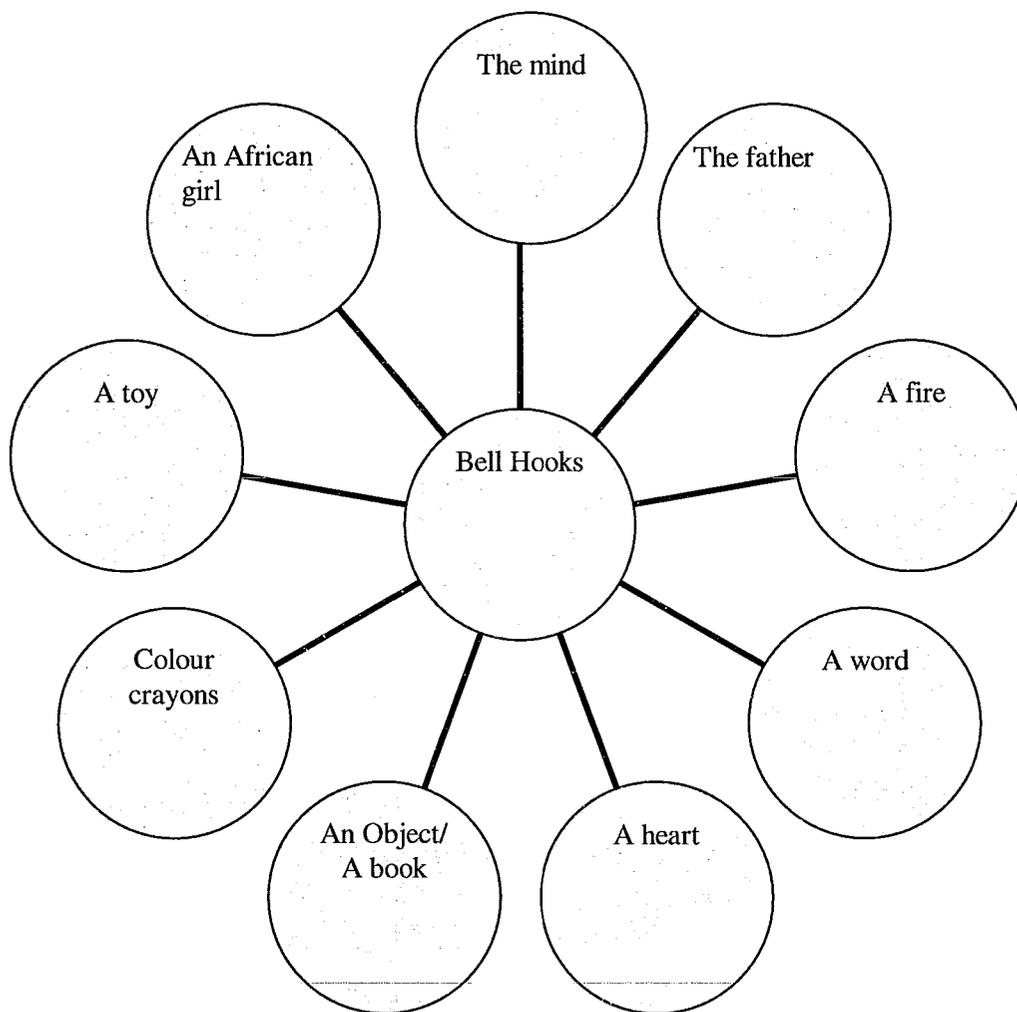


Figure 4 La représentation de Bell Hooks dans son mémoire « Bone Black »

Chapitre 7 – Analyse et discussion

7.1. Spéculations

7.1.1. La métaphore conceptuelle : un outil pratique

La métaphore est un outil valable dans la traduction. C'est une figure de style sans laquelle le traducteur ne peut pas accomplir une bonne traduction. La métaphore se présente dans des textes qui varient en termes du genre et de l'époque où ils ont été écrits. Les métaphores ne sont pas toujours les mêmes, mais elles sont toujours présentes.

L'importance de la métaphore est insurmontable. C'est un outil qui fournit non seulement le résumé du texte, mais aussi les sentiments que l'auteur a éprouvés envers le texte. Pour avoir une profonde connaissance du texte il faut en connaître les métaphores conceptuelles. Les métaphores jettent de la clarté sur le sujet traité « *Aspects of events that happened in the past may remain with us, and we may remain intensely concerned*

with them in our present life » (Kovcses 243). Elles dévoilent aussi les sentiments de l'auteur en éclairant la motivation qui l'a guidé dans l'écriture de son texte.

Donc, en découvrant les métaphores, le traducteur est motivé à se familiariser davantage avec l'auteur et ses écrits. En lisant plus, il se rapproche de l'auteur, de sa tonalité et de son style d'écriture. Ceci, à son tour facilite la tâche de la traduction. Le traducteur devient aussi plus fidèle car il a moins besoin de s'insérer dans la traduction.

La métaphore fait reconnaître la relation entre l'environnement « *by physical environment I mean the particular geography, landscape, fauna and flora, dwellings, other people...* » (Kovcses 232) et l'auteur. Le traducteur devient conscient de l'impact de l'histoire qui fait partie du vécu de l'auteur « *the story of one's life may be a key in explaining individual...metaphorical conceptualization* » (Kovcses 243). Il existe une reconnaissance des relations que les humains ont envers leur corps, leur environnement et leur histoire. L'impact de chaque domaine forme le réseau sous-jacent aux sentiments, aux images et aux croyances de l'auteur. Si le traducteur peut les découvrir, il sera un traducteur plus persuasif et fidèle.

Du côté linguistique, la métaphore nous fait découvrir le niveau de langue utilisé dans le texte. Nous savons que le français offre quatre catégories de niveaux « soutenu, courant, familier et populaire » (Robaire Légaré 31) En explorant le niveau de langue, le traducteur marque la hiérarchie des termes dans le texte « *Awareness of the changing aspects of the communicative situation can also influence the metaphors* » (Kovcses 236). Il discerne les sujets dominants ainsi que ceux qui sont secondaires.

Finalement, la métaphore donne une perspective sur le fonctionnement des deux langues en parallèle quant aux idées. La métaphore démontre la richesse de la langue et la culture qu'elle exprime d'une façon particulière.

7.1.2. Je soutiens la métaphore conceptuelle...

La métaphore implique que le texte ne peut jamais être capté de façon complètement objective. Elle expose l'auteur et les motivations qui se voient derrière son écriture. Le texte n'est jamais littéral. Il y a toujours une deuxième histoire dans le texte. L'auteur n'est jamais objectif.

Le phénomène de la métaphore communique le fait que les termes linguistiques ont plusieurs sens et qu'il y a une variation au niveau de ces termes. Les termes désignent aussi la connection psychologique qui existe entre l'auteur et son texte. La liaison entre les deux s'établit à travers les termes linguistiques.

La métaphore conceptuelle est un outil universel qui permet l'observation des messages dans la traduction et dans le texte original. Elle s'avère donc très utiles dans la vérification des messages transmis. Dans mes propres traductions, j'utilise la métaphore conceptuelle à plusieurs étapes de mon travail : (a) comme un outil m'aidant à découvrir les idées de l'auteur et son texte (b) comme outil pour décomposer mes traductions de nouveau et pour (c) manier la complexité humaine en observant les métaphores conceptuelles dans leur totalité. Finalement, les découvertes sont des réponses à l'énigme de cognition humaine.

7.1.3. Mais...

Il y a toujours la possibilité que le traducteur puisse confondre l'objet qui existe dans notre environnement et l'expression abstraite quand il est en train d'exprimer la métaphore conceptuelle qu'il rencontre. Il peut aussi devenir beaucoup plus subjectif qu'objectif avec sa traduction car il devient plus absorbé dans le texte de l'auteur et dans son histoire. Quant à la langue, l'analyse du texte original en termes linguistiques peut toujours causer un double entendre. Les mots possèdent parfois plus d'une définition et l'expérience du traducteur peut le mener vers une définition secondaire. De même, le déplacement des mots hors du contexte contribue à une deuxième interprétation et donc une à mauvaise interprétation.

7.1.4. Lakoff, il a raison, oui ? Non ?

La théorie de Lakoff introduit un outil qui permet, avant et après la traduction, une analyse du texte aux niveaux micro et macro. « *At the macro-level, the conceptual metaphors are identical in ST and TT, although at the micro-level a specific metaphorical expression in the ST has not been rendered in exactly the same way in the TT.* »

(Schaffner 1260) Il n'existe pas de théorie assez vaste qui permette une analyse aux deux niveaux pour accomplir une traduction. L'opinion de Lakoff, c'est-à-dire que tous les concepts sont incarnés, se lie fortement aux concepts de corps de l'être humain, de l'auteur, aux expériences de sa vie et donc son raisonnement. Lakoff ne cache pas le fait que l'être humain est imparfait et qu'il est gouverné par le monde extérieur, son environnement et les gens autour de lui. Au lieu de cacher cela, Lakoff affronte les

imperfections et essaye de les incorporer dans l'explication d'un phénomène extraordinaire, la métaphore conceptuelle.

7.1.5. J'ai appris à propos des textes...

Le texte d'Edward Said m'a enseigné que l'expérience de la vie de l'auteur est présente dans sa écriture professionnelle et que le choix des mots et jeu de mots, sont capables de cacher les vrais sentiments de l'auteur.

Le texte « Embargoed literature » est fortement lié à son auteur et sa biographie. *“Autobiographies, in this perspective, are primarily performative texts: they are not just descriptive, but productive; in other words, they do things with words. What they are doing can be characterized as self-formation by self-formulation. Through telling his or her own life, the autobiographer therefore turns into the author of his or her own self.”* (Doring 71) En écrivant son autobiographie, l'auteur permet aussi la réalisation des métaphores conceptuelles. Car, il construit une histoire de son point de vue et établit ainsi un espace où se forment les métaphores conceptuelles. Cette réalité offre au traducteur l'occasion de présenter la structure de l'esprit de l'auteur *“turning from being ‘subjects of discourse’ to being the ‘subjects in discourse.’”* (Doring 72) En écrivant son histoire, l'auteur se fait consciemment le sujet central du discours, mais il devient aussi le sujet avec qui nous parlons. L'écriture offre toujours la possibilité de plusieurs histoires. Dans ce cas, les métaphores conceptuelles que j'ai observées dans « Embargoed literature » forment une extension des métaphores conceptuelles que j'ai rencontrées dans la biographie d'Edward Said. Donc, comme nous pouvons voir les similarités des

métaphores des deux textes, nous pouvons déduire que sa vraie vie a eu un impact sur son texte académique. Nous trouvons qu'Edward Said est un individu qui est « *perceived respectively, as the actor in or the witness to history.* » (127), selon le texte que nous lisons. L'histoire que Said raconte dans son texte devient « individual accounts of public events... » (127) Les métaphores conceptuelles deviennent les cartes de la vie que Said a vécue « *it maps all his departures and travels* » (130) Donc, l'article « Embargoed literature » est un portrait, un mélange « *between individual and national identity* » construit « *via personal memory and recollection* » (137)

Le vocabulaire d'Edward Said et son organisation de texte attribuent une plus forte identité au texte.

Exemple 1

« ...still overlooked and **deliberately** ignored... » (P)

Quand on déplace les deux adverbes nous lisons:

« ...**deliberately** overlooked and still ignored ... »

Si l'on accepte que la conjonction de coordination a sa fonction additive, la deuxième construction est plus forte, une intention délibérément exécutée. Nous pouvons dire que Said a délibérément utilisé la première option pour ne pas être brutalement honnête quand il donne son opinion sur la politique des États-Unis. Le force d'action décrit est plus forte quand les adverbes sont remplacés.

Exemple 2

« ... **astonishing** wit and dark inventiveness... » (P)

Quand on déplace les deux adjectifs nous lisons:

« ...dark wit and **astonishing** inventiveness... »

Dans ce cas, la deuxième construction exprime une admiration plus puissante d'Edward

Said pour la littérature arabe.

Exemple 3 Le champ lexical pour le mot « l'œuvre » qui suit montre comment Said a présenté les sentiments de l'Occident envers les œuvres arabes

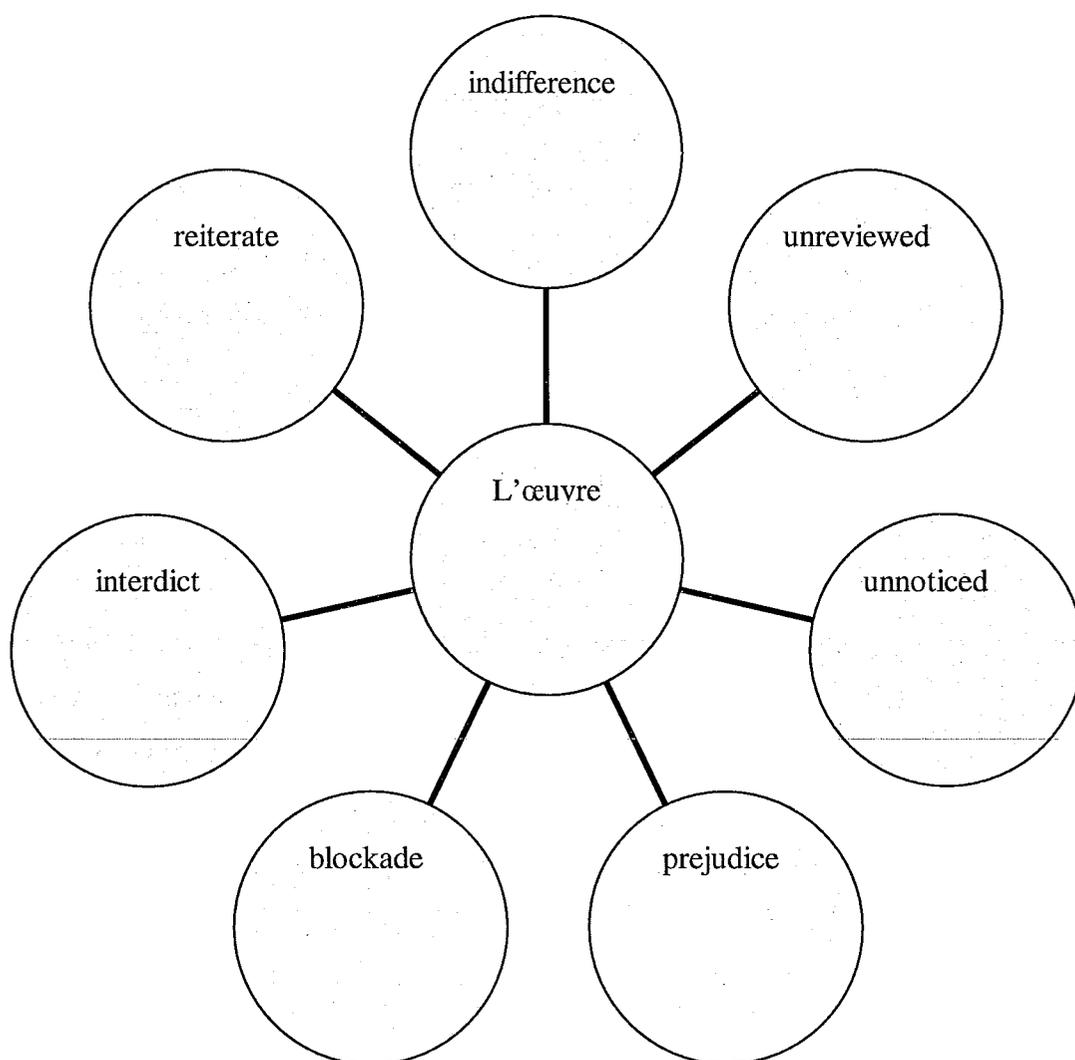


Figure 5 – La représentation de la signification d'une œuvre

Le texte de Bell Hooks m’a appris beaucoup au sujet du pouvoir de la langue et de ses multiples rôles dans la vie de l’être humain opprimé. Il s’ouvre devant le lecteur comme un appel aux humains à reprendre possession de la parole et de la langue de leurs origines.

Figure 6 La représentation de la langue comme une action :

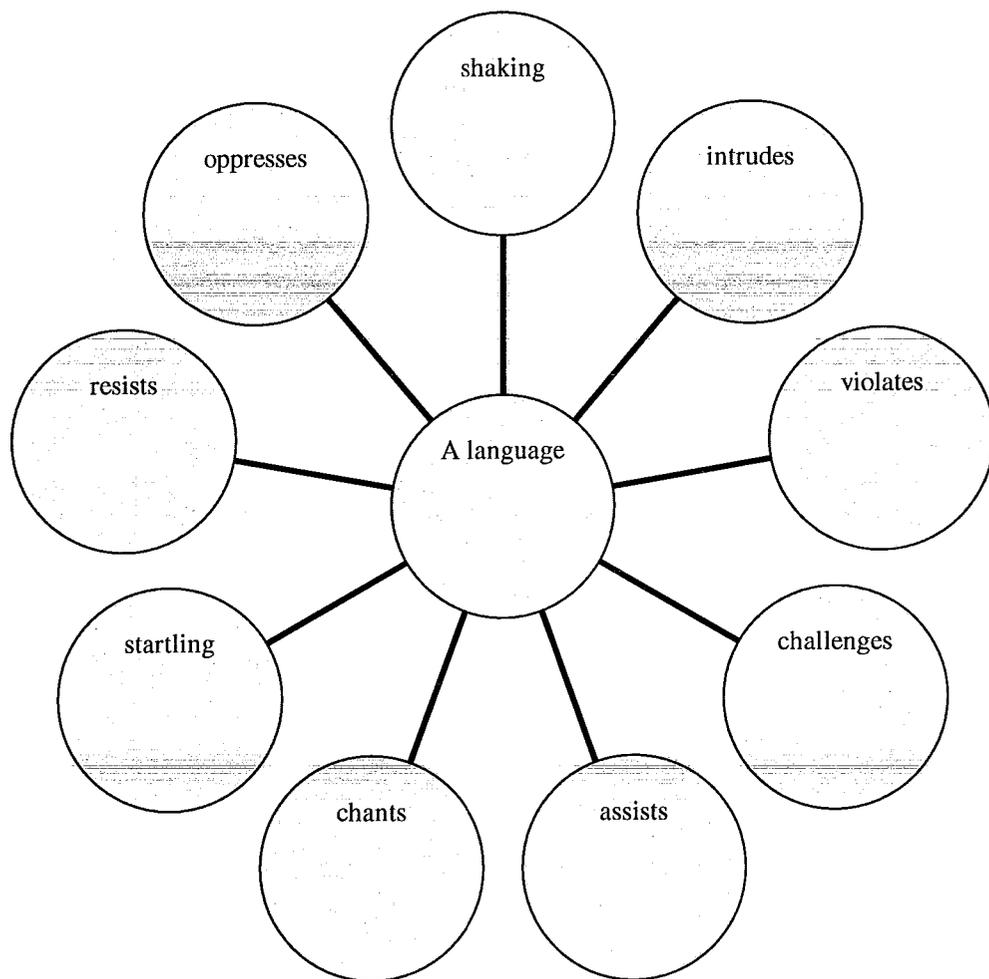


Figure 7 Le pouvoir qu'un mot est capable d'exercer :

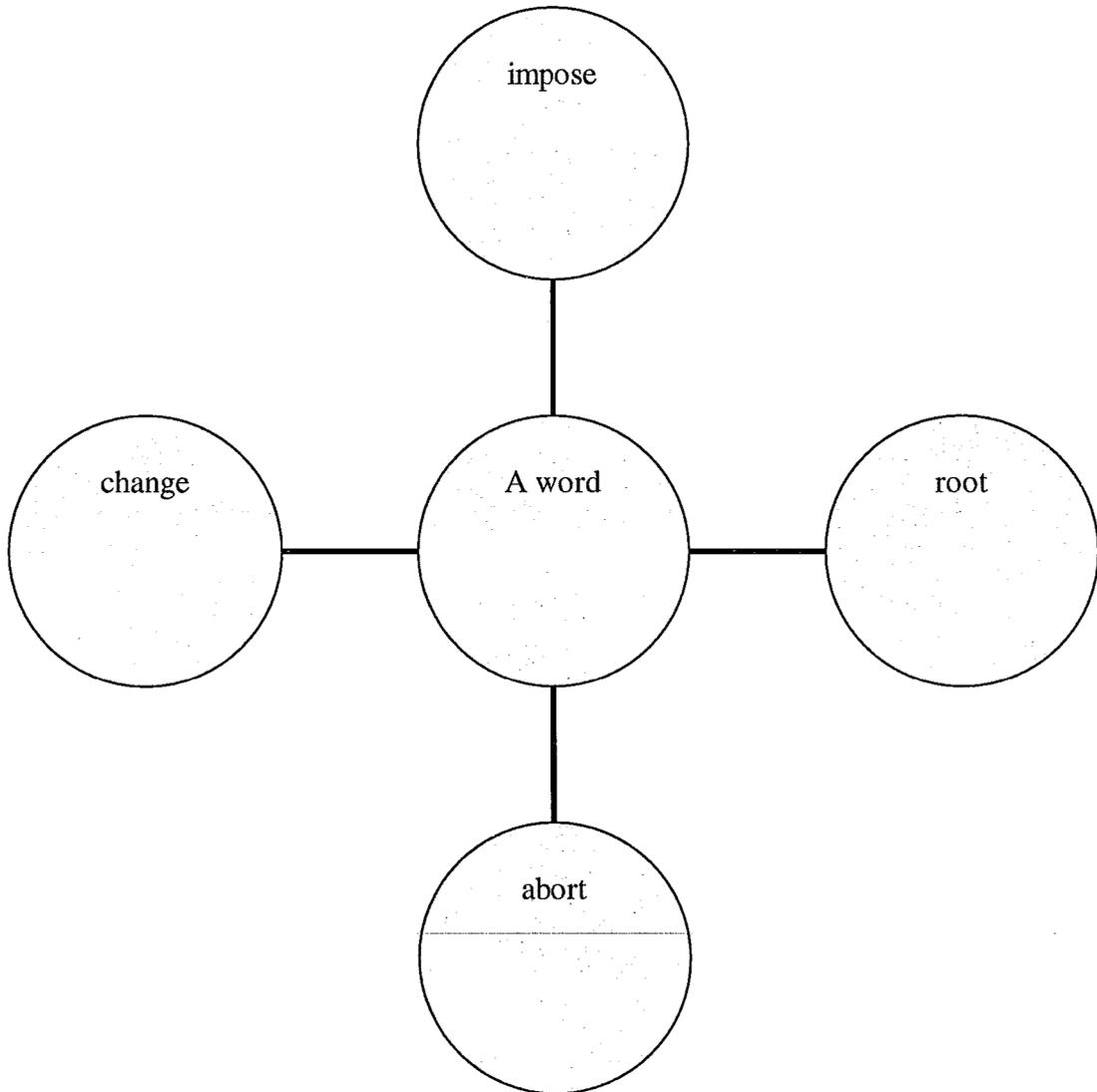


Figure 8 La représentation de la notion qu'un poème parle de la langue comme un être humain

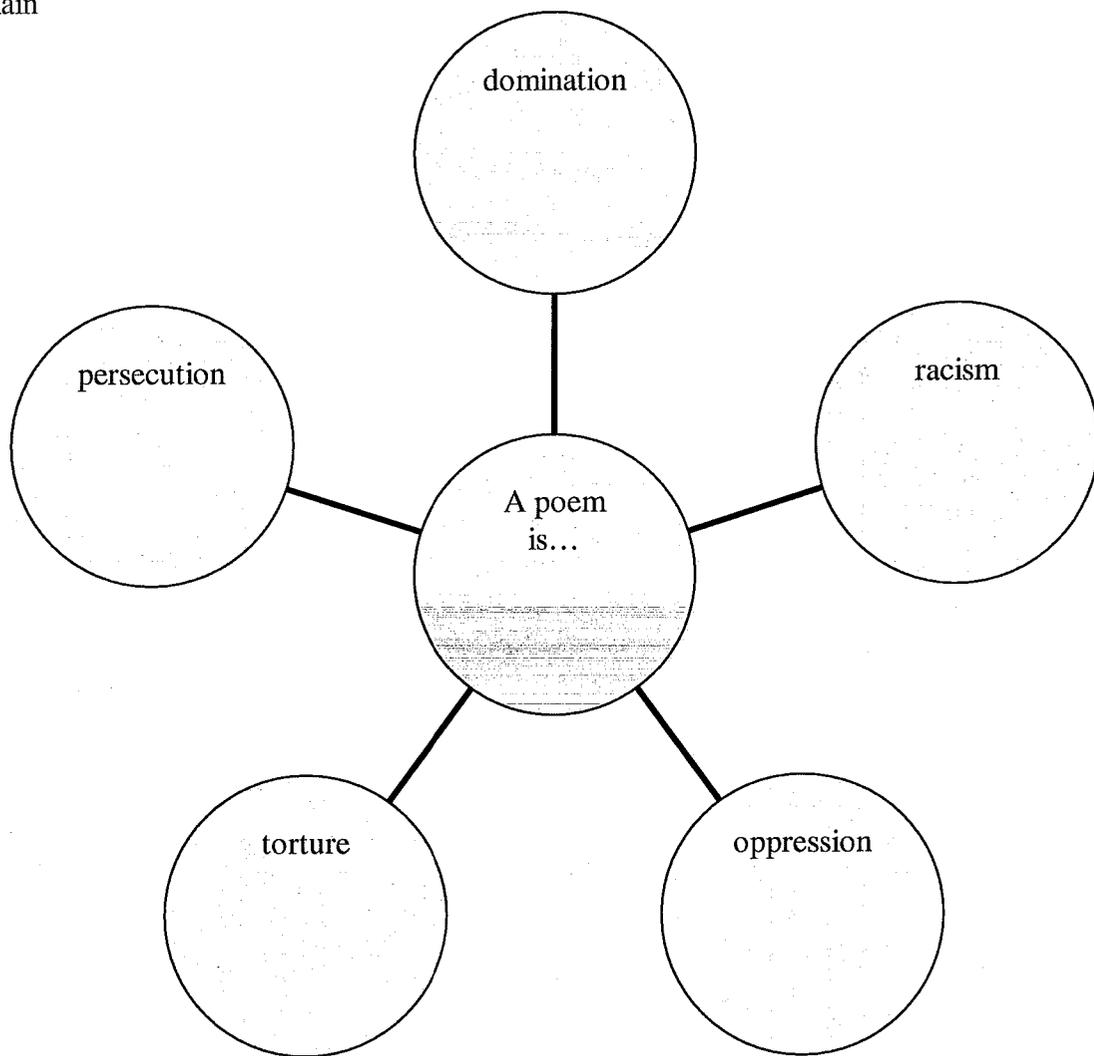
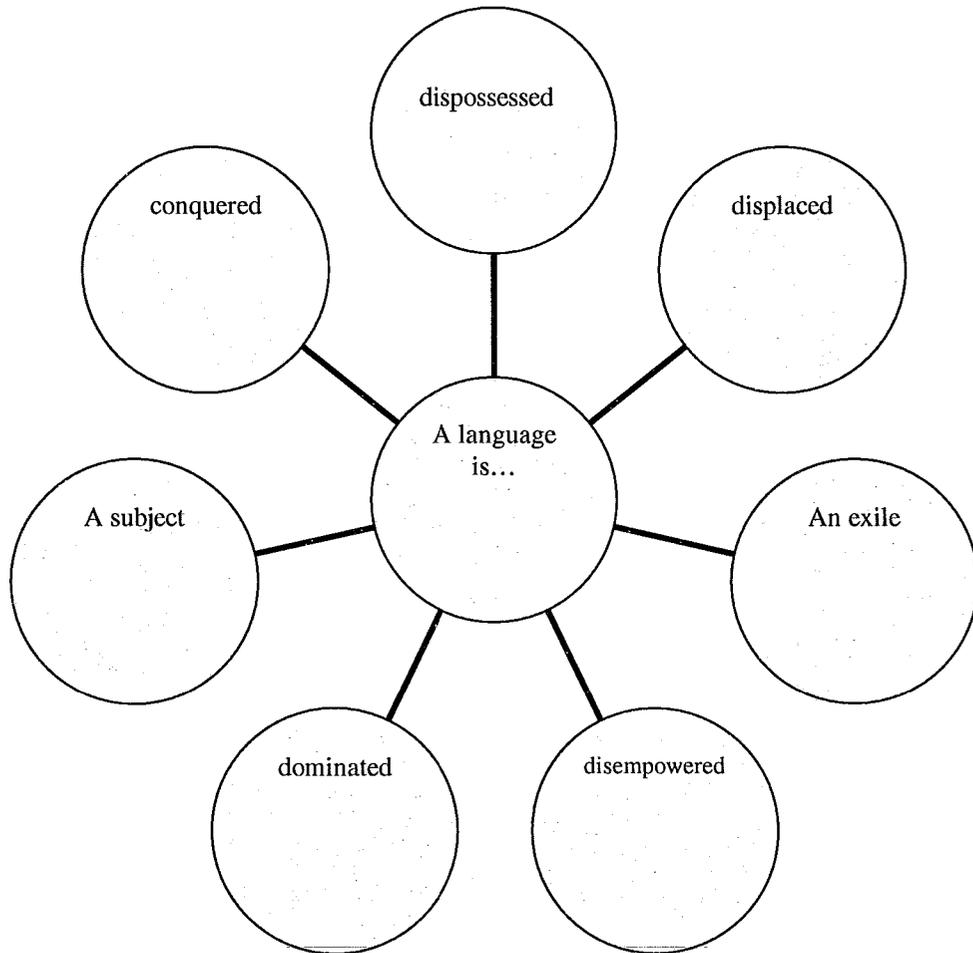


Figure 9 La représentation de la langue comme un être humain par Bell Hooks :



Chapitre 8 – Conclusion et le futur direction de la thèse

8.0. Schéma de la thèse

La thèse s'ouvre avec le chapitre un, qui pose les questions qui seront examinées. Ce chapitre donne la base de la thèse en exposant le raisonnement comme une capacité humaine puissante. Il fournit une vue d'ensemble de la thèse ainsi qu'un survol rapide de la théorie de la métaphore.

Le chapitre deux commence avec une discussion du concept de « mot ». L'importance de ce concept est inestimable dans la production de la métaphore et donc inévitable dans la discussion. Suite à cette section je parcours le chemin historique de la métaphore, depuis ses origines jusqu'au 20^{ème} siècle. Je note les noms des hommes qui ont eu un grand impact sur sa théorie et sa philosophie. Jusqu'au 20^{ème} siècle, la métaphore était une préoccupation littéraire et poétique. Au 20^{ème} siècle, la métaphore

devient une question de conceptualisation de l'existence humaine. Le théoricien Noam Chomsky envisage la langue comme un processus mathématique, une computation logique. Cependant, la théorie de George Lakoff perçoit la langue comme un système métaphoriquement conceptualisé par les expériences corporelles. C'est la théorie de Lakoff que j'adopte pour faire une analyse de mes deux textes.

Le chapitre trois introduit la philosophie de Lakoff et illustre sa position sur la question de la métaphore conceptuelle. Je présente l'idée de Lakoff de l'esprit incarné et de son point de vue sur le processus du raisonnement. Puis j'indique que, selon Lakoff, les systèmes de métaphores conceptuelles sont universels, car les expériences font partie de toutes nos vies. Ensuite je donne l'explication de la catégorisation et de l'encadrement des mots, objets ou expériences. Ce faisant, je fais ressortir comment la métaphore se trouve dans la construction de la conception du monde. À la fin du chapitre il est clair que pour Lakoff, notre existence est une affaire de métaphores.

Le chapitre quatre s'occupe de la métaphore dans l'environnement de la traduction. J'ouvre la discussion avec la problématique de la présence de la culture dans la traduction. Je traite ce sujet car les trois textes que j'ai traduits sont, sans doute, de type culturel, pleins d'expériences personnelles. Je discute la relation entre la métaphore et la traduction; ou plus précisément comment la métaphore se traduit quand elle se trouve dans un texte rempli de sous-entendus culturels. La fin du chapitre présente l'impact de la créativité dans la traduction et traite de l'évaluation de la traduction.

Le chapitre cinq présente une courte biographie de Edward Said. J'offre les exemples de métaphores conceptuelles qui exposent la vie d'Edward Said. Je donne mes

commentaires sur l'impact de ces métaphores sur Edward Said lui-même. Suite à cela, je présente un exposé des métaphores conceptuelles de l'article « Embargoed Literature ». J'inclus le résumé, le plan de l'article et sa traduction avec des commentaires.

Le chapitre six présente une courte biographie de Bell Hooks. Après avoir lu « Bone Black », la biographie de Bell Hooks, je donne des exemples de métaphores conceptuelles dérivées de la vie de Bell Hooks. J'offre mes commentaires sur l'impact de ces métaphores sur Bell Hooks. Le résumé, le plan de l'article et sa traduction sont inclus dans ce chapitre.

Le chapitre sept fournit une discussion critique de la présence de la métaphore conceptuelle dans l'analyse de la traduction des textes. Ce chapitre traite de la réponse aux questions sur la validité de la métaphore conceptuelle comme outil d'analyse. Il définit aussi la théorie de la métaphore et de la conceptualisation de Lakoff. Le chapitre se termine les acquis des textes examinés.

8.1. Conclusion

La théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff est un outil pratique dans la traduction. La métaphore résume le point de vue adapté par le texte ainsi que la relation entre le sujet du texte et l'auteur. La métaphore inspire le traducteur à lire et à faire une recherche solide sur l'auteur qu'il traduit. Elle fait découvrir l'impact de l'environnement sur la conceptualisation métaphorique de l'auteur. La métaphore conceptuelle est un indicateur du niveau de langue utilisé dans le texte. En plus, elle révèle les similarités de deux langues et les différences entre elles. La théorie de Lakoff permet au traducteur et au lecteur de décoder la structure intérieure de la pensée de l'auteur à travers le texte.

8.2. Direction future de la thèse

La recherche de cette thèse continuera dans le sens de l'universalité des métaphores conceptuelles chez les auteurs dans le domaine culturel. Nous pourrions voir si certains auteurs partagent des métaphores conceptuelles et examiner les origines de ces points communs. La métaphore conceptuelle pourrait être étudiée pour déterminer l'impact que les concepts ont sur les lecteurs. Il reste à perfectionner la découverte des métaphores et de leur manière de raconter l'histoire de la vie de l'auteur. Il faut aussi mettre plus d'accent sur l'analyse de l'expression linguistique et voir comment sa variété affecte la valeur de la métaphore.

NOTES

Embargoed Literature – Edward Said

P1

Eight years before Naguib Mahfouz won the Nobel Prize in Literature, a major New York commercial publisher known for his liberal and unprovincial⁸⁷ views asked me to suggest some Third World novels for translation and inclusion in a series he was planning. The list I gave him was headed by two or three of Mahfouz's works, none of which was then in circulation⁸⁸ in the United States. True, there were a few novels by the Egyptian master available in England, but these had never gained entry⁸⁹ into the United States, and even in Europe were principally known only by a few students of Arabic. Several weeks after I submitted my list I inquired which novels had been chosen, only to be informed that the Mahfouz translations would not be undertaken. When I asked why, I was given an answer that has haunted⁹⁰ me ever since. "The problem," I was told, "is that Arabic is a controversial language⁹¹."

P2

What, exactly, the publisher meant is still a little vague to me – but that Arabs and their language were somehow⁹² not respectable, and consequently dangerous⁹³, louche, unapproachable, was perfectly evident to me then and, alas, now. For of all the major

⁸⁷ UP, CULTURES, FREE, DEMOCRATIC

⁸⁸ Motion forward, limited space

⁸⁹ Boundary effect, border, permission needed for entry

⁹⁰ Abstract receives the characteristic of having the power to follow as a dark shadow

⁹¹ Not friendly, neither liked nor accepted

⁹² DOWN, [0] unknown cause

⁹³ DOWN, a threat, harmful, hazard

world literatures⁹⁴, Arabic remains⁹⁵ relatively unknown and unread⁹⁶ in the West, for reasons that are unique, even remarkable⁹⁷, at a time when **tastes**⁹⁸ here for the non-European are more **developed** than ever before and, even more **compelling**, **contemporary Arabic is at a particularly interesting juncture**⁹⁹.

P3

An amusing sign of the disparity between the interest taken in Arabic literature and that in other literatures outside the Atlantic world¹⁰⁰ can be seen in the treatment afforded¹⁰¹ Mahfouz and his work in English after he won the Nobel in 1988. Doubleday acquired the rights to much of his work and in 1990 began to introduce a handful¹⁰² of his stories and novels, including the first volume of his major work, the *Cairo Trilogy*, in what appeared to be new editions.

In fact, with one exception, the translations were exactly the ones that had been available all along in England, some quite good¹⁰³ but most either indifferent or poor. Clearly that idea was to capitalize on and market his new fame, but not at the cost of a retranslation.

P4

⁹⁴ UP, big cultures, part of the globe, this Earth

⁹⁵ There is no difference between past and present; it is assumed that the world advances as the time goes on, however it is not the case here

⁹⁶ It is a wonder that this literature is still present and talked about even if it's in a negative form

⁹⁷ These reasons are special, UP, however this is ironic, these reasons are negative

⁹⁸ A sense of appreciation and enrichment of experience, advanced; construction metaphor

⁹⁹ Traveling, journey, crossroads, forward movement resulted in advancement

¹⁰⁰ Literature treated as an object which crosses borders

¹⁰¹ Curing of the sickness that happens to be given, DOWN

¹⁰² Webster defines "handful": **1** : as much or as many as the hand will grasp **2** : a small quantity or number **3** : as much as one can manage;

¹⁰³ DOWN, means that there are others, however using *quite empowers= that a certain number is really good*

Second, and more comically symptomatic, half a dozen profiles of Mahfouz appeared¹⁰⁴ in American magazines, including *Vanity Fair*¹⁰⁵, *The New Yorker*, and *The New York Times Magazine*. In effect, they were the same article rewritten over and over. Each talked about his favorite café, his modesty, his position on Israel (in the second sentence of its story on his Nobel Prize, *The New York Times* thoughtfully expressed the opinion of the Israeli consul in New York), his orderly and extremely uninteresting life. All of the authors, some of them reasonably accomplished essayists, were innocent¹⁰⁶ of both Arabic and Arabic literature. (In *The New Yorker*, Milton Viorst delivered himself of the thought¹⁰⁷ that “Arabic, an imprecise language, requires most writers to choose between poetry and clarity.”) All regarded Mahfouz as a hybrid of cultural oddity and political symbol. Little was said about his formal achievements, for instance, or about his place in modern literature as a whole.

P5

Third, now that the act has worn thin, Mahfouz has more or less been dropped¹⁰⁸ from discussion – without having provoked even the more venturesome literati¹⁰⁹ into finding out which other writers in Arabic might be worth looking into. Where, after all,

¹⁰⁴ DOWN, it was not expected or planned, not asked for by the country

¹⁰⁵ High end fashion magazine; the article was no longer in the regular circle of newspapers, educational and intellectual. Who reads *Vanity Fair*? Extending the audience

¹⁰⁶ Is usually portrayed as UP, in this case it's DOWN because it is contradictory to those who are at the same time “accomplished.” What kind of person are you when you are looked upon as being accomplished which will have “responsibility” attached to it, while at the same time being “innocent”? No one can be accomplished without acquiring knowledge and experience and therefore there is no place for innocence, I hope.

¹⁰⁷ DOWN, deposit, detachment from the object, relieved himself of the pain/thought; ex. You deliver mail/inanimate object with wich you form no bond

¹⁰⁸ DOWN; an object is dropped, on purpose or by accident

¹⁰⁹ DOWN; challenged and invited discussion even from those that usually take on such topics; venturesome literati can be UP and DOWN; are literati supposed to be a venturer?

did Mahfouz come from? It is impossible not to believe that one reason for this odd state of affairs is longstanding prejudice against Arabs and Islam that remains entrenched in Western, and especially American, culture. Here the “experts” on Islam and the Arabs bear considerable blame. Their so-called *doyen*, Bernard Lewis, still blathers on¹¹⁰ in places like *The Wall Street Journal*, *The Atlantic*, and *The American Scholar* about darkness and strangeness of Muslims, Arabs, their culture, religion, etc¹¹¹. Israeli or Jewish scholars are commonly asked to comment on things Islamic while the reverse – an Arab commenting on Hebrew literature or Israeli policy – is seldom risked¹¹². Princeton University, one of the leading American centers of Arab and Islamic studies, does not have on its faculty¹¹³ a single native speaker teaching Arabic language or literature. Critics, book reviewers, and journal editors studiously avoid discussion of Arabic books even as they attempt prodigies of reading and interpretation where, for instance, Czech and Argentine literatures are concerned.

P6

The bald fact is, the unavailability of Arabic literature in translation is no longer an excuse. Small but conscientious¹¹⁴ publishing houses like Al-Saqi and Quartet in England, Sinbad in France, and Three Continents Press in the United States have

¹¹⁰ “still” indicates that he was behaving like this before and that he hasn't changed; keeps talking without having correct facts

¹¹¹ DOWN;negative portraying of people; “darkness” of night, no light, mystery, scary, hidden; “strangeness” as in unconventional, abnormal (what is normal?)

¹¹² Rarely challenges are undertaken; protecting the known and accepted by society, almost never challenged; UP for the Americans; DOWN for the author; DOWN for the world

¹¹³ “one of the leading” =UP, singled out from some others, front and center, the one that is followed and looked upon as ruling. “doesn't have on its faculty” is not in possession the true expert/native being part of the leading team. This is UP for Americans who are controlling and protecting their belief system, while it's DOWN for the author and those in those classrooms.

assembled a diverse cross section of contemporary work from the Arab world that is still overlooked or deliberately ignored¹¹⁵ by editors and book reviewers. In addition, some larger¹¹⁶ publishers (Penguin, Random House, and a handful of American university presses) have recently put out some truly first-rate literary work that has gone unnoticed and unreviewed, as if indifference and prejudice were a blockade designed¹¹⁷ to interdict any attention to texts that do not reiterate the usual clichés about “Islam”, violence, sensuality, and so forth. There almost seems to be a deliberate policy of maintaining a kind of monolithic reductionism where the Arabs and Islam are concerned; in this, the Orientalism that distances and dehumanizes another culture is upheld, and xenophobic fantasy of a pure “Western” identity elevated and strengthened. (Some of these reflections have been partially instigated by the truly disgraceful level of reporting on the Iraqi military aggression in Kuwait. Most of what has passed for journalistic and expert commentary in the United States media has been simply a repetition of appalling clichés, most of them ignorant, unhistorical, moralistic, self righteous and hypocritical. All of them derive unquestioningly in one way or another from U.S. government policy, which has long considered the Arabs to be either terrorists or mindless stooges to be milked for their money or abundant and inexpensive oil.) What is disappointing is how little compensating pressure there is from the culture at large one that seems automatically¹¹⁸ to prefer the Mahfouz rewrites and the Islamic stereotypes to almost anything else.

¹¹⁴ small is not significant, but deletes the fact that it's small and it puts an accent on the fact that it's an aware group and active in thinking

¹¹⁵ intentional, plants a seed of doubt if it's done on purpose or not, duality

¹¹⁶ larger body, more important, stronger economically and politically

¹¹⁷ manufacturing, conscious construction

¹¹⁸ [robots, DOWN, technical, machinery, no brain-human function

Literary works	Arabs/islam	Cliches	Arabs (seen/used)
Unnoticed	Distances	Ignorant	Terrorists
Unreviewed	Dehumanized	Unhistorical	Mindless stooges
		Moralistic	Milked
Indifference		Self-righteous	
Prejudice	Upheld	Hypocritical	
Blockade	Fantasy	Derived	
		US gov policy	
Interdict			
	Elevated		
reiterate	Strengthened		

P7

The irony is that there is a good deal in recent literary material to complicate and make more interesting the current Arab scene¹¹⁹. In less than a year three books of unique literary distinction have appeared in fine translations yet gone virtually unnoticed¹²⁰.

Each, in its own way, is both a dissenting or oppositional work and also a work by an author well-known and admired within the Arab and Islamic tradition¹²¹. In other words, while each of these works treats Arab culture as something to be fought over and contested, thereby opposing orthodoxy, unjust authority, and uncritical dogma¹²², none of

¹¹⁹ good deal-surprising amount; complicated-to question; interesting-new, unknown;scene-in the spotlight, composition, theater.

¹²⁰ In less than a year-considered to be very little time; unique- UP, special; distinction-UP, distinguished, recognized for its unique value; appeared – presented to the public eye; virtually-nearly, entirely; unnoticed-DOWN, unseen” to treat with attention or civility”(Webster)

¹²¹ The relationship between the author and tradition is UP; admired and well-known

¹²² The works from these authors need to be fought over and contested by culture/tradition because they are standing up for everything they are blamed for

them express the kind of alienation and estrangement from the culture that is at work in attacks¹²³ by Western Orientalists.

P8

The most intellectually stimulating of the three is Adonis's *An Introduction to Arab Politics*, from Al-Saqi, translated with uncommon intelligence by Catherine Cobham. Adonis is today's most daring and provocative¹²⁴ Arab poet, a symbolist and surrealist who is like a combination of Montale, Brenton, Yeats, and the early T.S. Elliot. In this compilation of four essays originally given as lectures at the College de France, he reinterprets the whole massive Arab tradition¹²⁵, from pre-Islamic poetry through the Koran, the classical period, and on into the present. Arguing¹²⁶ that there has always been a literalist, authoritarian strain in opposed by poets and thinkers for whom modernity is renewal rather than conformism, transgression rather than nationalism, creativity rather than fundamentalism¹²⁷.

P9

¹²³ These works are proof that there is no separatist movement the West sees in these works and the culture; physical –muscle metaphor

¹²⁴ UP, current; ready for challenge and questioning; what is a provocative Arab? Provocative Arab and American who believes in clichés, Arab-provocative-American=no change for better

¹²⁵ Gives new explications, provides new angles, poses new questions about the tradition that has been built for centuries; knows no limits

¹²⁶ Providing pros and cons

¹²⁷ Modernity in value judgment metaphors:

UP	DOWN
Renewal	conformism
Transgression	nationalism
Creativity	fundamentalism

Far from being simply an academic statement, *Arab Poetics* is an uncompromising challenge to the status quo¹²⁸ that is held in place¹²⁹ by official Arab culture. In no uncertain terms Adonis identifies the latter equally with religious and with secular authority, clerics and bureaucrats whose retreat into either a reliquary past or the arms of foreign patron has brought us to the cultural crisis that we as Arabs face today. Adonis's command¹³⁰ of the texts is astonishingly true, as is the simple brilliance of his argument¹³¹. One would have thought it as important a cultural manifesto as any written today¹³², which is what makes the silence that has greeted the work so stupefying¹³³.

P10

The two other recent works¹³⁴ are Edwar al-Kharrat's *City of Saffron* and the Lebanese feminist novelist Hanan al-Shaykh's *Women of Sand and Myrrh*, both published by Quartet, the first translated admirably by Frances Liardet, the latter with her customary fluency¹³⁵ by Cobham. Kharrat is a Coptic Egyptian writer whose early years in Alexandria form the subject of this semi-autobiographical text, which bears a formal resemblance to Joyce's *A Portrait of the Artist as a Young Man*¹³⁶. Readers who have

¹²⁸ War metaphor

¹²⁹ Controlled, restricted movement, maintained

¹³⁰ War metaphor, control

¹³¹ Brilliance—the highest mental state, clarity is not really simple; argument=war –never simple

¹³² With “one” neutralizing and taking away the responsibility, but actually blaming Americans for not being able to recognize such a major work that has no equal in this time. Things that are written today are considered the newest and most advanced thoughts and the superpower is not recognizing them.

¹³³ Things that are written today are considered the newest and most advanced thoughts and the superpower is not recognizing them. This makes the world wonder.; Emotion is weakness

¹³⁴ Distinguished; separated from the others

¹³⁵ These works are not standing out, no emotion, standard

¹³⁶ Direct, technical comparison to famous classic English authors so as to bring it closer to the audience/normal world; standardization; drawing a parallel to gain approval

swallowed the journalistic myth¹³⁷ that Copts and Muslims hate each other will be informed otherwise by these meditative yet subversively intimate ruminations about childhood. One feels not only the *non serviam* of the budding artist but also a warmly confident exploration of life in a working-class Coptic family beset with physical dislocation, unhappy sex, political upheaval. Here too it is possible to read Kharrat's revelations as very much a part of contemporary Egyptian culture without ever forgetting that he disputes the official establishment's facile versions of what "realism" and social responsibility are all about¹³⁸. Hanan al-Shaykh's novel is a complex and demanding story of women in the Persian Gulf – oppressed, manipulated, sexually tormented, and confused. Far from simple romance, *Women of Sand and Myrrh* is both breathtakingly frank and technically difficult¹³⁹, taking on such experiences¹⁴⁰ as homosexuality and patriarchy with unexpected power. Would that more Western feminists attended to writers like Shaykh and not just to the overexposed (and overcited) Nawal el-Saadawi.

P11

It is less the explicit subject matter than the formal and technical achievement of these three works that is so striking, and so accurate an index of how excitingly far Arabic literature has come since¹⁴¹ Mahfouz was at his peak about twenty-five years ago. The best of today's writers are oppositional figures who frequently use literary virtuosity to form an oblique critique of life in the various Arab states, where tyranny and atavism are common features of daily existence but where a large number of writers are still

¹³⁷ Big piece, painful, eating metaphor

¹³⁸ Never letting go out of sight what the institution which holds the power has declared as definitions

¹³⁹ Breathtakingly difficult and technically frank

¹⁴⁰ Confronting, physical metaphor

committed to live¹⁴². But, one should add, these writers are neither alone nor unaware of what surrounds and has preceded them¹⁴³. Other excellent translations (again, ignored¹⁴⁴ by Anglo-American literary world) have appeared of: Abdel Rahman Munif's *Monumental Cities of Salt*, by Peter Theroux for Random House's Vintage Books, the only serious work of fiction that tries to show the effect on a gulf country of oil, Americans, and local oligarchy; Gamal al-Ghitani's *Zayni Barakat* in the best of all translations, by Farouk Abdel Wahab, for Viking Penguin, a superbly elegant jamesian novel about sixteenth-century Cairo, in effect an allegory of Nasser's rule with its combination of honest reformist zeal and political paranoia and repression¹⁴⁵; Elias Khoury's *The Little Mountain*, in Maia Tabet's spare translation for the University of Minnesota Press, a postmodernist fable of the Lebanese civil war; and Emile Habiby's great *Secret Life of Saeed the Ill-Fated Pessoptimist*, the surreal Palestinian masterpiece, in only a passable version¹⁴⁶ by Trevor Le Gassick and Salma Jayyusi published by Readers International, which is nevertheless astonishing in its wit and dark inventiveness¹⁴⁷.

¹⁴¹ "so" emphasizes and strengthens "striking"(surprising and shocking) and "accurate" (precise)

¹⁴² DOWN from the American point of view; who lives in these kinds of conditions; "committed" sacred, marriage, vow, loyal relationship with the region/country

¹⁴³ "but"=erases previously said; "one" hiding the person who needs to take responsibility; putting forward the fact that these writers are fully aware of what they are doing and are in control of their lives

¹⁴⁴ more of the examples that are living the same destiny, act that is not seen for the first time

Honest	Reformist	<i>zeal</i>
Political	<i>Paranoia</i>	
	Repression	

¹⁴⁶ Barely acceptable, worth mentioning

¹⁴⁷

Astonishing	Wit
Dark	inventiveness

P12

Other recent Arabic works include¹⁴⁸ Hussein Haddawy's distinguished new translation¹⁴⁹ for Norton of the *Arabian Nights*; the Sudanese Tayib Salih's *Season of Migration to the North*, in an edition by the leading Arabic-English translator of our time, Denys Johnson-Davis, done for Heinemann in England and republished¹⁵⁰ in the United States by Michael Kesend; Ghassan Kanafani's *Men in the Sun*, in Hilary Kilpatrick's rendition for Three Continents, a prescient parable of three Palestinian refugees trying to smuggle themselves from Iraq to Kuwait in a tanker truck, dying of asphyxiation and heat at the border post; the collection of poems by Mahmoud Darwish, Samih al-Qassim (today's leading Palestinian poets), and Adonis, *Victims of a Map*, in a bilingual Penguin edition rendered capably by Abdullah al-Udhari. Salih's novel can bear extremely favorable comparison with V.S. Naipul's *A Bend in the River*¹⁵¹, despite their common source in Conrad's *Heart of Darkness*, Salih's work is far less schematic and ideologically embittered, a novel of genuine post-colonial strength and passion.¹⁵²

P13

¹⁴⁸ Continuous selection

¹⁴⁹ Highly respected acknowledged

¹⁵⁰ Webster Online: published anew

¹⁵¹ Again the leader, the highest end is publishing a "bilingual" which made it possible for the abnormal to be compared with the normal literature, and the similarities are visible, therefore abnormal shows signs of normality

¹⁵² less embittered, ideologically schematic

<i>Less</i>	Schematic (systematic/organized configuration; design; plan)
Ideologically	<i>embittered (you can't make somebody less bitter)</i>

There are also the enormous compilations by Salma Jayyusi being published over several years¹⁵³ by Columbia University Press, of which *Modern Arabic Poetry: An Anthology* was the first to appear¹⁵⁴. It is fortunate that this relatively high number of recently translated Arabic works coincides with their importance and literary reputation¹⁵⁵ in the Arab world. Nevertheless, it is also sadly the case that Arab writers themselves (as well as their publishing houses, ministries of culture, embassies in Western capitals) have done hardly anything to promote their works, and the discourse of Arab culture¹⁵⁶, in the West; the absence of an Arab cultural intervention in the world debate is thus depressing and tragic¹⁵⁷. I write these lines as the horrific waste and potential violence of today's gulf crisis focus all efforts on war and confrontation¹⁵⁸. Is it too much to connect the stark political and military polarization with the cultural abyss that exists between Arabs and the West? What impresses one is the will to ignore and reduce¹⁵⁹ the Arabs that still exists in many departments of Western culture, and the unacceptable defeatism among Arabs that a resurgent religion and indiscriminate hostility¹⁶⁰ are the only answer. It may seem pathetically utopian to offer the reading and

¹⁵³ The collected works which it took long time to make available for the public

¹⁵⁴ Number one, nothing before, only after

¹⁵⁵ Lucky, "relatively" =somewhat, not so significant; "recently" not completely new; "importance" and "reputation"

¹⁵⁶ "promote" marketing, selling the culture, getting positive attention and therefore acceptance

¹⁵⁷ "absence, intervention, depressing, tragic" that not even the writers are standing up to the clichés maintained by the West

¹⁵⁸ DOWN

<i>Horrific</i>	Waste
Potential	<i>Violence</i>

¹⁵⁹ "one", who is it? "ignore and reduce" DOWN

¹⁶⁰

Resurgent	Religion
Indiscriminate	Hostility

interpretation of contemporary literature as meliorative activities, but what is so attractive about the war now going on between Baghdad, the former Abbasid capital, and the entire West?

“this is the oppressor’s language/yet I need it to talk to you” : language a place of struggle” - Bell Hooks

P1

Language like desire disrupts¹⁶¹ – refuses to be contained within boundaries¹⁶². It speaks itself against our will, in words and thoughts¹⁶³, that intrude, violate even, the innermost private spaces of mind and body¹⁶⁴. I was in my first year of college when I read Adrienne Rich’s poem “The Burning or Paper Instead of Children” published in the collection *The Will to Change*. That poem, speaking against domination, against racism and class oppression¹⁶⁵, attempts to graphically illustrate¹⁶⁶ that stopping the political persecution and torture of living beings is a more vital issue than censorship, than burning books¹⁶⁷. This poem contained a line that moved and disturbed something within me¹⁶⁸. So much so, that in the years of my life since first reading this poem, I have not forgotten it. And perhaps could have forgotten it had I tried to erase it from memory¹⁶⁹. This illustrates what I mean to suggest in the opening lines of this essay – that words

¹⁶¹ Webster’s definition of language: “audible, articulate, meaningful sound as produced by the action of the vocal organs”; def. of desire” to long or hope for” are paralleled as two of the same, their intention is the same

¹⁶² Living organs that know what boundaries are, they have free will and they can revolt, go with or against the laws; rules

¹⁶³ It has a voice, speaks a language, trait of a human being, two components interior=thoughts, exterior=words

¹⁶⁴ Rape speech, female vs. male; protection

¹⁶⁵ Webster’s poem =“formal grace” is a war metaphor against society’s blackness/enemies ->undermining; repetition “against” for reinforcement

¹⁶⁶ Presenting in the form of an image the violation/ dark side of humanity

¹⁶⁷ The human condition is futher UP the ladder than expressing thoughts on objects or abstract ideas

¹⁶⁸ Line= a string of words that displaced, relocated a feeling/perception/thought; inside=down

¹⁶⁹ forgotten, erased= down, no longer real/accepted/confirmed by a human registrar

impose themselves, take root in our memory against our will¹⁷⁰ as the words of this begat a life in my memory that I could not abort or change¹⁷¹.

P2

Now, when I find myself thinking about language, these lines are there, as if they were always waiting to challenge and assist me. I find myself silently speaking them over and over again in my head, with such intensity they seem like a chant. These words that say: “this is the oppressor’s language/ yet I need it to talk to you.” Startling me, shaking me into an awareness¹⁷² of the link between language and domination¹⁷³, I initially resist the idea of the oppressor’s language¹⁷⁴, certain that this construct has the potential to disempower those of us who are just learning to speak, who are just learning to claim language as a place where we make ourselves subject.¹⁷⁵ “This is the oppressor’s language / yet I need it to talk to you.” Adrienne Rich’s words. Then, when I first read these words, and now, they make me think of standard English, of learning to speak against black vernacular, against the ruptures and broken speech of a dispossessed and displaced people.¹⁷⁶ Standard English is not the speech of exile. It is the language of conquest and domination. In the United States it is the mask which hides the loss of so many tongues, all those sounds of diverse native communities we will never hear, the speech of the Gullah, Yiddish, and so many other unremembered tongues¹⁷⁷.

¹⁷⁰ words=set of letters conquering metaphor/overtaking/erasing

¹⁷¹ no possibility of resistance

¹⁷² action verbs which produce a change of state

¹⁷³ language is a tool for executing domination

¹⁷⁴ first instinct is not to look at something or someone that degrades another human being

¹⁷⁵ the tool, language(weapon metaphore), could take away those that are "just learning" (infant metaphore)

¹⁷⁶ acquiring a new skill that goes against the respect for experiences of a certain group

¹⁷⁷ Standard English is the ultimate weapon that murdered unique human groups and experiences

P3

Reflecting on Adrienne Rich's words¹⁷⁸: this is the oppressor's language/ yet I need it to talk to you," I know that it is not the English language that hurts me, but what the oppressors do with it, how they shape it to become a territory that limits and defines, how they make it a weapon that can shame, humiliate, colonize¹⁷⁹. Gloria Anzaldua reminds of the pain in *Borderlands/La Frontera* when she asserts¹⁸⁰: "So, if you want to really hurt me, talk badly about my language."¹⁸¹ We have so little knowledge of how displaced, enslaved, or free Africans who came or were brought against their will to the United States felt about the loss of language, about learning English¹⁸². Only as a woman did I begin to think about these black people in relation to language¹⁸³, to think about their trauma, as they were compelled to witness their language rendered meaningless within a colonizing European culture where voices deemed foreign could not be spoken, were outlawed tongues, renegade speech.¹⁸⁴ When I realize how long it has taken for white Americans to acknowledge diverse languages of native Americans, to accept that the speech their ancestral colonizers declared were merely grunts or gibberish was indeed language,¹⁸⁵ it is difficult not to hear in standard English always the sound of slaughter

¹⁷⁸ Thinking about the same, bringing it closer; mirror metaphor

¹⁷⁹ Multipurpose weapon with DOWN/spiritual-interior death metaphor

¹⁸⁰ 1 : to state or declare positively and often forcefully or aggressively (Webster Online)

¹⁸¹ Language is me, it is the core of myself and it cannot be altered, therefore it makes for the weakest and most exposed organ of our being. It is not something that can be hidden. Faked, yes, but in this case we're not talking about social classes.

¹⁸² Reactions during the transformation process of those less valued

¹⁸³ Black people, black language, blackness is less valued = DOWN

¹⁸⁴ Living the transformation, living its own death and process of elimination = becoming DOWN and nonexistent

¹⁸⁵ DOWN becoming UP= becoming human

and conquest.¹⁸⁶ I think now of the grief of displaced “homeless” Africans forced to inhabit a world where they saw folks like themselves, inhabiting the same skin, the same condition,¹⁸⁷ but who had no shared language to talk with one another, who needed “the oppressor’s language.”¹⁸⁸ “This is the oppressor’s language/yet I need it to talk to you.” When I imagine the terror of Africans on board, slave ships, on auction blocks, inhabiting the unfamiliar architecture of plantations, I consider that this terror extended beyond fear of punishment, that it resided also in the anguish of hearing a language they could not comprehend.¹⁸⁹ The very sound of English had to terrify.¹⁹⁰ I think of black people meeting one another in a space away from the diverse cultures and languages that distinguished them from one another, compelled by circumstance to find the ways to speak with one another in a “new world” where blackness, the darkness of one’s skin, and not language, would become the space of bonding.¹⁹¹ How to remember, to reinvoke this terror?¹⁹² How to describe what it must have been like for Africans whose deepest bonds historically forged in the place of shared speech to be abruptly transported to a world where the very sound of one’s mother tongues had no meaning?¹⁹³

P4

I imagine them hearing in spoken English “the oppressor’s language,” yet I imagine them also realizing that this language would need to be possessed, taken,

¹⁸⁶ the aspects of [0]DOWN are always present in UP

¹⁸⁷ parting with humanity in order to be accepted as human

¹⁸⁸ accepting the “other” language as proof of being worthy, being human

¹⁸⁹ terror is not always physical, it can be emotional and also linguistic

¹⁹⁰ English = the one that terrorizes

¹⁹¹ Blackness and darkness, sources of bonding, of community spirit

¹⁹² Revitalize the process of becoming DOWN, relive the dying

claimed as a space of resistance. I imagine that the moment they realized “the oppressor’s language” seized and spoken by the tongues of the colonized could be a space of bonding was joyous.¹⁹⁴ For in that recognition was the understanding that intimacy could be restored, that a culture of resistance could be formed, that would make recovery from the trauma of enslavement possible. I imagine then Africans first hearing as “the oppressor’s language” and then rehearing it as a potential site of resistance.¹⁹⁵ Learning English, learning to speak alien tongue was one way enslaved Africans began to reclaim their personal power within a context of domination. Possessing a shared language black folks could find again a way to make community, and a means to create the political solidarity necessary to resist.¹⁹⁶

P5

Needing the oppressor’s language to speak with one another they nevertheless also reinvented, remade that language so that it would speak beyond the boundaries of conquest and domination.¹⁹⁷ In the mouths of black Africans in the so-called “new world,” English was altered, transformed, and became a different speech.¹⁹⁸ Enslaved black people took broken bits of English, fragments, and made of them a counter language. They put together their words in such a way that the colonizer had to rethink

¹⁹³ To insult one is to insult one’s mother tongue, to punish one is to place him where his mother tongue is not understood

¹⁹⁴ After realizing the terrorizing (becoming DOWN), the twist is in taking the terrorizer and releasing the terror lived through it and reaching an equilibrium (ZERO)

¹⁹⁵ Process of going UP towards ZERO, champ lexical –UP, site of resistance=war zone, revenge, war metaphor

¹⁹⁶ Happiness, UP, the process of terrorization has turned into a process of revenge, pay back of equal gravity

¹⁹⁷ UP, however, comes from DOWN, it’s actually DOWN

¹⁹⁸ DOWN, overtaken by blackness-DOWN

the meaning of English language.¹⁹⁹ Though it has become common in contemporary culture to talk about the messages of resistance that emerges in the music created by slaves, particularly spirituals, less is said about the grammatical construction²⁰⁰ of sentences in these songs. Often, the English used in the song reflected the broken, ruptured world of the slave. When the slaves sang “nobody knows de trouble I see,” their use of the word “nobody” adds a richer meaning than if they had used “no one” for it was the slave’s body that was the concrete site of suffering. And even as emancipated black people sang spirituals, they did not change the language, the sentence structure, of our ancestors.²⁰¹ For in the incorrect usage of words, in the incorrect placement of words, was a spirit of rebellion that claimed language as a site of resistance. Using English in a way that ruptured standard language usage and meaning so that often white folks could not understand black speech made English more than the oppressor’s language.²⁰²

P6

An unbroken connection exists between the broken English of the displaced, enslaved African and the diverse black vernacular speech black folks use today. In both cases the rupture of standard English enabled and enables rebellion and resistance. By transforming the oppressor’s language, making a culture of resistance, black people created an intimate speech that could say far more than was permissible within the

¹⁹⁹ DOWN, terror of the English speak and language; double standing; UP-enriching on its own grounds by deviation

²⁰⁰ Grammatical- strict rules, skeleton of the language, its core, with blackness it changes, the root is no longer one and no longer the same

²⁰¹ The fight for keeping the essence of origin

²⁰² DOWN for English, UP for black people, the outcome is a new language, a new experience

boundaries of standard English.²⁰³ The power of this speech is not simply that it enables resistance to white supremacy but that it also forges a space for alternative cultural production and alternative epistemologies – different ways of thinking and knowing that were crucial to creating a counterhegemonic world view. It is absolutely essential that the revolutionary power of black vernacular speech not be lost in contemporary culture. That power resides in the capacity of black vernacular to intervene on the boundaries and limitations of standard English.²⁰⁴

P7

In contemporary black popular culture, rap music has become one of the spaces where black vernacular speech is used in a manner that invites dominant mainstream culture to listen – to hear – and to some extent be transformed.²⁰⁵ However, one of the risks of this attempt at cultural translation is that it will trivialize black vernacular speech. When young white kids imitate this speech in ways that suggest it is the speech of those who are dumb, stupid, or only interested in entertaining or being funny, then the subversive power of this speech is undermined. In academic circles, both in the sphere of teaching and writing, there has been little effort made to utilize black vernacular or, for that matter, any languages other than standard English. When I asked an ethnically diverse group of students in a course I was teaching on black women writers why we only ever heard standard English spoken in the classroom they were momentarily rendered

²⁰³ DOWN, champ lexical (underlined word) all take negative meaning in standard English

²⁰⁴ There is an option to have a different space which allows certain experiences to come alive

²⁰⁵ DOWN, the lower English class is not supposed to make the upper class listen, contradiction in hierarchy

speechless.²⁰⁶ Though many of them were individuals for whom standard English was a second or third language, it had simply never occurred to them that it was possible to say something in another language, in another way. No wonder then that we continue to think: “this is the oppressor’s language / yet I need it to talk to you.”²⁰⁷

P8

Realizing that I was in danger of losing my relationship to black vernacular speech because I too rarely use it in the predominately white settings that I am most often in both professionally and socially, I have begun to work at integrating the particular southern black vernacular speech I grew up hearing and speaking in a variety of settings. It has been hardest to integrate black vernacular in writing, particularly for academic journals. When I first began to incorporate black vernacular in critical essays, editors would send the work back to me in standard English. Using the vernacular means that translation into standard English may be needed if one wishes a more inclusive audience to understand the meaning²⁰⁸ of what is said. In the classroom setting, I encourage students to use a first language and translate it so that they do not need to feel that seeking higher education will necessarily estrangle them from that language and culture they know most intimately. Not surprising when students in the black women writers class began to speak using diverse language and speech, white students often complained. This seemed to be particularly the case with black vernacular. It was particularly disturbing to them because they could understand the language but not comprehend its

²⁰⁶ Questioning produces shock, DOWN

²⁰⁷ History produced today’s reality which is that standard English is still capable of revolting on the war field meaning language.

meaning. Pedagogically, I encourage them to think of the moment of not understanding what someone says as a space to learn. Such a space provides not only the opportunity to listen without “mastery,” without owning or possessing speech through interpretation, but also the experience of hearing non-English words. These lessons seem particularly crucial in multicultural society that remains white supremacist, that uses standard English as a weapon to silence and censor.²⁰⁹ June Jordan reminds us of this in *On Call* when she declares:

I am talking about majority problems of language in a democratic state, problems of a currency that someone has stolen and hidden away and then homogenized into an official “English” language that can only express non-events involving nobody responsible, or lies. If we lived in a democratic state our language would have to hurtle, fly, curse, and sing, in all the common American names, all the undeniable and representative participating voices of everybody here. We would not tolerate the language of the powerful and, thereby, lose all respect for words, per se. We would make our language conform to the truth of our many selves and we would make our language lead us into the equality of power that a democratic state must represent... This is not a democratic state. And we put up with that.

That students in the course on black women writers were repressing all longing to speak in tongues other than standard English without seeing this repression as political was an

²⁰⁸ Personal experience fortifies the current practice which is based on history. DOWN Subjects should be allowed to speak in their original voice.

²⁰⁹ In an educational setting the question of language hierarchy is strong. This is not shocking; what is shocking is that the question “why can’t it be changed when needed” results in non-responsiveness

indication of the way we act in complicity with a culture of domination without conscious awareness.²¹⁰

P9

Recent discussion of diversity and multiculturalism tend to downplay or ignore the question of language. Critical feminist writing focusing on issues of difference and voice have made important theoretical interventions that call for recognition of the primacy of voices that are often silenced, censored, or marginalized. This call for the acknowledgment and/or celebration of diverse voices and consequently diverse languages and speech necessarily disrupts the primacy of standard English.²¹¹ When advocates of feminism first spoke about the desire for diverse participation in the women's movement, there was no discussion of language. It was simply assumed that standard English would remain the primary vehicle for the transmission of feminist thought.²¹² Now that the audience for feminist writing and speaking has become more diverse, it is evident that we must change conventional ways of thinking about language, creating spaces where diverse voices can speak in words other than English or in broken/vernacular speech. This means that at a lecture or even in a written work there will be fragments of speech that may or may not be accessible to every individual. Shifting how we think about language and how we use it necessarily alters how we know what we know.²¹³ Now at a lecture where I might use southern black vernacular, the particular patois of my region, or

²¹⁰ DOWN: repressing tongues – political repression – indication- culture of domination – no awareness. current status that should worry academia.

²¹¹ UP; the invitation to those who have been looked down upon receives a mark as being open minded and having diversity

²¹² Technical metaphor ex.transmission, vehicle

where I might use very abstract thought in conjunction with plain speech,²¹⁴ responding to a diverse audience, I suggest that we do not necessarily need to hear and know what it states in its entirety, that we do not need to “master” or conquer the narrative as a whole, that we may know in fragments. That we may learn from spaces of silence as well as spaces of speech.²¹⁵ That in the act of being patient as we hear another tongue we may subvert that culture of capitalist frenzy and consumption that suggests all desire must be satisfied immediately or disrupt that cultural imperialism that suggests one is worthy of being heard only if one speaks in standard English.²¹⁶

Adrienne Rich concludes her poem with this statement:

I am composing on the typewriter late at night, thinking of today. How well we all spoke. A language is a map of our failures. Frederick Douglass wrote an English purer than Milton's. People suffer highly in poverty. These are methods but we do not use them. Joan, who could not read, spoke some peasant form of French. Some of the sufferings are: it is hard to tell the truth; this is America; I cannot touch you now. In America we have only the present tense. I am in danger. You are in danger. The burning of a book arouses no sensation in me. I know it hurts to burn. There are flames of napalm in Cantonsville, Maryland. I know it hurts to burn. The typewriter is overheated, my mouth is burning, I cannot touch you and this is the oppressor's language.

²¹³ Allowance of other variations of languages has been accepted because humans realized that with every language comes a new way of knowing and seeing life experiences

²¹⁴ Combination of the two brings two worlds together and makes a blend while allowing both experiences to be accessed

²¹⁵ Silence vs. speech; noise vs muteness; existence vs. non existence. Each one brings its own to the table

²¹⁶ Master/slave metaphor

To recognize that we touch one another in language seems particularly difficult in a society that would have us believe that there is not dignity in the experience of passion, that to feel deeply is to be inferior, for within Western metaphysical dualistic thought, ideas are always more important than language.²¹⁷ To heal the splitting of mind and body, marginalized and oppressed people attempt to recover ourselves and our experiences in language. We seek to make a place for intimacy. Unable to find such a place in standard English, we create the ruptured, broken, unruly speech of the vernacular. When I need to say words that do more than simply mirror and/or address the dominant reality, I speak black vernacular. There, in that location, we make English do what we want it to do. We take the oppressor's language and turn it against itself. We make our words a counterhegemonic speech, liberating ourselves in language.²¹⁸

²¹⁷ Conflict between the emotional and reason driven worlds; one went through the experience of being DOWN while the other one was always UP. Can the one always UP see and understand the other? Who is he to say that he's the better one?

²¹⁸ The DOWN has a place to recover; medical metaphor; consequences of the war, wounds that are healed

BIBLIOGRAPHIE

- Atchison, Jean. *Words in the Mind: An Introduction to the Mental Lexicon*. New York: Blackwell, 1987.
- Cunningham, Donald J., et al. "Masters of our own meaning." *Semiotica* 153, no.1 (2005): 53-72.
<http://www.swetswise.com.libaccess.lib.mcmaster.ca/eAccess/viewToc.do?titleID=184374&yevoID=1571091> (October 25, 2007)
- « Définition de la métaphore. » *La métaphore en questions*. <http://www.info-metaphore.com/definition.html> (October 25, 2007)
- "Definition of see." *Merriam - Webster Online*. (<http://mw1.merriam-webster.com/dictionary/see>) (October 25, 2007)
- Dobrzynska, Teresa. « Translating metaphor : Problems of meaning. » *Journal Pragmatics*, 24 (1995): 595-604.
<http://scholarsportal.info.libaccess.lib.mcmaster.ca/cgi-bin/sciserv.pl?collection=journals&journal=03782166&issue=v24i0006> (October 25, 2007)
- Doring, Tobias. "Edward Said and the Fiction of Autobiography." *Wasafiri* Vol. 21, No. 2 (2006): 71-78.
<http://www.informaworld.com.libaccess.lib.mcmaster.ca/smpp/content~content=a748015570> (October, 25, 2007)
- Fauconnier, Gilles., and Mark Turner. *The Way We Think: Conceptual Blending and The Mind's Hidden Complexities*. 2002. New York: Basic Books, 2003.

Fisher, Harwood. "The stuff metaphor is made on." *Semiotica* 161, no.1 (2006):147-84.

<http://www.atypon-link.com.libaccess.lib.mcmaster.ca/WDG/toc/semi/2006/161>

(October 25, 2007)

Fontanet, Mathilde. "Temps de créativité en traduction." *Meta* L, no.2 (2005) : 432-47.

<http://www.erudit.org.libaccess.lib.mcmaster.ca/revue/meta/2005/v50/n2/index.htm>

[ml](#) (October 25, 2007)

Hooks, Bell. *Bone Black: memories of girlhood*. New York: Henry Holt and Co., 1996.

---. "Embargoed Literature." In *Between Languages and Cultures: Translation and Cross-*

Cultural Texts. edited by Dingwaney, Anuradha, and Carol Maier, 295-301.

Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 1995.

---. *All about bell hooks*. <http://www.allaboutbell.com/home.html> (October 25, 2007)

House, Juliane. "Translation Quality Assessment: Linguistic Description versus Social

Evaluation." *Meta* XLVI, no.2 (2001): 243-57.

<http://www.erudit.org.libaccess.lib.mcmaster.ca/revue/meta/2001/v46/n2/index.htm>

[ml](#) (October 25, 2007)

Johnson, Mark, ed. *Philosophical Perspectives on Metaphor*. Minneapolis:U of

Minnesota Press, 1981.

Kovecses, Zoltan. *Metaphor in Culture : Universality and Variation*. 2005. New York:

Cambridge University Press, 2007.

Koskinen, Kaisa. "Shared culture?" *Target* 16, no.1 (2004): 143-56.

<http://www.swetswise.com.libaccess.lib.mcmaster.ca/eAccess/viewToc.do?titleID>

[=197857&yevoID=1461698](#) (October 25, 2007)

Lakoff, George. *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. 1987. Chicago: U of Chicago Press, 1990

---. "When Cognitive Science Enters Politics." *Rockridge Institute*.

<http://rockridgeinstitute.org/research/lakoff/whencognitivescienceenterspolitics>

(April 4th, 2007)

Lakoff, George, and Mark Johnson. *The Metaphors We Live By*. Chicago: U of Chicago Press, 2003.

---. *Philosophy in The Flesh: The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*. New York: Basic Books, 1999.

Luca, Ioana. "Edward Said's *Lieux de Mémoire*." *Social Text*, Vol 87, No. 2 (2006):125-141.

<http://socialtext.dukejournals.org.libaccess.lib.mcmaster.ca/content/vol24/issue2>

[87/](http://socialtext.dukejournals.org.libaccess.lib.mcmaster.ca/content/vol24/issue2) (October 25, 2007)

Robaire, Simone, and Raymond Légaré. *Discours et communication: principes et procédés*. Montréal: Hurtubise HMH Itée, 1997.

Said, Edward. "Embargoed Literature." In *Between Languages and Cultures: Translation and Cross-Cultural Texts*. edited by Dingwaney, Anuradha, and Carol Maier, 97-102. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, c1995.

Said, Edward. *Out of place: a memoir*. New York : A.A. Knopf, 1999.

Schaffner, Christina." Metaphor and translation: some implications of a cognitive approach" *Journal of Pragmatics* 26 No. 7 (2004): 1253-1269.

<http://scholarsportal.info/cgi->

bin/sciserv.pl?collection=journals&journal=03782166&issue=v36i0007 (October 25, 2007)

Sévigny Alexandre. “Premier cours: Quest-ce que la traduction?” French 4BB3:Advanced Translation. McMaster University. 3 Jan. 2006.

Shelestiuk, Helen V. “Approaches to metaphor: Structure, classifications, cognate phenomena.” *Semiotica* 161, no.1 (2006): 333-43. [http://www.atypon-link.com.libaccess.lib.mcmaster.ca/WDG/toc/semi/2006/161](http://www.atypon-link.com/libaccess.lib.mcmaster.ca/WDG/toc/semi/2006/161) (October 25, 2007)